54 III

Darował inż. Sawicki 7. I. 1922.
Oprawiono w r. 1941.
6854
III

1.

Etude sur le Clergé ~~Russe~~. Grec en Russie.

Bibl. Jag.

Etude sur le Clergé Grec en Russie.

2

Préface.

Dans ces derniers temps on a beaucoup écrit sur la Russie, on est même parvenu à en connaître et à en approfondir certains côtés avec justesse et précision, mais il reste encore beaucoup à dire et à dévoiler sur ce monstre géographique. Une des parties les plus curieuses et aussi une des moins connues de l'Europe, est l'état du Clergé orthodoxe et des sectes religieuses qui se sont développées dans l'empire sous la pression du despotisme gouvernemental voulant guider et dominer jusqu'à la conscience avec des ukases, secondé du reste par l'ignorance et la démoralisation du clergé qui a toujours été et reste l'humble serviteur du pouvoir temporel, se faisant ses aides dans la signification la plus étendue, et même ses espions. Ayant pendant 25 ans habité parmi les Moscovites et étudié leur vie domestique, leur manière d'être dans leur intérieur, j'ai eu la possibilité de parfaitement connaître ce que je veux décrire, et de réunir les matériaux sur lesquels je dois appuyer l'étude qui va suivre. Peut-être le caractère anecdotique, adopté dans la description de l'état du clergé, ne plaira pas au lecteur, mais c'est après de longues réflexions que j'ai choisi cette forme, parceque de préférence à toute autre elle peut faire envisager les diverses faces de la vie de ces hommes, prédestinés dès l'enfance au service des autels, de ces nouveaux Lévites infectés de toute la corruption propre à leur caste, greffée sur l'arbre despotique du tsarisme.

Quant aux sectes religieuses, j'ai cherché à profiter de tous les documents qu'il m'a été possible de réunir, de mes rapports personnels avec les sectaires. Présentant avec la plus grande véracité des faits si

peu connus de l'occident, j'espère qu'on me pardonnera un style, où se laissera peut-être deviner un peu du manque d'assurance que donne la longue habitude de manier la plume.

Ancien officier superieur de l'armée Russe

~~Srebitsch~~.

Jean Stella-Sawicki

Bibl. Jag.

Chapitre premier (1)

Au moment où le gouvernement Moscovite cherche par la violence à introduire le schisme grec dans la malheureuse Lithuanie déjà dépouillée et ruinée, où Mouravieff et Kaufmann passent du rôle de bourreaux à celui d'apôtres de l'Orthodoxie, en amenant du fond de l'empire des milliers de popes sur l'antique terre de Gedymin, nous éprouvons le besoin de faire connaître par une étude détaillée, le caractère désastreux de la nouvelle persécution infligée à la Lithuanie par ses implacables tyrans.

Ayant passé une grande partie de ma vie au milieu de ce gouvernement pillard, de ces employés toujours prêts à tout pour de l'argent, de ce clergé profondément démoralisé, dominant un peuple plongé dans une ignorance voisine de la barbarie; je puis en toute connaissance de cause présenter aux yeux du public, l'état réel du clergé Russe, et lui montrer ainsi le triste avenir préparé au pauvre peuple Lithuanien, en lui imposant ces Baschkirs en manteaux ecclésiastiques, ces voleurs en soutane, qui tout en prenant le nom de serviteurs de Dieu, sont les infatigables destructeurs de la religion du Christ.

Mais afin que l'on ne soit pas tenté de m'accuser d'exagération je vais parcourir les premières années d'existence, l'éducation, la préparation à l'état ecclésiastique des fils de Popes, caste immortelle pour laquelle l'autel n'est qu'un métier, la religion une mine à exploiter. Il sera facile de reconnaître que ce que l'on a d'abord inculqué à l'enfant, se sera enraciné dans son cœur, se développant plus tard dans la vie de l'homme. Il est urgent de suivre avec attention l'affreux tableau que moi-même j'ai eu si longtemps sous les yeux, pour pouvoir croire à la possibilité pourtant

(1) Nous renvoyons ceux qui auraient besoin d'une source moscovite pure pour se convaincre de la vérité de ce qui va suivre, à une brochure publiée à Paris par un pope en 1858, et intitulée: Description du clergé provincial en Russie „Opisanie selskaho duchowienstwa".

trop réelle des révélations qui suivront.

– ~~[illegible]~~ Pour élever leurs enfants, les popes doivent les envoyer dans une école ecclésiastique qui se ~~[illegible]~~ trouve dans une ville de district ou dans un chef lieu, et alors les placer convenablement, les confier à une famille honnête et aisée, c'est un luxe que peu de popes peuvent se permettre. La plupart d'entre eux doivent se contenter du plus humble logement, surtout dans les cas très fréquents où le père de famille a plusieurs fils à pourvoir. Il ne trouvera ces misérables conditions que chez un petit bourgeois, un soldat libéré, où une veuve en peine de savoir comment gagner un morceau de pain, et souvent d'une conduite suspecte; quelquefois aussi chez le sacristain où diacre de l'église.

Dans sa nouvelle demeure, l'enfant ne verra qu'une affreuse misère alliée à une malpropreté excessive, la grossièreté de la brute avec tous ses vices, qu'on ne se donnera pas même la peine de dissimuler. Ce sont les premières images qui s'offriront à la vue d'un enfant de 8 à 9 ans, produisant sur son esprit des impressions ineffaçables, qui agiront infailliblement sur toute sa vie. Le mal ne se bornera pas pour lui à la simple vue, bien vite on l'y associera en l'envoyant au cabaret chercher de l'eau de vie, où en le forçant à voler du bois pour alimenter le chauffage. La nécessité le poussera au vol; ses tuteurs absorbant en un mois ce qui devrait lui suffire pour quatre, le mettront alors au régime de pain et des choux pourris, dont l'odeur infecte suffit pour inspirer le dégoût. Si l'enfant est timide, il se trouvera bientôt réduit à l'état de squelette; si au contraire il est déterminé et énergique, il pourvoira à ses besoins au détriment de ses voisins. Lorsqu'il retournera chez ses parents, ceux-ci ne le reconnaîtront plus ni au physique, ni au moral, et croiront le sauver en lui procurant une autre demeure, le changement d'une misère à une autre.

La plupart de ces petits malheureux sont couverts de vermi

d'éruptions et d'autres maladies cutanées, qui souvent les atteignent cruellement et pour toute leur vie. Ceux que le sort a mieux doués sont exposés à la contagion de leurs camarades; mais ils ont du moins les moyens de se guérir.

Tels sont les maux qui accablent les enfants pendant les six années qui prépareront leur avenir; leurs parents les retireront bien de temps en temps, mais que peuvent leurs soins de quelques semaines? à peine parviendront-ils à leur rendre quelques forces physiques; la dégradation morale développée pendant des années, ne pourra disparaître en quelques jours; en outre les enfants mettant à profit surtout les mauvais exemples, apprennent bien vite à dissimuler leurs dispositions au vice.

Que font donc les chefs d'écoles pour négliger ainsi tous les soins hygiéniques qu'ils doivent à leurs élèves? Les logements étant une source de revenus pour les directeurs et les inspecteurs, ils exigent une gratification du maître ou de la maîtresse de la maison, en leur donnant après pleine liberté d'agir à leur guise envers les élèves confiés à leurs soins.

La misère et les mauvais exemples, si funestes à de jeunes âmes impressionnables, n'agiraient peut-être pas sur eux aussi vivement, si au moins les écoles les tempéraient; mais elles ne leur offrent pas un tableau moins dégoûtant; c'est la même malpropreté, le même désordre, les mêmes usages malveillants, seulement sous une autre forme. Celui qui n'a jamais vu ces écoles, ne peut que bien difficilement s'en faire une idée. Ce ne sont ni des casernes, ni même des écuries, mais une chose sans nom bien pire encore. Une vieille maison en ruine croulant de toutes parts, soutenue à peine par quelques étais, à travers laquelle le vent s'engouffre des quatre points cardinaux, ne donnant un abri ni contre la pluie, ni contre la neige. telles sont, pour la plupart, les constructions qui servent d'écoles. J'ai vu dans le gouvernement de Riazan, un établissement de ce genre

dans une ancienne maison de bains; les élèves étaient assis sur les marches, en face du maître perché lui-même sur une cuve renversée: cette école était encore une des meilleures. [C'est un luxe sévèrement prohibé, que celui de balayer ou laver les planchers. Pour l'inspection de l'archevêque seulement, on s'empresse de couvrir ou de sable le tout, en jetant une couche de sciure de bois. Par le froid le plus rigoureux, il ne vient à la pensée de personne de chauffer la classe, bien qu'une certaine somme soit allouée à cet effet; les salles sont si étroites, que les élèves resserrés les uns contre les autres ne peuvent s'y mouvoir. En hiver la neige apportée par les vêtements, ainsi que celle qui entre par le toit, y fond sous l'influence de la chaleur naturelle formant une véritable mare; c'est ainsi que ces malheureux passent d'un bouge dans un autre peut-être encore pire.

Dès le commencement des leçons, l'air devient méphitique et irrespirable; tandis que les pieds enfoncés dans la boue, sont transis de froid au point que les enfants au sortir de l'école ont fait de marcher sur des échasses. Dans le seul mois de décembre 1858, il mourut dans une école du gouvernement de Moscou trente élèves emportés par la fièvre. Il est pénible d'entrer en hiver dans une de ces institutions, l'on y entend un concert d'enfants toussant tous à la fois qui étourdit, tandis que l'air renfermé, corrompu, plein de miasmes délétères qu'on y respire, porte promptement au cerveau. [Vous vous demandez ce que peuvent être les professeurs de pareils établissements. [Tout d'abord il faut dire que l'on ne cherche pas ceux qui possèdent réellement quelques talents, mais ceux qui sont le mieux protégés, ou qui peuvent payer chèrement une place; on n'a donc aucun égard aux capacités et dispositions particulières de ces messieurs. Tel jeune homme, par exemple, sorti d'un séminaire demande une place d'instituteur; on ne s'informe pas dans quelle branche de l'instruction, il est nommé à la première qui se trouve vacante; de sorte que celui qui ne connaît bien que

les mathématiques, deviendra professeur de Grec, tandis qu'un autre versé dans le latin, enseignera la grammaire Russe. Les maîtres sortant des séminaires sont tellement ignorants qu'il est désagréable de les entendre professer, et qu'après quelques années d'enseignement, ils possèdent à peine les notions élémentaires de l'objet qu'ils ont professé. Ils ont cependant tous au même degré une capacité réelle, celle de savoir ce qu'on appelle vulgairement se faire graisser la patte. L'on peut dire que dans tout l'empire Moscovite cette honteuse vénalité n'a nulle part poussé de si profondes racines, n'est devenue si effrontée et si exigeante, que dans les ~~séminaires~~ écoles ecclésiastiques, les ~~établissements~~ administrations ecclésiastiques et les consistoires. Un père de famille amène son fils et le présente au préfet, ainsi qu'à cinq professeurs; Présenter signifie donner une gratification, tout est taxé. Le préfet reçoit huit roubles, chacun des professeurs trois. Pour l'enfant qui ne peut payer cette somme, les larmes et les prières sont inutiles, il ne sera pas reçu. La même chose a lieu aux fêtes de Noël, aux vacances de Pâques et à celles d'été. Malheur au pauvre élève dont le père n'a pas donné ce qu'il a promis ou ce qu'on a réclamé; la vengeance sera terrible et brutale, la persécution ~~absolue~~ du matin au soir et à chaque pas. Les souffrances seront telles qu'elles n'auront ni fin ni trêve. Il arrive parfois qu'un élève reçoit dans une journée jusqu'à deux cents coups de verges de différents professeurs, sans oser se plaindre; le maître étant présent et criant à l'exécuteur „plus fort, plus fort." le petit camarade faisant l'office de bourreau, sachant que s'il épargne son collègue il s'expose à subir la même peine, emploie donc toutes ses forces sans toutefois parvenir à apaiser la fureur aveugle et irraisonnée de ce despote, qui frappe encore lui-même avec le gros volume qu'il a en main, tire les oreilles et s'oublie jusqu'à arracher des poignées de cheveux; cet odieux traitement se répète deux à trois fois par semaine. Toute plainte à une autorité supérieure serait superflue; le plaignant seul en souffrirait.

se donnant tous la main pour piller, ces dignes personnages se sentent solidaires les uns des autres, et l'on ressent une profonde pitié en pensant que ce sont des enfants de huit à quatorze ans, que l'on martyrise ainsi. Pourquoi se distinguer par une bonne conduite et de l'application, puisque le plus paresseux et le plus malfaisant sera choyé et caressé, si son père ne ménage ni les liqueurs fortes, ni les provisions, ni l'argent à Monsieur le recteur et à ses dignes acolytes. C'est toujours l'enfant de parents pauvres qui sera le plus cruellement battu. En 1856, le fils d'un pope du gouvernement de Tver, qui avait refusé une vache à un professeur la lui demandant, fut tellement maltraité, que, ramené tout sanglant chez ses parents, il y mourut deux jours après. Le père adressa bien une pétition au séminaire, mais il avait encore deux fils à l'école qu'il aurait fallu retirer pour leur ~~[illegible]~~ épargner le même sort; car le maître si coupable se serait fait acquitter par ses chefs moyennant finance. Aussi, après une longue conversation ~~[illegible]~~ avec un vieux camarade, connaissant à fond les roueries du métier, le pauvre père pleura, ~~[illegible]~~ et se décida à laisser cette affaire ~~[illegible]~~ jusqu'au jour du dernier jugement.

Les promotions sont les époques les plus onéreuses pour les parents. Un mois avant l'examen, on renvoie les enfants chez eux, avec l'ordre d'en rapporter un chiffre déterminé, en les avertissant que sans cela ils resteront dans la même classe, ou même seront chassés de l'école, s'ils ne rapportent rien. La taxe la plus élevée pour les popes qui ont une paroisse est de 30 roubles, et la plus basse de 5 roubles pour les sacristains ou les chantres. Que peut faire le chef de famille, placé dans la triste alternative de voir renvoyer ses enfants chez lui, ou bien de les voir passer une seconde année inutilement dans la même classe, lui occasionnant une nouvelle et forte dépense, sans parler encore de la rancune

qu'encourrait son malheureux fils.

Un jour, quelques élèves ne pouvant plus supporter les mauvais traitements, s'enfuirent de l'école; ce fut une grave affaire. Le recteur du séminaire de Riazan, vint lui même faire faire une enquête, resta toute une semaine chez le préfet sans sortir, se rendit ensuite à l'établissement, fit fouetter d'importance tous les enfants, annonçant après cela pompeusement qu'il avait éteint la révolte et soumis les récalcitrants. Or ces terribles rebelles étaient âgés de huit à quatorze ans. Certainement il n'en est pas toujours ainsi; quelquefois les hommes envoyés pour suivre les enquêtes sont honnêtes; il y a même parfois des coupables expulsés; d'autres qui arrivent pour les remplacer agissent absolument comme leurs prédécesseurs, comptant avec assez de raison qu'on ne se plaindra pas toujours, et surtout que l'on n'enverra pas toujours des gens désintéressés pour contrôler.

On enseigne dans les écoles ecclésiastiques le latin, le grec, le catéchisme, l'histoire sainte et la grammaire Russe; l'on peut aisément juger la méthode en pratique d'après les détails ci-dessus relatifs aux professeurs. On force les étudiants à tout apprendre par cœur, sans chercher à reconnaître les capacités de chacun; « vous apprendrez de la cinquième à la dixième page » dit le maître, ne s'inquiétant nullement de faciliter les élèves peu doués du côté de la mémoire, en leur expliquant la leçon; lorsqu'il faut réciter quelques uns savent bien, d'autres pas dutout; il ne sera établi cependant aucune différence entre le paresseux et l'incapable. Tous deux seront fustigés également, aussi le dernier découragé cessera ses efforts puisqu'il sera certain d'être traité comme celui qui, le pouvant, n'aura pas voulu travailler. Un enfant peu développé, mais qui avec un maître patient et consciencieux serait devenu un bon élève, sortira du séminaire ignorant et de plus incorrigible fainéant.

L'écolier appartenant à une famille riche finira souvent très bien ses cours préparatoires, et entrera au séminaire, où il

terminera ses études parceque d'autres feront tous ses devoirs, grâce à l'argent des parents. qui achèvera ainsi l'éducation en la rendant nulle; il n'est pas rare de voir de ces jeunes gens plongés dans une complète inaction physique et morale, immobiles des heures entières, les yeux à demi fermés, sans qu'il soit possible d'y lire ou même d'y supposer une pensée. Les meilleures années de sa vie sont donc perdues pour lui, et sa jeune âme a déjà reçu la semence indestructible du mal, dans sa demeure, ne voyant que la souillure et les vices, aux écoles, les mêmes horreurs des maîtres, des supérieurs, mercenaires, méchants et cruels, n'ayant tous pour mobile que le pillage et le vol, adonnés à la boisson et n'admettant ni droits, ni vérité, ni conscience, punissant ou pardonnant selon leurs caprices, et ne pouvant ~~ou pouvant~~ en toute circonstance être fléchis que par l'argent ou les cadeaux. Il est bien difficile pour un adolescent de vivre dans une pareille atmosphère de corruption, sans se démoraliser; qu'attendre donc plus tard de l'homme, qui, dès ses premières années, a été pénétré par un virus aussi contagieux? On a été cruel à son égard, il le deviendra à son tour; on extorquait de l'argent à son père, il cherchera à le faire en toutes occasions; et commencera dès qu'il sera nommé moniteur ou surveillant d'une classe. Voilà un aperçu exact de la première éducation des futurs serviteurs de l'autel dans l'église Grecque Orthodoxe.

2ème Chapitre

Nous allons maintenant abandonner l'enfant, et suivre le jeune homme entré au séminaire pour y terminer ses études. Le programme présente la théologie, la philosophie, la rhétorique, les mathématiques, la physique, l'agronomie, la médecine, etc etc; un étranger qui aurait à examiner ce programme ne pourrait certainement pas définir la profession à laquelle se destinent ces jeunes gens. Le but de cet assemblage est de donner à chacun des notions très éphémères sur tout: or, comme en fait de sciences et d'instruction — un peu signifie rien ou à peu près — il en résulte que l'élève sort n'étant ni bon théologien ni bon philosophe, ni bon médecin etc etc — — l'enseignement très superficiel qu'il reçoit ne développera en lui aucune aptitude particulière, aucune passion pour l'une ou l'autre science, qu'il n'aura pu apprécier n'approfondissant rien; il ne saura lui-même à quoi il se destine et sera prêt à être indifféremment, ecclésiastique, professeur, régisseur, employé, enfin ce que l'on voudra.

Le principal personnage du séminaire est le recteur, choisi toujours parmi les religieux des cloîtres ou les membres de ce que l'on nomme le clergé noir. Ce moine qui a prêté serment de chasteté et de renoncement à lui-même, ayant beaucoup de loisirs, presque toujours beaucoup d'argent, et étant dans l'âge où les passions exercent tout leur empire, rend impossible ordinairement par sa conduite l'estime due aux représentants de la religion. Parcourez d'un bout à l'autre l'empire des tzars écoutez ce qu'on dit des recteurs. Ne suffit-il pas de rappeler que même le peuple leur a donné le sobriquet « d'Etalons » et il n'y a presque pas d'exception........

De même que dans les écoles, on nomme professeurs au séminaire des hommes dont les talents et les capacités particulières ne sont jamais prises en considération; ils ont achevé le cours académique, cela suffit; sans passer aucun examen, sans s'arrêter

à une spécialité, ils occupent la première place vacante. Comme ci-dessus le théologien est appelé à enseigner l'agronomie et vice versa. S'il On est souvent forcé au bout de quelque temps d'admettre son incapacité, alors on le nommera à une autre branche d'enseignement tout aussi heureusement choisie, puis à une troisième, de sorte qu'il lui sera impossible de parvenir à se perfectionner sur rien.
S'il vous était donné d'entendre ces professeurs, je ne sais si vous auriez le courage de rire devant cette caricature d'érudition ou plutôt si vous ne seriez pas émus de pitié en voyant cette malheureuse jeunesse vouée à une pareille ignorance.
Nous retrouvons du reste tous les errements des écoles: la mémoire surchargée chaque jour, l'emploi des verges seulement sur une plus grande échelle; et ce ne peut être ni de sa paresse ni de ses fautes que le pauvre jeune homme se repentira, mais bien plustôt de n'avoir pas su tromper son professeur; il s'habitue à mentir et devient rusé et hypocrite. Pourrait-il en être autrement avec une pareille éducation où se perd toute idée d'honnêteté, et où le mal dans cet esprit faussé est admis comme bien. ~~[illegible]~~ Les séminaristes, sont ordinairement domiciliés chez les mêmes personnes que j'ai déjà fait connaître, et occupent une chambre à part. Là ils subissent l'influence ~~[illegible]~~ fâcheuse de ces personnes peu recommandables, seulement leur rôle vis à vis l'un ~~[illegible]~~ de l'autre ~~[illegible]~~, est changé; quand il était aux écoles, ~~[illegible]~~ ecclésiastiques il les ~~[illegible]~~ servait, maintenant il est servi par elles. ~~[illegible]~~ Et c'est une chose si ordinaire de voir un étudiant ivre jouer aux cartes la pipe à la bouche, que l'on ne peut plus s'en étonner.
Ma plume se refuse à retracer toutes les horreurs habituelles dans ces établissements, et pour être cru il me faudrait invoquer le témoignage de l'Empereur Alexandre lui-même, qui, lors de son voyage dans l'intérieur de l'empire en 1858, commit l'imprudence d'entrer inopinément dans le séminaire de Nijni-Novogorod, (ou de Kasan, je ne m'en souviens pas bien) où il vit fuir devant lui, épouvantés, les élèves débraillés, pieds nus le cigare aux lèvres etc etc ......
A sa sortie, l'étudiant qui n'aura pas eu une direction morale

réunira l'égoïsme et la présomption à tous ses autres vices. Si vous l'interrogez sérieusement pour le forcer à se dévoiler vous acquerrez vite la preuve de sa complète nullité; il vous accablera de paroles dénuées de bon sens, parceque seule la mémoire a été développée outre mesure sans jamais s'adresser à sa pensée, (moins il pensera plus il sera facile à gouverner) il causera beaucoup, mais une idée suivie et subtile le déroutera de suite; si vous lui demandez la description la plus simple, celle de sa maison, par exemple, il vous suppliera de lui donner un thème plus léger, celui de l'immortalité de l'âme, parce qu'il l'aura appris sur les bancs. Quant à son avenir il ne sait lui-même ce qu'il veut; entrer dans l'état ecclésiastique, où son père, son grand-père et ses aïeux ont vécu, lui paraîtra très enviable, s'il ne réussit pas là, il restera professeur, ou cherchera à obtenir quelque emploi dans le service civil: toute son ambition se borne à se procurer juste de quoi vivre. Qu'il parvienne enfin à obtenir une place, imbu des exemples du passé, il va commencer à piller peu à peu ceux qui ont affaire à lui, il extorquera tout ce qu'il pourra, se fera humble, bas avec ses chefs, hautain et despote avec ses inférieurs; il sera en un mot tout ce que l'on a été avec lui: aussi le séminariste devient-il, à très peu d'exceptions près, un des êtres les plus infâmes comme subordonné, et un impitoyable despote lorsqu'il arrive au pouvoir. [L'élève le plus capable d'un séminaire ne doit pas espérer obtenir une bonne position dans le diocèse. Les emplois ne se donnent qu'à ceux qui épousent ce qu'on nomme les cousines des archevêques, habitant ordinairement la même maison que ces derniers, jusqu'à ce que l'âge soit venu flétrir les roses de la jeunesse. Si l'archevêque est vieux et sans cousine, les places lucratives seront données aux gens de son entourage intime, au secrétaire, au laquais et au chantre. Le secrétaire d'un archevêque est toujours un homme sans conscience, d'une avidité insatiable, et n'admettant d'autre stimulant au travail que le gain. Les laquais se prennent ordinairement parmi les étudiants chassés du séminaire pour leur mauvaise conduite, et qui, après avoir servi dans les couvents comme gardiens, réussissent à gagner les bonnes

grâces d'un prélat.

Le chœur des chantres n'est qu'un réceptacle d'ivrognerie et de libertinage, adroit à piller les églises, les couvents, le clergé tout entier. A l'époque où les Archevêques visitent leur diocèse, ces chantres s'introduisent chez les popes, en exigent de l'eau de vie, de l'argent, les insultent et commettent chez eux tous les abus imaginables, en se couvrant de la protection de l'archevêque ~~[illegible]~~. Pourtant on nomme généralement ces gens là aux meilleures places vacantes, où ils les obtiennent pour un frère, un parent, ou bien encore les vendent au dernier enchérisseur. Celles trop peu lucratives pour constituer une faveur, doivent s'acheter également; le secrétaire du prélat qui a toujours sur lui une grande influence, les vend au plus offrant; une bonne place rapporte souvent au secrétaire jusqu'à 200 Roubles;(1) outre cette somme il faut compter la gratification du consistoire, sans cela ce dernier ne manquerait pas d'attaquer la réputation du postulant.

Lors de sa consécration il faudra encore donner au protopope, (premier pope) au premier Diacre, au sous-diacre ainsi qu'aux chantres, payer le décret du consistoire et la patente au trésor; sans cela on n'obtiendrait rien: tous ces frais ne montent pas à moins de 100 Roubles; où donc le pauvre étudiant du séminaire prendrait-il tant d'argent? [Il commence généralement ~~[illegible]~~ sa carrière en se mettant en quête d'une femme relativement riche, sans s'inquiéter en elle de la compagne de toute sa vie. Après avoir bien marchandé près de différents popes, il fait son choix chez le plus offrant, ne se préoccupant pas des défauts physiques et moraux qu'il pourra rencontrer chez sa future épouse. Une fois sa femme obtenue il obtient aussi une place. Très fréquemment le postulant n'a jamais vu sa fiancée; ~~[illegible]~~ Un jeune homme par exemple sorti d'une école du gouvernement de Pétersbourg apprend que, tout au midi de l'empire, un pope est mort, laissant trois ou quatre grandes filles: il présente une

(1) Le Rouble vaut 4 francs de notre monnaie

requête, envoie de l'argent et reçoit avis qu'il doit déclarer s'il veut épouser une des demoiselles du défunt et obtenir sa place; sur sa réponse affirmative il est prévenu du nom de celle qui sera sa femme et se met en route pour sa destination, tout en réfléchissant si le destin lui réserve une aimable compagne ou une affreuse mégère. ~~Autrefois,~~ ~~Lorsque~~ Si le pope de village est vieux, chargé d'une nombreuse famille, il a le droit d'accueillir chez lui un jeune étudiant qui désire le remplacer après sa mort, à la condition ~~toutefois~~ qu'il se chargera de tous les frais et épousera une de ses filles; le résultat en est déplorable; le jeune marié, qu'il soit intelligent ou non, entrant dans cette maison avec ses convictions personnelles, ses habitudes, sa routine du séminaire veut naturellement y imposer sa manière de voir et de faire; la femme habituée à l'ancien ordre de choses le contrarie et le querelle; peu à peu les disputes se répétant dégénèrent en indifférence, et même en haine. Le jeune pope ne trouvant plus ni paix, ni bonheur à son foyer, s'en éloigne, et par suite de son éducation, dépourvu d'une force morale suffisante, cherche à étourdir son chagrin et sa tristesse en s'adonnant à la boisson qui deviendra pour lui une nécessité impérieuse. Peu à peu il s'enivrera aux baptêmes, aux mariages, aux funérailles; c'est une navrante et peu édifiante cérémonie que celle où officie un prêtre ivre. Que de fois j'ai vu un pope en vêtements sacerdotaux, chancelant sur ses jambes, porter l'extrême onction à un mourant, tandis que son ~~sacristain~~ diacre, ivre comme lui, et aussi en soutane suivait tenant un accordéon à la main, et en traversant un village se mettait à danser la Cosaque s'accompagnant de chants plus que profanes. Que peuvent être les enfants élevés dans de pareils ménages et ayant sans cesse sous les yeux les plus pernicieux exemples? L'on entend souvent des petits êtres, sachant à peine marcher, se servir des mots les plus grossiers et les plus obscènes qu'ils ont retenus des conversations habituelles de leurs parents. Ils méprisent les derniers dès leur plus tendre enfance, perdent tout respect, et ne tardent pas à vivre entre eux comme chiens et

chats, se battant et se haïssant mutuellement. Peut-être ce singulier genre de vie est-il une des causes principales de l'esprit de haine et de mépris réciproque existant entre gens d'église dans tout l'empire Russe, où chaque pope regarde son collègue comme un ennemi envieux et jaloux. [Quelquefois, mais trop rarement, un jeune couple se plait et s'aime, leur position n'en est pas meilleure. Le fait de deux ménages maîtres dans la maison, ayant chacun ses idées particulières, est une source sans cesse renaissante de discordes. La jeune femme, placée entre ses parents qu'elle ne pourra soutenir sans risquer de s'aliéner l'affection de son mari et qui en prenant parti pour lui se voit exposée aux reproches, à la colère et aux injures des premiers, sera condamnée à se taire en pleurant, et à essuyer mille tourments. Après deux ou trois années passées de cette manière, la malheureuse meurt de consomption. De là vient le veuvage si fréquent chez les popes des villages. (1) Cet homme aimant sa femme, la voyant toujours triste et en larmes, ne pouvant y porter remède, cherchera l'oubli au cabaret jusqu'au jour où la mort de sa compagne le livrera tout entier à l'eau-de-vie, à qui il demandera désormais de noyer son chagrin, son ennui et toutes les amertumes de sa vie. [On se demandera pourquoi les popes vivent en commun avec leurs gendres, sachant bien quelles en seront les conséquences pour ces derniers: C'est la dure nécessité qui les y force; en vieillissant, ces prêtres deviennent incapables de remplir leurs fonctions; ne recevant rien du gouvernement pour leur ministère, il ne leur resterait plus qu'à mourir de faim, si leurs successeurs étaient autres que leurs gendres.

Examinons maintenant la position du jeune pope pourvu d'une place vacante, et paraissant à l'abri de tous les embarras d'un ménage double. Il parait posséder toutes les conditions d'une heureuse existence; cependant il n'en est rien. Nous savons déjà par quels moyens il a obtenu son emploi; dans le mariage ce n'est pas une bonne et intelligente compagne qu'il

(1) La législature Russe appuyée sur les lois canoniques de la religion grecque interdit au pope veuf un second mariage.

a cherché, mais seulement de l'argent. Les filles de popes riches sont en général gâtées, dissipées, habituées à ne se livrer à aucun des soins du ménage; si leur père a occupé une position supérieure, ou bien si elles sont cousines d'un prélat, leur vanité, leurs prétentions sont sans bornes, d'autant plus qu'elles voient chacun se prosterner bien bas devant elles. Mettez ensemble deux jeunes gens présomptueux d'une éducation et d'un jugement faux, l'un séminariste, l'autre cousine d'un Archevêque, et jugez du beau résultat qui sera atteint. Sans cesse en disputes, ni l'un ni l'autre ne veulent céder, ne se ménageant ni les offenses, ni les humiliations; ajoutez à cela les amis qui ne manqueront pas de souffler la discorde, et vous ne serez plus étonné de voir le mari dégoûté, ennuyé, se réfugier au cabaret où il deviendra un incorrigible ivrogne. Si le ménage passablement assorti se témoigne au moins à défaut d'amour des égards réciproques, un malheur d'un autre genre va l'atteindre. Après avoir avec la dot de la fiancée, payé tout et tous, il ne restera souvent presque rien: il faut pourtant monter sa maison et son ménage; alors la jeune femme devient le Mentor: Mon père, dit-elle, a fait fortune de telle manière; il prenait tant pour une noce; en cas de difficultés de la part des nouveaux mariés il savait les contraindre par divers moyens; ils juraient bien un peu, mais ils payaient. Pour une messe, pour un enterrement, il établissait un prix en rapport avec la fortune de l'individu; sans cela il refusait ses services: Tu peux bien en faire autant. Le jeune homme auquel tout le passé n'a pu inspirer les sentiments du devoir et de l'honneur, suit les conseils pernicieux de sa femme, et se mettant à l'œuvre, extorque les paysans à tort et à travers.

J'en ai vu un tout en pleurs parceque le pope exigeait 10 Roubles pour baptiser son petit garçon, le menaçant en cas de refus de lui donner un nom qui ne serait pas dans le calendrier des saints (chose affreuse pour un paysan

orthodoxe) je lui demandai quel nom l'officiant voulait imposer au pauvre innocent? « ~~Nikon~~ "Nikon", Monsieur! » J'eus bien de la peine à lui persuader que ce nom n'était pas déjà si mauvais, et qu'il s'en trouvait de pires.

Grâce à toutes ces chicanes, le paysan abhorre inévitablement tout ce qui est pope, employé de police etc. C'est pour eux une peste inévitable. Ils paient, les pauvres diables, mais avec une haine profonde pour leurs tyrans, et ils osent même quelquefois les maudire à haute voix. Lors de la révolte de l'Ukraine en 1855, les premières victimes furent les popes et les employés. Quant aux archevêques qui pourraient déraciner le mal, éloigner les prêtres pillards, destituer ses ivrognes, ils n'en prennent nul souci, regardant du haut de leur grandeur toutes ces misères, toutes ces turpitudes; ils ne sont implacables que pour ceux qui étant intelligents se permettent de penser et de parler trop; ceux-là sont aussitôt éloignés.

Nous n'avons pas encore parlé des moyens d'existence du clergé Grec. Pour le service ordinaire de la messe, les baptêmes, les enterrements, les mariages et même la confession et la communion, les paysans sont obligés de payer une taxe. Voyagez dans l'empire, vous n'y entendrez qu'injures et malédictions lancées contre le clergé et ses exactions. Il ne peut pourtant pas agir autrement, car sauf ces revenus et une parcelle de terre il ne possède rien; il faut vivre, il y a une famille à entretenir se composant souvent de dix à douze personnes, et encore faut-il ajouter les sommes diverses qu'à toute occasion il faut payer aux supérieurs. Le pope, habitué dès l'enfance à voir d'un œil tranquille le pillage, le considère comme une conséquence inévitable de sa position, et pourvu qu'il puisse cacher soigneusement les abus qu'il commet, sa conscience ne s'alarmera nullement et ne s'inquiètera pas de la haine du peuple entraînant mépris et dégoût pour la religion qu'il ne voit employée que pour faire

de l'argent ou en amasser. Dans un village du gouvernement de
Riazan, un intendant perdit deux chevaux; craignant de perdre
le dernier qui lui restait, il demanda conseil à une vieille voisine
qui lui donna la recette suivante: « allez chez le pope, Monsieur, payez
le pour obtenir que pendant la messe en prononçant la prière pour le
Tzar et sa famille, il dise un mot pour votre cheval; c'est le meilleur
préservatif contre l'épidémie.» L'Intendant suivit le conseil, paya
5 roubles à l'officiant qui, après avoir demandé à Dieu de longues
années pour la famille impériale ajouta: « à la jument grise de
notre intendant, donnez aussi, ô bon Dieu, de longues années.» Les
chantres répétèrent après lui la susdite antienne. Je tiens le fait
d'un Russe digne de foi, homme pieux qui en était indigné.
Les revenus de la paroisse ne pouvant suffire pour l'entretien
du prêtre, il y a toujours pour chaque église un plus ou moins
grand morceau de terre qu'il cultive de ses mains. Si le terrain
est fertile et la récolte abondante, il y aura non seulement assez pour
la famille mais encore on pourra vendre des produits. Regardez un
peu ce serviteur de l'autel à l'époque des travaux des champs: il
chargé de fumier, et puant, sale des pieds à la tête, affublé de quelques
guenilles, il sera impossible de reconnaître un prêtre là-dessous.
Uniquement occupé de son bétail et de sa terre, il regarde
les fonctions du sacerdoce comme très secondaires, si toutefois il
veut bien ne pas les considérer comme un obstacle à ses travaux;
s'arrachant à eux avec impatience et malédiction, il se hâte de
remplir ses devoirs tant bien que mal pour retourner au plus vite à
ses affaires. Les jours de fête les cérémonies religieuses sont pour lui
une corvée, puisque le temps qu'il doit y consacrer pourrait être
employé à battre son blé. Il dit sa messe, ne pouvant faire
autrement, mais lui et son diacre se pressent de telle façon qu'on
croirait qu'ils ont un pari engagé à qui finira le plus vite.
Après cinq ou six ans de cette vie le pope est tellement abruti,
que son plus grand supplice sera de passer quelques heures dans une

bonne société. En revanche il aimera passionnément aller au cabaret avec les paysans, et si on ne l'y invite pas il trouvera toujours un ami qu'il entraînera lui-même. Ne pensez pas qu'il saura occuper utilement les longues soirées d'hiver. Au séminaire il n'a pas appris à penser, pour lire il faut un certain travail d'esprit, et depuis longtemps déjà son cerveau ne peut plus rien s'assimiler. L'activité intellectuelle lui est devenue impossible; il s'est laissé absorber tout entier par le travail physique et la vie matérielle. Il ira chez les paysans passer ses soirées dans de stupides conversations, n'ayant aucune idée de quelque chose de plus élevé que sa vie quotidienne, ni même aucun désir de sortir du bourbier où il est enfoncé. Regardez-le un jour de Pâques. Il va de maisons en maisons avec les Stes images; partout on lui offre à boire de l'eau de vie; il faut boire, son refus serait une offense pour le maître de la maison; aussi avant qu'il atteigne le bout du village, on sera obligé d'atteler une voiture, de le charger dessus comme un animal, tant il est ivre, pour le reconduire à son domicile avec ses images.

Il y en a parmi eux qui par faiblesse de santé, ou ignorance agricole, ne peuvent eux-mêmes cultiver leur terre; ceux-là ont ordinairement recours aux paysans; il leur faut courir chez l'un, chez l'autre, prier, supplier, rappeler leurs mérites passés et futurs. L'ouvrage se commence et se finit avec de l'eau de vie. Il va sans dire qu'un pareil procédé de culture est aussi incommode qu'onéreux. En outre, comme il est mauvais au point de vue moral, le travail se faisant pendant les fêtes et à force de boissons, sans cela le paysan ne veut rien faire. Le prêtre ne pourra donc pas attaquer l'ivrognerie, cause principale de tant de crimes en Moscovie. Il est obligé de boire lui-même, le laboureur n'approcherait pas le verre de ses lèvres avant que le maître de la maison ne lui fasse l'honneur de trinquer et de boire le premier. Ainsi le pope boit le dimanche, boit le lundi boit sans cesse, le jour où il n'est pas ivre ne lui donnant que de pénibles

souvenirs!... [Maintenant voyons quels sont ses rapports avec son troupeau, ses aides, ses supérieurs ecclésiastiques, les consistoires et les évêques?

3ème Chapitre

Ce qui précède aura déjà du faire comprendre les rapports du pasteur ~~avec~~ ses ouailles; se trouvant vis-à-vis d'elles dans une complète dépendance pour gagner sa vie, il ne peut non seulement prendre de l'influence et les diriger vers le bien, mais il en contractera au contraire les mauvaises habitudes et les tous ~~[illegible]~~ vices. Si dans le village où il demeure se trouve un seigneur Moscovite, la position du pope devient affreuse. Pour ceux qui seraient tentés de crier à l'aphorisme, nous dirons ce que c'est qu'un seigneur Moscovite ~~[illegible]~~ (Velikorusskij.) ~~[illegible]~~. Nous parlerons peu de ceux qui ne sont pas mariés, ou qui vivent séparés de leurs femmes; le nombre en est toujours très grand dans chaque district. Toute leur vie peut être définie ici en quelques lignes. Libertinage affreux, éhonté, nullement dissimulé, qui atteint au nec plus ultra du développement, à ce point qu'il n'y a pas une seule fille épargnée, pas une seule jeune femme qui ne soit déshonorée dans leurs villages.

Tous les trois ans, la noblesse de chaque gouvernement se rassemble, pour choisir les maréchaux ou chefs de la noblesse, ainsi que les titulaires aux autres places. Ceux qui sont sous le coup d'une enquête ou d'un jugement n'ont pas le droit de voter.

J'étais dans un des gouvernements appelés grands Russes; j'assistais à une assemblée officielle. La lecture de la liste de ceux qui ne pouvaient prendre part aux votes dura une heure et demie; quant aux crimes, commis par quelques uns d'entre eux, ils surpassaient toute idée, et pour les énumérer, on fut obligé de prier les dames des tribunes de sortir pour quelques moments.

Les seigneurs vivants en famille ne sont guères plus édifiants.

Les nobles formant une classe privilégiée, croient pouvoir vivre comme

bon leur semble, sans aucune gêne; chaque hobereau, propriétaire de vingt ou trente âmes, est persuadé qu'il appartient à l'aristocratie, qui a droit aux honneurs; leur vanité inouie s'impose dans les moindres bagatelles, sous les formes les plus ridicules. A l'extérieur, ce sont des hommes bien élevés; dans leurs maisons vous entendrez parler Français; il y aura des pianos, des livres; mais examinez attentivement le vide et l'inutilité de leur vie, vous resterez stupéfait. Les cartes, le vin, les chiens occupent les hommes. Les cartes, la médisance, les intrigues seront les occupations féminines. Les livres que vous voyez sont des romans de Paul de Kock (de Casanova) et autres écrivains légers, destinés à amuser les jeunes filles qui ne peuvent encore prendre part aux plaisirs que se permettent leurs pères et mères.

Si vous êtes invité à passer quelques temps parmi eux, le premier jour vous serez occupé par les conversations de chasses, de politique; on s'étendra sur les abus commis par le Sprawnik (~~préfet~~ Cailli) ou par le maréchal de la noblesse. Le second jour on vous glissera adroitement des cartes, vous proposant de jouer un peu; si vous vous en excusez, n'espérez pas une autre causerie que celle de la veille pendant toutes les soirées qui suivront. En vain aimeriez-vous à vous entretenir de choses plus graves, plus intéressantes, demandant un certain travail d'esprit, ils ne vous comprendront pas et sur le champ chercheront à ramener l'entretien sur des sujets frivoles. Telle est la noblesse Moscovite; les exceptions sont rares, tout au plus une sur cent. Voulez-vous apprécier leurs plaisirs, je vous en donnerai quelques exemples pris au hasard. Le Maréchal du gouvernement de Koursk, Skariatine, désirant gagner les votes, avant l'élection, donna un bal d'enfants, auquel furent conviés les parents. Pour réjouir ses invités, il dansa le cancan le plus risqué avec sa femme, copiant, disait-il, celui du bal Mabille de Paris. A un autre bal public les dames étaient tellement ivres, qu'en quittant les hommes elles se mirent à |||| danser; une d'elles se trouvant indisposée, tomba; les autres formèrent une ronde, et sautant, tournant, ne laissèrent personne approcher de la malade; ne se contentant pas de cela, en sortant dans la rue elles continuèrent leurs danses échevelées; les habitants de Koursk peuvent affirmer le fait.

La dissolution des mœurs des deux côtés est affreuse; il n'y a presque pas un seul seigneur qui, en outre de sa femme et de sa famille légitime, n'ait encore une femme et une famille dans l'antichambre ou la buanderie. Lorsque le célèbre artiste dramatique Aldridge-le-Maure voyageait en Russie, les maris paraient de leur mieux aux accidents scandaleux de leurs femmes, non pas à cause de la douleur qu'ils auraient dû en ressentir, mais parce qu'ils redoutaient les moqueries et le ridicule.

L'on doit comprendre maintenant quelle situation anormale est celle du pope parmi ces gens là. Ils le traitent comme le dernier des laquais. — Monseigneur le pope est là, dit un domestique — Donnez lui de l'eau de vie, et dites lui de s'en aller! — Si on lui en veut, soit pour une admonestation, soit pour n'avoir pu remplir quelques désirs saugrenus, il sera accusé par le seigneur près de l'évêque, lors de la visite diocésaine. Les prélats s'arrêtent ordinairement pendant ces tournées chez les seigneurs, y trouvant de bons dîners, d'abondants soupers et de la musique: comment habiterait-il chez le pope, qui demeure dans une chaumière enfumée, mange du raifort et des choux, auxquels ne pourrait s'habituer le délicat estomac d'un moine. Les jeunes filles, les dames lui font cadeau de coussins brodés, de tapis; elles lui offrent des confitures, des douceurs de toutes sortes; la femme du pope, elle, ne pourrait donner tout au plus qu'un morceau de toile: aussi n'est-ce pas de ce côté que se rangera l'évêque si on se plaint du pasteur; quelquefois celui-ci sera mandé, attendra plusieurs heures glacé par le froid, puis, appelé dans le salon, il sera ainsi interpellé — Drôle, sot, qu'as-tu fait? — La langue du malheureux se paralyse de peur, il s'efforce de se défendre, mais à peine peut-il articuler quelques sons incompréhensibles. — Tu veux encore te justifier, je crois? Va-t-en! et sans enquête, sans jugement, il est transporté dans un village généralement moins important. Alors les ennuis, les dépenses l'atteindront cruellement; ce changement de demeure ~~[illegible]~~ sera pour lui une ruine complète ~~[illegible]~~; mais les seigneurs seront satisfaits et vanteront hautement la bonté de Monseigneur; peu importe donc qu'un pope périsse quelque part de misère ou de chagrin — c'est un personnage si peu important . . . . . .

Avec une pareille épée de Damoclès sans cesse suspendue sur sa tête, il est donc dans la dépendance non seulement des paysans, mais aussi des seigneurs. Il arrive quelquefois qu'on l'invite à dîner; généralement on commence par se moquer de tout ce qu'il doit respecter, ou d'ailleurs l'état ecclésiastique, les cérémonies de la religion. Le prêtre ayant encore la foi se tait, plus tard s'y habituant il finira lui-même par raconter les anecdotes les plus scandaleuses. S'il remplit les volontés du Seigneur, tolérant ses caprices, et le servant comme un laquais, il ne sera pas malheureux, mais si, se souvenant de sa mission apostolique, il blâme les abus et les crimes, il est irrémédiablement perdu. [Chaque titulaire de paroisse a quelques aides ou auxiliaires, un Diacre, un sacristain et un serviteur appartenant à l'état ecclésiastique; [Étudiants des séminaires complètement dépravés, ivrognes, querelleurs, voleurs etc etc ils en ont été le plus souvent chassés; pendant deux ou trois ans ils vivent comme ils peuvent d'une existence interlope dans laquelle achèvent de se développer tous leurs vices; Apprenant que quelque part une place de diacre, de sacristain ou de serviteur se trouve vacante, ils la demandent et l'obtiennent assez facilement. Ainsi, au lieu d'exclure sévèrement de l'état ecclésiastique de pareilles pestes, on les fait membres et serviteurs de l'autel, dans un grade subalterne, c'est vrai, mais toujours attaché à la maison de Dieu. Si dans les écoles, sous la férule des professeurs châtiant sans pitié ils n'ont pu se soumettre et se vaincre, que peuvent-ils être devenus tout-à-fait libres et possédant même des moyens d'existence? Ils sont réellement la plaie et le déshonneur de l'humanité, tombant même au-dessous de la critique. Le dernier des paysans leur est incontestablement très supérieur, surtout sous le rapport des qualités morales. Le paysan Moscovite est ignorant, cruel, opiniâtre, mais probe à sa manière et laborieux; il comprend la honte d'une mauvaise action, et craint la voix de sa conscience; en s'adonnant aux vices il sait au moins qu'il fait mal, et rarement tombe assez bas pour n'avoir plus rien d'humain et n'être plus qu'une brute. Dans les aides

d'église il n'y a rien de tout cela : ce sont les hommes les plus paresseux que l'on puisse imaginer, sans conscience, impudents, insolents, presque toujours ivres, en un mot ce n'est plus qu'une espèce sans nom, gloutons, rapaces, astucieux, se réjouissant du mal et du malheur de tous, surtout de leur supérieur, obligé de vivre et d'agir avec eux. Ils ont le droit de se mêler dans tous ses actes de paroisse, dans son église et la tenue de ses livres et documents ecclésiastiques, de surveiller les revenus et les dépenses ; sans eux il ne peut célébrer la messe ni les autres offices divins. [Le pope en célébrant certaines fêtes grecques parcourt le village, se faisant accompagner de ses aides ; à peine la visite des premières maisons est elle faite qu'ils sont déjà complètement ivres, et ne voulant pas aller plus loin, ils se mettent à injurier le pope d'une manière affreuse, au point que souvent ce dernier est obligé de se sauver, sans pouvoir remplir ses devoirs. Instruit par une rude expérience, à la fête suivante dans la crainte d'essuyer les mêmes ennuis, il n'ira pas visiter sa paroisse, et ne célèbrera pas l'office, les paysans commencent à se plaindre : craignant d'être responsable, le prêtre fait promettre à ses aides qu'ils boiront avec modération, et ne commettront pas d'excès, s'engageant alors à les payer. Il se rend de nouveau dans les maisons et après un déjeuner copieux il commence * à faire ses prières ; derrière lui le diacre joue de l'accordéon, le chantre et le sacristain dansent Dieu sait quoi, et toute la famille campagnarde se tord de rire. Il arrive souvent pis : pendant la bénédiction de l'eau par exemple le diacre en habit ecclésiastique, caché derrière la porte, fait la cour à une vieille qui, criant et grondant, cherche à s'enfuir. Le pope entre dans la maison suivante, demandant ses deux aides ; après une longue attente il voit enfin arriver ~~le diacre~~ ~~le chantre~~, accompagné de paysans, le diacre sortant d'un fossé, crotté, les mains liées derrière le dos avec son étole parce qu'il s'est battu ; quant au sacristain ~~chantre~~, il est même impossible de le lui amener, tant il est ivre et parceque ~~que~~ l'on a été ~~ob~~ obligé de

s'attacher à un poteau pour l'empêcher de frapper n'importe
sur qui et sur quoi.

Lorsqu'un paysan se marie, trois semaines avant la noce
le fiancé est obligé de déclarer au pope et à ses aides quelle
est son intention, cela veut dire qu'il doit leur apporter de
chaque jour l'eau de vie ~~[illegible]~~ à satiété jusqu'au jour du mariage. Le
pope et ses acolytes profitent de chaque occasion pour aller
le visiter, le plus souvent accompagnés de leurs femmes: chaque
fois il faut qu'il les régale et leur donne à boire, jusqu'à
ce qu'ils perdent connaissance. La veille de la cérémonie,
il est tenu de venir chez chacun d'eux avec le pain et le sel,
de l'argent et nécessairement de l'eau de vie. Déjà ici
ils commencent à marchander, exigeant un prix exorbitant;
le paysan donne à boire à outrance, et l'on finit par tomber
d'accord. Les fiancés arrivent à l'église où attend l'officiant déjà revêtu
des vêtements sacerdotaux, mais sans ses aides; on les envoie
chercher en leur portant de ~~[illegible]~~ l'eau de vie, de la bière et des piroques (gateau
national Russe) Si les jours précédents ils ont été très contents
du paysan, le marché est vite conclu et ils se rendent à l'église,
sinon il est difficile de les y attirer. Parfois les fiancés attendent
depuis onze heures du matin jusque fort avant dans la nuit.
De guerre lasse, on va leur demander ce qu'ils veulent — « Tu
n'as pas voulu nous régaler comme il faut, en revanche tu donneras
maintenant un demi seau d'eau de vie à chacun, sans cela
nous n'irons pas, dusses-tu attendre des semaines entières » —
Il n'y a rien de mieux à faire que de les satisfaire au plus
vite, soit avec la liqueur, soit avec de l'argent; chaque paysan
de l'empire peut affirmer qu'il n'y a pas une seule exagération
dans ce qui précède.
Le plus grand plaisir de ces coquins est d'irriter, de mettre en
colère, de réduire au désespoir leurs chefs, popes surtout ceux qui ne
s'étant pas enfoncés dans la fange ne partagent ni leurs vices

ni leurs crimes. Combien de fois n'arrive-t-il pas dans les églises que le diacre, en présentant l'encens au pope, lui adresse les plus vilaines paroles, des grossièretés de toutes sortes. Pendant la messe, à l'autel, il ne craint pas de l'insulter, sachant bien alors que le prêtre ne peut le réprimander. Vous allez vous étonner sans doute que des plaintes ne soient pas portées et le renvoi de ces sacrilèges et impudents coquins exigé: Eh bien, en pareil cas qu'attendrait-on? une enquête. Qui l'a vu? Qui l'a entendu, demandera-t-on aussitôt? Personne, excepté l'insulté et l'accusé; celui-ci qui s'entend avec les deux autres jurera sur tout ce qu'il y a de saint que c'est faux, que le pope veut le calomnier pour le perdre. alors comme l'on en croit plus volontiers trois qu'un seul, le prêtre sera encore inquiété comme diffamateur.

Un jour, examinant ~~[illegible]~~ les affaires criminelles du Synode, j'aperçus sur l'enveloppe d'un dossier ~~[illegible]~~ l'inscription suivante — « Comment, au lieu d'un cochon, on a tué un pope orthodoxe » — Ce titre piqua ma curiosité et me fit parcourir le dossier d'un bout à l'autre. Voici ce dont il s'agissait: Un pope du gouvernement de Vitebsk, le jour du baptême de son nouveau-né voulut donner un festin; le matin dudit repas, ivre selon son habitude, il se rendit avec son chantre aussi ivre que lui ~~[illegible]~~ à sa porcherie, pour tuer un porc. Ils voulurent l'assommer avec une énorme bûche, pensant l'achever avec un couteau, mais le porc qui n'était pas ivre et qui pressentait le péril, s'esquivait de son mieux, fatiguant extrêmement ses antagonistes. Attends, dit le pope, je vais le monter, le tenir par les oreilles, et tu le frapperas sur la tête; après de longs efforts il parvint à l'enfourcher, et le saisit par les oreilles en le pressant fortement avec les jambes; le chantre alors leva le bras, et frappa de toutes ses forces, au moment même où l'animal, gêné par la pression, se baissait subitement ~~[illegible]~~, forçant ainsi son cavalier à s'incliner. La bûche, tombant sur la tête chauve de ce dernier, la mit littéralement en morceaux. Le St Synode ne voulant pas qu'une pareille affaire ~~[illegible]~~ s'ébruitât, étouffa l'affaire; l'enquête

n'eut d'autres suites que le dépôt aux archives des pièces que nous avons trouvées.
Je n'ai fait mention de cet épisode que pour démontrer les suites souvent désastreuses de l'ivrognerie du clergé en Moscovie.
Dans chaque district, sur la recommandation de l'administration ecclésiastique et du consistoire, l'évêque désigne quelques popes supérieurs ayant pour mission d'aller visiter les districts qui leur sont confiés et d'y maintenir le bon ordre. Ils prennent alors le nom de doyens (Blagotschynnii); cette charge, comme toutes les autres, s'achète et souvent fort cher, bien qu'il n'y soit attaché aucun appointement supplémentaire. Ils sont cependant obligés d'avoir une chancellerie, de payer un messager etc etc. On n'aurait donc aucun profit de payer cette place à ce prix élevé, si elle ne donnait pas la facilité de voler davantage. Souvent ces doyens ne savent pas lier deux phrases ensemble, tellement ils sont stupides; mais ils savent extorquer de l'argent qu'ils partagent avec ceux qui les ont nommés. S'il y en a parmi eux qui ne sachent pas faire venir l'eau au moulin pour leurs insatiables supérieurs, lors même qu'ils seraient capables, ils perdront leur position. On commencera par les taquiner sans cesse, on leur adressera des reproches pour des vétilles, on demandera dix fois de suite leurs rapports sans même indiquer ce qui y déplait, jusqu'à ce que perdant patience, ils demandent leur démission.
A leur place viendront d'autres popes, qui, instruits par leurs exemples, sauront mieux arranger leurs affaires.
Dans sa position, l'unique mobile des actions du Blagotchynii sera donc de piller les églises et le clergé, ils ne reculeront devant aucune ignominie pour satisfaire leurs besoins d'argent.
Demandez sous le sceau du secret à un pasteur de village combien son doyen lui coute, il vous dira entre autres choses que le dit doyen visitant la paroisse est censé vérifier ce que renferme les divers troncs des églises, mais qu'il commence par en enlever ce qui lui convient. [Toujours il prendra le parti

des diacres, chantres et sacristains contre les popes, les soutiendra, les défendra de toute sa puissance; ces derniers ne craignant aucune responsabilité, sont souvent en révolte et brouillés avec leur chef immédiat, certains qu'ils pourront en référer au doyen, et sachant que dans la Ste Russie il est admis que tout jugement s'obtient favorable moyennant finances; plus une affaire sera sale et odieuse, plus elle rapportera au juge, voilà tout. C'est là la cause de la fréquence et aussi de la gravité des scandales et des désordres qui existent dans l'église Russe, chacun sachant que quelque soit la grandeur de sa faute, il lui suffira de 20 à 30 roubles non seulement pour l'absoudre mais encore le faire gratifier dans le rapport du Doyen d'exemplaire et excellent serviteur de Dieu et de l'église.

Tout homme pauvre aura nécessairement pour ennemi irréconciliable ce chef avide; il succombera toujours malgré une vie irréprochable et pure, tandis que ses confrères riches, mais dépravés, vivront heureux et tranquilles, recevront louanges et récompenses. A qui pourraient se plaindre les opprimés? Est-ce à l'administration, au consistoire? Ces deux institutions ont dans la vénalité des doyens une mine en exploitation, qu'ils ne voudraient pas tarir; moins ceux-ci ont de conscience, plus ils trouvent d'appui. Ils auront pour ami dévoué le secrétaire membre du consistoire, et jusqu'au dernier laquais, pouvant toujours s'appuyer sur eux en cas de malheur. Reste l'évêque. Celui-ci a aussi des secrétaires et des laquais, qui, participant aux bonnes aubaines, soutiendront le doyen, feront son éloge au prélat, le représentant comme le modèle de toutes les vertus; la pétition renvoyée au consistoire, sera finalement frappée d'un arrêt déclarant que le pope est un calomniateur, qu'un exemple étant nécessaire il faut le punir pour impressionner ses confrères et leur ôter l'envie d'en faire autant. Le résultat pour lui serait encore plus fâcheux s'il en référait à l'autorité suprême du St Synode.

Nous avons dit la manière habituelle d'agir des Doyens, mais nous n'avons pas écrit ce qu'ils sont souvent dans les maisons des popes,

dans leurs églises, pendant les révisions, avec quelles paroles ils les insultent devant leurs femmes, leurs enfants, nous craindrions de manquer de respect à nos lecteurs et surtout à nos lectrices.

Dans les administrations et consistoires, où l'on n'admet que des popes portant le titre de bacheliers (magistri), sous le prétexte de droit, la vérité n'est nullement prise en considération; ce sont des lieux honnis de l'honnête homme, des lieux dont on ne parle dans toute la Moscovie qu'avec le plus profond mépris, comme le réceptacle de vol et des plus honteuses actions. Là, la stupidité et l'ignorance règnent en maîtres, on cherche sans cesse sous les formes extérieures à dissimuler le néant intérieur. Il est presque pénible d'avoir à vous parler d'un de ces hommes toujours accessible pour un demi rouble, une bouteille de rhum, une livre de thé, et qui ne l'est jamais pour celui qui aura le courage de venir sans rien apporter. En dehors de ses recettes il n'entend à rien. [Dans un de ces consistoires j'eus moi-même une affaire. Le membre du bureau auquel je m'adressais, ouvrit le tiroir de sa table en me voyant approcher; il me fut impossible de lui faire comprendre les faits que je lui racontais, jusqu'à ce que je lui eusse jeté quelques roubles dans son tiroir; s'éveillant alors de son assoupissement: — cela n'est pas la peine d'étudier cette affaire, me dit-il, car elle est fort claire. . . . .

Le secrétaire du consistoire est pour le clergé le fléau de Dieu. Pour ne pas trop nous étendre sur ces personnages, nous dirons seulement qu'ils ont un revenu annuel de plusieurs milliers de roubles; or, il est facile de se rendre compte qu'en suivant le droit chemin ils n'atteindraient pas un pareil chiffre, il faut donc qu'ils aient recours à divers moyens non avouables d'oppression. Le malheureux pope redoute au delà de toute expression son appel devant le consistoire; il préfèrerait être exposé ~~à n'importe quelle forme d'épidémie mortelle~~ au choléra-morbus, pouvant garder au moins l'espérance d'être épargné par ~~elle~~ lui; tandis que par ses chefs il sera pressuré jusqu'au dernier sou, fruit de ses épargnes de plusieurs années. S'il n'en a pas il lui faudra vendre

tout ce qu'il possède pour fermer la bouche du secrétaire et des autres juges, sans cela il est perdu irrévocablement. Que peuvent-être les affaires dans une hiérarchie toute entière livrée à la rapine depuis les plus hauts grades jusqu'aux plus bas.

Nous en citerons un seul exemple: dans un village du gouvernement de Tver** il y a quelques années, le pope et le diacre ivres tous deux se battirent dans l'église; le diacre battu porta plainte; on commença l'enquête, et le pope fut interdit. Il en déféra au consistoire qui lui rendit le droit de dire sa messe, tandis qu'à son tour le diacre était interdit; alors même démarche de ce dernier qui obtint exactement le même résultat que son antagoniste. L'affaire traina deux ans; pendant ce laps de temps, chacun des deux plaignants se vit quatre fois accorder ou refuser les mêmes autorisations, les mêmes défenses. Lorsqu'il n'y eut plus moyen de songer à leur extorquer quoi que ce soit, car ils avaient vendu tout ce qu'ils possédaient, et jusqu'aux récoltes encore sur pied etc etc..., l'affaire se termina en envoyant le diacre dans une autre paroisse, et le pope ne fut en rien même inquiété.

Ainsi se conduisent toutes les procédures ecclésiastiques. Si un pope par exemple se trouve dans la nécessité de prendre l'acte de naissance de son enfant, il devra payer au consistoire de 5 à 10 roubles, sous peine d'avoir des ennuis et des longueurs pendant des mois et des années.

Nous avons parlé des Doyens, des administrations ecclésiastiques et des consistoires pressurant les malheureux popes; nous avons oublié une institution qui semble n'être inventée que pour atteindre ce but.

On a promulgué une loi, obligeant chaque pope à prêcher en ville au moins une fois l'an, dans le but de les forcer à un travail d'esprit, à exercer leur cerveau par la pensée. La fonction de censeur de ces prédications est donnée au pope de la ville qui se montre le plus généreux

envers le consistoire. Mais après avoir payé, il faut regagner cet argent en y ajoutant les intérêts; pour lui la prédication sera de peu d'importance, il ne s'inquiètera nullement de sa valeur, pourvu que les popes lui paient une contribution pour cette fonction de leur ministère.

Après avoir vécu dix ou vingt ans dans un village, ces malheureux se déshabituent de tout travail intellectuel, ils deviennent incapables d'écrire leurs sermons, la rédaction de lettres, de pétitions et même de notes leur devient extrêmement difficile. Aussi ces sermons ne sont-ils que des compilations prises dans ceux du siècle dernier, avec quelques additions de circonstance le plus souvent absurdes. La majorité des auditeurs s'en sauve comme d'un fléau, le peu qui reste dissimule mal son ennui, son impatience, son mépris pour le prédicateur, qui souvent durant la semaine, aura été l'hôte assidu de leur propre cabaret, bien heureux encore, s'il n'en arrive pas directement et ne monte pas ivre et chancelant dans la chaire pour interpréter la parole de Dieu. Le censeur payé d'avance se gardait de trouver extraordinaire un tel état de choses; il excitera même les prédicateurs à boire, pour leur donner soi disant plus d'assurance et de hardiesse; il ne dénoncera que ceux qui étant pauvres ou avares, auront été parcimonieux envers lui. Soumettre à l'approbation du censeur ~~un~~ le meilleur sermon sans l'accompagner d'un don, sera se mettre complètement à sa merci; il y fera des additions, des annotations si étranges, si absurdes, que l'auteur ne voudra ni ne pourra plus l'accepter comme sien.

Il arrive assez rarement que l'on accorde une soi disant récompense à un pope de village; c'est pour lui un réel châtiment. L'usage en Moscovie est que, lorsque l'on donne

une gratification, elle ~~soit~~ portée à domicile; le prêtre au contraire, est obligé d'aller la recevoir chez l'évêque, et cela uniquement pour que le consistoire et l'entourage de ce dernier en profitent. Que le prêtre soit pauvre ou non, qu'il soit obligé d'emprunter ou de voler, peu importe. Malheur à lui s'il ne donne pas à l'entière satisfaction de ces vampires; il sera tellement réprimandé, tellement épouvanté, que cette journée, où tout aurait dû être joie pour lui, sera au contraire maudite et détestée. On ne lui aura pas fait de vaines menaces; à la première faiblesse saisissable elles s'accompliront; il sera outragé si cruellement, que jusqu'au tombeau il ne pourra oublier sa récompense de néfaste mémoire.

4ème Chapitre

Examinons maintenant les rapports des popes avec les évêques. Je ne sais s'il est possible de trouver une manière d'être plus honteuse, plus humiliante, plus inhumaine que celle de ces derniers envers leur subordonnés. Des personnes visitant les prélats pendant les heures consacrées aux audiences, ont vu des popes à cheveux blancs assis avec les paysans dans le vestibule, attendant le moment où le Vladika daignera se montrer. Ce dernier ne se préoccupe guère de cette attente, qui a lieu souvent par un froid de vingt-cinq degrés. Monseigneur est peut-être occupé à diriger la tête et le cœur d'une jeune pénitente venue chez lui pour demander ses conseils spirituels, qui lui sont toujours accordés très-volontiers, et pendant plusieurs heures. Après cela, trop fatigué, il fait dire par son laquais qu'il ne recevra plus, remettant les solliciteurs au lendemain. C'est un des nombreux exemples qui prouvent combien ils sont peu accessibles aux popes de village; on peut dire sans aucune exagération, que les ~~métropolitains~~ archevêques les regardent, non pas comme leurs auxiliaires,

mais comme des êtres tellement bas, tellement inférieurs, qu'ils ne les laissent approcher d'eux qu'avec beaucoup de répugnance. Ils les appellent pour quelques instants, reçoivent leurs suppliques ou bien écoutent leurs explications en hâte, cherchant de suite à s'en débarrasser, et les tenant à une distance plus que respectueuse.

Si l'on veut voir les pompes asiatiques dans toute leur splendeur, les humbles prosternations, les ardents hommages qui s'adressent à un chef sévère, sur la hautaine figure duquel on lit une implacable vanité que rien ne peut satisfaire, on n'a qu'à passer quelques jours chez un évêque, et regarder attentivement sa manière d'être avec les ecclésiastiques. Aussi ces derniers font-ils tous leurs efforts pour ne pas se rencontrer avec lui, lorsqu'ils se trouvent au chef-lieu du gouvernement; pour qu'ils se décident à se rendre au palais épiscopal il faut tout-à-fait qu'il y ait pour eux urgence et intérêts graves. Alors, en voyant la terreur envahir l'âme du pope, on ne pourrait s'empêcher de ressentir une profonde pitié. Debout, tout le corps agité par le frisson de la peur, si vous lui demandiez de signer son nom, il en serait incapable, tant ses mains trembleraient convulsivement, tant il est absorbé par la manière dont il devra s'exprimer devant son terrible supérieur. Autour de lui vont et viennent, soit le secrétaire, soit les laquais, qui, tout exprès, le bousculent lui disant gracieusement qu'il n'est pas à sa place; il en change, mais les mêmes moqueries, les mêmes rebuffades le suivront et achèveront, en le troublant outre mesure, de lui faire oublier même ce qu'il avait à dire. Tout-à-coup les chuchotements annoncent que Monseigneur va paraître; le malheureux pope ne sait plus où il en est. Il ne serait certainement pas plus terrifié, s'il entendait crier que la voûte va s'effondrer. L'évêque, après avoir reçu diverses suppliques, se tourne de son côté, lui demande ce qu'il veut? — Je voudrais m'expliquer. — Ce sont

sans doute quelques plaintes et autres balivernes comme il est d'usage d'en entendre de vous? — Ces paroles dites d'un ton âcre, avec l'accent de la colère, achèvent d'embrouiller les pensées du malheureux; devenant tout-à-fait diffus, il ne sait plus ni parler, ni se taire. N'ayant pas écouté, pas entendu, le prélat lui tourne le dos, et tout est fini. Cependant de cette audience dépend souvent la paix, le bien-être du prêtre et de toute sa famille. Une parole bienveillante l'aurait tranquillisé, aurait remis de l'ordre dans ses idées, lui aurait permis d'exposer ses besoins. Ces satrapes en surplis considèrent toujours les prêtres vis-à-vis de leurs seigneurs: « Quels ânes que ces popes! cela surpasse toute croyance! on ne peut entendre de leurs bouches une seule parole exprimée comme il convient! vraiment je ne sais comment vous pouvez les recevoir chez vous. » Louanges vraiment empreintes, on en conviendra, de la charité chrétienne.

Si l'évêque est inaccessible dans son palais, il l'est tout autant pendant la visite pastorale de son diocèse. Jamais il ne s'arrête chez le prêtre, même pour une nuit, mais toujours chez le seigneur, d'où il envoie l'ordre aux popes des alentours de se rendre près de lui. Ceux-ci arrivent, et attendent plusieurs heures dans le vestibule que le prélat, après avoir causé jusqu'à satiété avec les seigneurs et les dames, paraisse quelques secondes pour leur dire: « J'ai appris que tous les popes de ~~xxx~~ village sont ivrognes et querelleurs, qu'ils oppriment les paysans. Réfléchissez-y bien, si les plaintes se renouvellent, n'attendez rien de ma miséricorde; vous pouvez vous retirer. »

Que pouvait-il espérer en estime et considération des seigneurs, ou des paysans après un pareil accueil. Et pourtant que sont la plupart de ces évêques?

Citons d'abord Joseph Siemiaszko, évêque lithuanien, qui, de sa propre main, souffletait les religieuses unies, au point de leur casser les dents, pour les forcer à accepter la communion, quand il les convertissait à la religion grecque. Il obligea son vieux père à changer de religion, le menaçant de le mettre

en prison et de l'y laisser mourir d'inanition. Je n'insiste pas sur cet homme, les Moscovites pourraient peut-être dire que ce sont des calomnies inventées par les ~~étrangers~~ Polonais.

En m'appuyant sur des documents authentiques, je puis citer le célèbre Philarète, métropolitain de Moscou, auteur de l'acte d'abdication de Constantin, qui, haïssant mortellement l'empereur Nicolas, a caché cet acte, appelant toute la ville de Moscou à prêter serment de fidélité ~~au père~~ à son frère aîné.

Cet archevêque dans ses sermons aux opprimés, aux malheureux paysans descendus à l'état de brutes, parlait toujours d'humilité, de soumission à son sort; aux seigneurs il prêchait la miséricorde divine. Mais lorsqu'on lui envoya le projet relatif à l'abolition des peines corporelles, le priant de donner son avis, il répondit: «Le Sauveur créa l'église, non l'état; aussi ce dernier ne peut pas suivre toujours les principes élevés de l'église, sans devenir pour cela un renégat. Si donc l'état abolit les peines corporelles, l'église approuvera cette miséricorde; dans le cas contraire, elle ne désapprouvera pas, surtout si elles ne sont pas appliquées avec excès.» Plus loin il indique combien il sera difficile de se passer des bâtons et des verges en disant: «Que sont les humiliations du corps comparées aux souillures de l'âme? les peines corporelles peuvent corriger les hommes!»

A côté de ce tartuffe, défenseur du knout, on peut placer l'évêque de Riazan et de Zaraïsk, désigné dans son diocèse par le sobriquet de sergent-major. Il était auparavant dans le gouvernement d'Orel. Un fabricant de verres assez renommé, Maltzoff, avait construit à côté de ses verreries une petite église en fer de fonte. Pour la consacrer, il avait prié cet évêque de lui envoyer un des protopopes, n'osant pas le demander lui-même parce qu'il connaissait sa renommée de rapacité. Le pasteur zélé, voulant probablement donner plus d'éclat à cette consécration, vint lui-même, accompagné des protodiacres, sous-diacres, diacres, chantres et autres personnes plus ou moins saintes. Le maître

de la maison, après un splendide festin de trois jours, lui offrit en cadeau un beau service: le modeste prélat refusa, disant qu'il n'était pas convenable pour un pauvre moine de profiter des richesses de ce monde. Le négociant qui comprit ce que cela voulait dire, lui présenta peu après un paquet d'assignats. Le très saint évêque l'accepta, paraissant attendri jusqu'au fond de l'âme de sa générosité, puis il dit à son secrétaire: Je ne veux pas faire de la peine à notre cher et pieux hôte; prends donc, mon fils, le service, et porte-le dans ma calèche monastique.

Voici un fait encore plus curieux: Un seigneur du gouvernement d'Orel, vieux garçon, était grand amateur de chats. Ces animaux occupaient toute sa maison; pour eux il dépensait sa fortune, les choyait, s'en amusait, comme il eût pu faire avec des enfants. L'un de ses favoris creva. Triste et pensif le seigneur rêvait au moyen d'honorer sa mémoire. Il se rendit chez le pope, le priant d'enterrer le décédé, d'après les cérémonies chrétiennes. Le prêtre fut stupéfait de cette proposition: je sais ce que tu crains, lui dit le seigneur, ta responsabilité: voilà quatre mille roubles pour te débarrasser de tout le monde; fais donc selon mon désir. [Pour un pope, c'était un argument irrésistible; celui-ci prit l'argent offert, donna 100 roubles au diacre, 50 roubles au chantre, 25 au serviteur, et ces hommes qui dans toute leur vie n'avaient jamais peut-être possédé pareille somme en une seule fois, lui promirent de le seconder en tout. Le lendemain le corps du chat fut mis dans un cercueil, déposé sur un catafalque le crucifix entre les pattes suivant le rite grec, et sur son museau fut déposé la prière bénite. Après les chants ordinaires (repose avec les saints) on l'enterra. Quatre jours après ce sacrilège, l'officiant dénoncé à l'évêque fut mandé près de lui: « Toi, fils de chien (c'est l'expression favorite de l'évêque Séraphin, qui lui a fait donner son sobriquet de sergent-major) qu'as-tu

fait? Tu enterres les chats selon le rite chrétien? Le pope qui avait de l'argent dans sa poche, regarda bravement en face son supérieur, et répondit: « Votre sainteté, c'est vrai; mais ce chat était bien extraordinaire, car il a fait son testament, d'après lequel il vous a légué 2,000 roubles. Séraphin comprit aussitôt, et passa dans son cabinet, en demandant où était l'argent. Le pope lui remit alors un paquet d'assignats. Pourquoi ne l'as-tu pas apporté plustôt, lui demanda-t-il? Le prêtre encouragé répondit que les huit jours exigés par la loi pour l'ouverture du testament n'étaient pas écoulés, ce qui l'avait empêché de se présenter à l'évêché. Le prélat rit beaucoup de la spirituelle réponse du pope, en ajoutant gaiement que pour un chat si merveilleux, il fallait au moins prononcer une oraison funèbre sur sa tombe. Peut-être croyez-vous à une malicieuse invention, eh bien, lisez ceci: Dans le diocèse de Séraphin arriva un jeune pope, sortant du séminaire. S'étant soustrait par miracle à la funeste atmosphère dans laquelle il avait vécu, il voulait remplir ses devoirs en honnête homme. Aussitôt après son arrivée, les sectaires dont le nombre est très grand dans le gouvernement d'Orel, vinrent chez lui avec le pain et le sel garnis de roubles, le priant de leur donner une attestation comme quoi ils s'étaient confessés pour les fêtes de Pâques. Cet jeune homme honnête leur offrit gratis, s'ils se confessaient. Mais, ~~petit père~~ (batiouschka), c'est une habitude depuis longtemps établie, de nous donner des écrits comme celui que nous vous demandons, et nous en sommes reconnaissants, dirent-ils en le saluant et en indiquant les roubles. Le prêtre, inébranlable, ne voulut pas se laisser corrompre. Nous irons chez l'évêque, alors il vous l'ordonnera, ~~petit père~~ batiouschka, seulement cela nous coutera plus cher. Allez, et faites ce que vous voudrez, pour moi je ne consentirai jamais à ce que vous exigez. Quelques jours après le pope reçut l'ordre du consistoire, signé par l'évêque, de délivrer

l'attestation demandée. Fidèle à sa conscience, il refusa. Il fut destitué. Convaincu de la justice de sa cause, possédant un peu d'argent, il réunit tous les documents nécessaires pour appuyer sa plainte et partit pour St Pétersbourg la déposer entre les mains du St Synode. Dans cette dénonciation étaient compris les anciens abus, entre autres l'enterrement du chat. L'enquête fut commencée.

Le St Synode se conduit à l'égard du haut clergé, comme les consistoires et les administrations à l'égard du clergé inférieur. Là seulement le vol et le pillage sont développés dans de plus grandes proportions. Il va donc sans dire qu'une affaire semblable était „une pomme d'or„ (1); l'évêque paya la commission d'enquête qui, allant, venant, questionnant, ne put rien découvrir. Mais le synode n'aime pas finir si vite de pareilles procédures. Trois ans après il envoya une nouvelle commission, avec l'ordre de fouiller le tombeau, et de voir si réellement un chat y était enterré. L'on n'y trouva plus que les os, le médecin assistant à l'enquête ne put décider, et pour cause, si ces os étaient ceux d'un chat ou d'un petit enfant. Cela traina presque six ans. Séraphin paya au Synode quelques milliers de roubles, et quoique sous le coup de poursuites, il fut, grâce à l'influence de ses amis, envoyé dans un diocèse beaucoup plus important, celui de Riazan et de Zaraïsk où il est aujourd'hui.

Avant lui, le titulaire en était l'évêque Gabriel, un homme très estimé pour sa grande piété, pour sa vie simple et modeste. L'installation du nouvel évêque étonna donc beaucoup les habitants. Le palais épiscopal fut remis à neuf, on acheta des meubles splendides, des calèches, des pianos. L'étage inférieur fut occupé par le secrétaire, sa femme, ses sœurs et plusieurs cousines. Du matin au soir ce n'était que musique et festins. Passant à côté de cette demeure, nous nous arrêtâmes devant un gracieux tableau: dans la cour une jeune et jolie fille étendait du linge sur un cordeau; bien près d'elle se tenait un moine d'une trentaine d'années, la dévorant

(1) Proverbe Russe.

d'un regard passionné en mordant ses ongles d'impatience —
Aimez-vous les uns les autres, me suis-je dit en passant, c'est
un commandement de Dieu.
Peu de temps après sa nomination, ~~l'évêque~~ Seraphin alla visiter son
diocèse. Il est d'usage, lors de ce premier voyage dans les paroisses,
que les popes offrent une image de saint. L'un d'eux, connaissant
les anciens embarras de l'évêque au sujet du chat, lui présenta
au lieu d'image, un paquet contenant cent roubles. Que veut dire
cela, demanda Monseigneur d'un ton sévère. Votre sainteté a
tant d'images que je n'ai pas osé la saluer avec la mienne. Il
sera facile avec cet argent d'en acheter une selon votre goût, car
dans nos environs il n'y a pas un seul bon peintre. — Merci, l'idée
est bonne, répondit Séraphin, et se tournant vers son secrétaire il ajouta:
Faites savoir aux autres qu'ils peuvent aussi au lieu d'images,
donner de l'argent pour les pauvres.
Dans un autre endroit, on venait de construire une église. Le pope
pria l'évêque de la bénir, Séraphin répondit en demandant
cent roubles. On lui expliqua que le prêtre et la paroisse étaient
si pauvres, qu'ils ne pourraient jamais rassembler cette somme.
„Pas d'argent, dit l'évêque, pas de bénédiction. Autrement je
n'aurais pas une minute de paix. Aujourd'hui vous me demandez
cela, demain ce serait une messe, après-demain les vêpres qu'il
me faudrait vous chanter gratis; je dois donc vous arrêter
court dans cette voie"!
Pendant cette visite pastorale, Séraphin fut invité à dîner
chez un seigneur. Il est de notoriété publique que les moines
pratiquent continuellement l'abstinence. Le dîner fut très
luxueux. Après l'un des plats, alléché par une excellente sauce,
le prélat fit venir son cuisinier, et l'envoya s'enquérir
de la préparation de cette sauce; je la connais, répondit
celui-ci, mais on la prépare avec du beurre. « Tu n'es
qu'une bête, je ne te demande pas si c'est au beurre ou

à l'huile, j'exige seulement que mon poisson soit servi de cette manière."

Puisque nous en sommes aux chapitres des dîners, un mot sur ceux que donnent les prélats. J'en puis parler en connaisseur, ayant été quelque fois ~~[illegible]~~ le convive de Siemiatzsko et d'autres. Pendant que les invités sont assis autour d'une table attrayante et confortable, les chantres charment leurs oreilles par un concert spirituel. Le père économe remplit les fonctions de maître d'hôtel, et tout se passe avec le plus grand ordre et sans bruit, le service se faisant par signes.(1) Les mets sont préparés d'une manière exquise et en grande abondance: plusieurs fois il me fut impossible de distinguer si je mangeais de la viande ou du poisson, ~~ce que je mangeais~~; tant la préparation en était raffinée. Le repas dure quelquefois trois heures. Pour de tels plaisirs Siemiatzsko a vendu son honneur et son âme............................

J'aurais encore beaucoup à dire du métropolitain de Pétersbourg, ~~[illegible]~~ idiot bien connu, ~~[illegible]~~ et de beaucoup d'autres, mais passons, il faudrait être interminable pour pouvoir les bien faire connaître. Du reste, en décrivant le clergé monastique en Russie, je reviendrai forcément sur ce sujet.

5ème Chapitre

La corruption du clergé séculier, sa démoralisation dépassent toute croyance. Pourtant elle ne peut donner qu'une bien faible idée de celles des moines. Le pope plongé dans la plus grande misère, vivant dans une véritable fange morale, est au moins libre. Il peut penser, exprimer ses chagrins; il a une famille, des liens de société. Le moine, lui, n'a plus de volonté, plus d'attachement à rien. Ne vivant plus que pour lui, le but de toutes ses actions c'est

(1) Ajouter ici: L'Archevêque cligne d'un œil, on apporte le bordeaux; il cligne de l'autre, on apporte le bourgogne; il ferme les yeux on apporte le champagne.

l'intérêt personnel; le cloître est sa maison; son supérieur est son seigneur, ayant sur lui droit de vie et de mort. Sous l'affreux despotisme des règles monastiques, toutes les tendances humaines, tous les sentiments élevés s'atrophient et s'anéantissent, cédant la place à un libertinage clandestin qui ne reconnait aucun frein.

J'ai visité beaucoup de monastères, j'ai connu beaucoup de moines, qui abrutis par l'eau de vie, oubliaient alors leur serment, et révélaient ce qui se passait dans l'intérieur des cloîtres. Que n'ai-je pas appris par eux! Ce que je vais dire des monastères visités par moi s'appliquera à tous, car tous sont fondés sur les mêmes bases, et abritent des hommes qui recevant la même éducation, sont habitués à juger d'une manière identique la vie et ses devoirs.

Les cloîtres Moscovites sont des lieux où la dissolution dépasse toute idée. Dans le lac Ladoga se trouve l'île de Walaam, propriété d'un couvent, et où l'on envoie les pénitents ecclésiastiques. Ils y sont employés aux plus rudes travaux. (*) Visitant l'île en été, altéré par la

---

(*) Je dois à cette occasion mentionner quelques châtiments imposés par les supérieurs des monastères aux moines qui se sont rendus coupables d'une faute. Dans cette île de Walaam j'ai vu un moine condamné à battre l'eau dans un mortier pendant cinq heures; un autre était obligé de moudre des os avec un moulin à bras pendant 10 heures. À Vilna, Siemiaszko inventa une autre punition: il envoyait pendant l'hiver, durant les grands froids, le coupable dans le clocher avec l'ordre de frapper sur la cloche avec un marteau de bois tous les quarts d'heure sonnant à l'horloge de la ville, afin que le malheureux ne put dormir; il était obligé de marcher et de danser toute la nuit pour ne pas geler, car on ne lui permettait pas de se vêtir chaudement.

chaleur, je désirais me procurer un verre de lait. Le père qui nous servait de cicérone, déjà un peu vieux, et perdant toute circonspection, nous avoua que dans toute l'île, non seulement il n'y avait pas une vache, mais aucun animal du sexe féminin, à l'exception de la vermine rampant vivante sur les moines. Pourquoi donc, demandais-je fort étonné? oh, me répondit il naïvement, c'est pour ne pas exposer les pénitents à de trop grandes tentations et même plus... —

En explorant l'île, nous aperçûmes l'archimandrite, supérieur du cloître, dans un brillant équipage attelé de trois splendides chevaux. Notre cicérone s'inclina avec humilité, et lorsque la voiture nous eût dépassés, il nous dit avec un sourire malicieux: Vous voyez, Messieurs, combien il est fier en revenant de chez ses maîtresses. Il en a deux, une ânesse et une biche. Avec quoi donc pourrait se consoler un moine, disait le métropolitain Philarète, sinon avec une bonne table, de beaux chevaux et .... le reste. En toute franchise ils ne savent que trop bien y ajouter ce reste. Chaque Monastère renferme deux sortes d'individus: le supérieur et les esclaves. Le premier jouit largement de tous les plaisirs de la vie; le cloître est pour lui un lieu d'abondance et de délice; il trouvera le moyen de dépenser dix mille roubles et même plus dans une année, ayant cependant tout à foison pour les besoins ordinaires de la vie. Les seconds, véritables nègres, sacrifient leurs plus belles années à l'espoir de conquérir un jour leur indépendance, et d'arriver à jouir de la vie comme les vieux moines. Ce sont les évêques qui d'ordinaire sont les supérieurs. Nous connaissons déjà tout le sybaritisme de leur existence, le sens du goût chez eux est tellement raffiné que souvent les meilleures cuisines, les vins les plus exquis, ne peuvent satisfaire leurs palais blasés. Pour reposer leurs membres délicats, ils ne trouvent pas de coussins assez

meilleurs. Leurs yeux n'aiment à s'arrêter que sur l'or, l'argent, les pierres précieuses. Leur activité habituelle se borne à parcourir chaque jour un journal périodique ou une autre gazette, et les dimanches à suivre les offices; puis à terminer la journée, soit par une promenade en calèche dans leurs parcs, soit par des visites chez les dames qui s'en montrant reconnaissantes, passent souvent des nuits entières dans d'intimes causeries avec l'archiprêtre. Ceci, je l'affirme, n'est que l'exacte vérité.

Pour eux la religion n'est qu'un métier lucratif; ils ne se mêlent nullement des affaires politiques et sociales; seulement désirant parfois faire acte d'existence, ils écrivent une déclamation contre la licence de la littérature à leur égard, ou contre la religion, comme Philarète, métropolitain de Moscou, le fit. D'autres fois ils s'adresseront au gouvernement, afin d'obtenir qu'il soit interdit aux dames de porter certaines robes selon la mode, ornées de rubans en croix, ce qui offense la religion. Ceci est le fait d'Isidore, métropolitain de St Pétersbourg. (*) La vocation ecclésiastique n'existe presque jamais chez les moines Moscovites; les vêtements

---

(*) La singulière pétition d'Isidore me rappelle un autre événement qui s'est passé à Tiflis dont le prince Barïatynski a fait un véritable sérail. Le prince après un bal fit venir son secrétaire, et lui dit d'un air fort mécontent: « Les dames ici ne savent pas s'habiller, ni même se décolleter; vous préparerez pour elles des dessins leur indiquant la découpure du corsage afin qu'à la première fête ce qui m'a si fort déplu ne se représente pas. On s'empressa d'obéir dans la chancellerie du prince. Je ne sais si les dames de Tiflis consentirent à s'habiller selon le goût du feld-maréchal; mais un témoin du fait m'a dit avoir averti le secrétaire de la nécessité d'envoyer à chaque dame avec le dessin une feuille de vigne. . . . . .

seuls et non la vie sont en rapport avec leur état. L'archimandrite ne pense et ne rêve qu'à un archevêché, et une fois là n'aspire qu'aux honneurs et aux décorations qui sont l'apanage de ce rang. J'ai visité un monastère à Strelno, près de Pétersbourg, lorsque l'Archimandrite Ignace en était supérieur (c'était un ancien officier des sapeurs ~~du~~ Briantchaninoff ~~[illegible]~~.) Jamais je n'ai participé à de plus splendides dîners, jamais je n'ai rencontré plus grand luxe, vins plus vieux et plus exquis.

Beaucoup de dames fréquentent habituellement l'église de ce couvent, attirées par les magnifiques chants des religieux, leur exquise politesse, et aussi la connaissance générale de la langue Française, recherchée dans les hautes classes. J'ai été témoin des faits et gestes de l'un de ces religieux, qui en causant à l'église s'inclinait pour saluer ses connaissances et s'excusait ainsi ~~en~~ en Français: "pardonnez-moi mes ~~[illegible]~~ Dames, cela sent mauvais, mais c'est l'usage!" ~~[illegible]~~

L'avidité du pope est depuis longtemps proverbiale; celle du moine défie toute comparaison. La cupidité chez celui-ci est tellement développée, que non seulement elle dirige leur cœur et leur esprit, mais qu'elle est le mobile de toute leur vie. Un jour, étant à Pétersbourg, je rendis visite à l'économe du cloître d'Alexandre Nevski. Je le connaissais depuis long-temps, aussi sans cérémonie fit-il servir de suite à déjeuner, mais avant il nous demanda quelle eau de vie nous préférions, la latine, la grecque ou l'hébraïque. N'ayant jamais entendu d'aussi curieuses dénominations, je demandai à tout hasard la grecque. Le père ouvrit une armoire et tirant une rehure de livres grecs, découvrit au lieu de saints manuscrits, une rangée de bouteilles pleines ou entamées. Il paraissait aussi aimer la dite eau de vie, dont il fit un copieux usage. L'alcool lui déliant la langue, il nous raconta ce qui suit: « Vous avez entendu peut-être, Messieurs, parler de la mort récente de notre Archimandrite, frappé d'une attaque

d'apoplexie. Les journaux de St Pétersbourg ne parlent que de la sainteté de sa vie, de sa bienfaisance, de la douleur des pauvres dont il était la providence. Ils ajoutent qu'au moment de sa mort, il plia les doigts pour faire le signe de la croix, mais ses forces le trahirent, la paralysie s'empara de lui, et il expira. Cet homme, nous dit-il avec un éclat de rire, n'a jamais donné un sou aux pauvres; sa cassette était pleine d'or et de billets de banque, devenus aujourd'hui la propriété du monastère. Quant à la cause de sa mort, elle n'est autre qu'un billet d'un rouble. Comment cela, demandais-je avec curiosité? Il confessait une comtesse, qui, au sortir du confessionnal, lui glissa dans la main selon l'habitude ledit billet de banque. Le supérieur le prit avidement, et se hâta de regagner la sacristie, pour vérifier la valeur du don. Après avoir constaté que ce n'était qu'un rouble, il se troubla, et entra dans une violente colère contre l'empereur Nicolas, qui avait fait mettre en circulation de pareilles valeurs. Maudit soit l'homme s'écria-t-il, inventeur de ces papiers jaunes; lorsqu'il n'existait pas, on recevait toujours cinq roubles, aujourd'hui on n'en donne plus qu'un seul! A ces mots il frappa avec force son poing sur la table, ses yeux s'injectèrent de sang, et il tomba. Nous accourûmes, et reconnûmes que la colère lui avait causé une attaque d'apoplexie. Nous le transportâmes chez lui, mais il ne reprit pas connaissance. Dans ses doigts crispés se trouva le malencontreux assignat déchiré en morceaux. Voilà comment ce St homme plia les doigts pour faire le signe de la croix".

Nous nous entretiendrons peu des religieuses de l'église orthodoxe Russe; leurs couvents sont des nids de démoralisation et de libertinage. Presque partout ils sont contigus aux monastères d'hommes, on peut en tirer toutes les conclusions sans que

j'ai à m'y arrêter. [Presque tous ces couvents possèdent quelques villages; je vais entrer dans quelques détails sur ce sujet, pour faire comprendre ce qu'ils sont, et je citerai d'abord ce que j'ai vu dans les biens appartenant au cloître de Pietchersk à Kieff en 1861. Un volume entier d'anecdotes ne suffirait pas pour expliquer les rapports déplorables des paysans et des religieux; notre but n'est que de faire connaître l'état misérable des premiers.

D'après le dernier recensement, le couvent de Pietchersk ou Lavra (possédait en 1861 mille âmes environ. Il est situé dans l'enceinte de la forteresse, et a deux succursales, les ermitages de Kitaieffsk et de Golosieiewsk, à une distance de dix verstes de la ville. Sur la route qui y conduit se trouve d'abord Lybied, vaste métairie appartenant au monastère, sur laquelle habitent quelques paysans. Chaque chaumière est entourée d'un jardin potager, qui donne à peine aux habitants le strict nécessaire, et en été seulement, tout en constituant leur unique propriété. Très peu d'entre eux possèdent une vache ou un porc, aucun n'a de bœufs. Les hommes sont employés comme propriété du couvent, les femmes le sont comme propriété des moines. Les paysans dépendent du conseil du cloître (au Sobor), mais leur principal chef est le père économe, qui dispose de leur présent et leur avenir, et qui selon sa fantaisie, désigne et fixe les occupations de chacun. Les pères qui surveillent et dirigent ces divers travaux, sont choisis parmi ceux qui en faisaient de semblables avant leur entrée au couvent; ils dépendent aussi du père économe. Leurs états sont les suivants: la peinture décorative, la forge, la menuiserie, la fabrication des cierges, celle de la bière, la pêche etc, etc. Les paysans doivent six jours de travail par semaine; ceux qui remplissent les fonctions de cochers, travaillent jour et nuit, et n'ont même pas le repos du Dimanche, leurs maîtres sortant plus ce jour là que les autres. Tous travaillent à contre cœur, ne trouvant chez leurs supérieurs

qu'une brutale férocité. Chaque jour ils doivent leur temps de six heures du matin à sept heures du soir. Si par paresse, ivrognerie ou mauvais vouloir, ils s'abstiennent de paraître, le moine qui remplit les fonctions de contre-maître, leur applique des soufflets, des coups de bâtons; et après on le conduit au père économe pour subir encore une pénitence. Dans le couloir sur lequel donne l'appartement du révérend père, est placée la vieille chaire de l'église, servant de pilori. Le patient y est conduit pour y subir sa punition, qui sera d'être frappé tant que durera la récitation de cinq à six rosaires, dits par le révérend avec cette formule « Mon seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. » Il arrive quelquefois que le moine, sous l'influence de Bacchus, s'endort sur sa chaire; la victime est alors frappée jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les ouvriers sachant un métier travaillent dans l'intérieur du monastère, recevant pour leur nourriture les restes de la table des pères; ils sont libres aussi de coucher au couvent. Les autres travailleurs qui sont au dehors, reçoivent une insuffisante ration de farine, de gruau et de sel, de plus trois roubles de gage pour quatre mois, qui peuvent être retenus ou diminués selon la volonté des surveillants, seuls juges du mérite des travailleurs. Parmi les paysans, il y a ceux qui appartiennent toujours au cloître et qui lui doivent 25 années de leur vie. Voici comment on les choisit. Dans toute la famille du paysan, le père économe prend un enfant de huit ans, que l'on place dans un établissement spécial pour y apprendre un métier, et où l'entretien est plus que mauvais. A l'âge de seize ans, le père économe le présente au conseil ecclésiastique en désignant ses capacités particulières, et demandant pour lui l'entretien et le gage que généralement on lui accorde. On remplit ensuite la formalité de son inscription au régistre du gouvernement, et il entre alors

définitivement au nombre des paysans ci-dessus désignés, après toutefois qu'il sera inscrit sur ledit registre, comme habitant d'un village appartenant au domaine de l'Etat, souvent éloigné de plusieurs dizaines de verstes; car chaque homme dans cette position, est obligé d'être inscrit régulièrement selon l'appréciation des employés. Par cet acte tout l'avenir du jeune homme est réglé, il travaillera pour le monastère jusqu'au tombeau.

Ceux qui ont perdu leur santé ou qui sont mutilés sont exclus de cette classe spéciale. On prévient les employés, qui déclarent cet homme ~~[illegible]~~ renvoyé du monastère ~~[illegible]~~; c'est-à-dire ayant désormais la liberté de mendier. Une fois inscrits au monastère ils ne peuvent plus s'affranchir; le tombeau, une maladie incurable ou la folie, peuvent seuls leur rendre la liberté. Celui qui sait faire un ouvrage précieux, reçoit quelquefois un rouble de plus pour quatre mois. En 1855, les décorateurs manquaient pour peindre l'église du monastère. Le père économe faisant une visite à son confrère du couvent de St Michel, lui fit part de sa pensée. J'ai, lui dit celui-ci, un jeune garçon qui a déjà fait preuve de grandes capacités; dans ce moment l'ouvrage manque, et il est occupé comme bouvier; si vous voulez, donnez-nous un remplaçant et prenez Nicolas. L'échange fut fait, malgré la distance, la différence de coutumes, sans s'inquiéter si l'on séparait ces jeunes gens de leurs familles, de leurs affections. Le nouvel engagé fit preuve d'un véritable talent; à la fin du travail en 1857 il avait 22 ans; il demanda à être affranchi en se rachetant, pour se consacrer tout entier à son art. Pour seule réponse on ajouta un rouble à ce qu'il recevait d'abord.

Qu'un surveillant fasse mourir ou mutiler sous les verges un de ses subordonnés, nul ne le sait, tout se faisant sans jugements. Dans les cas de sévérité extrême, si le paysan est surchargé de travail, si son gage est retenu, il ne peut se plaindre, les moines s'entendant et se soutenant envers

et contre tous.

Le père Irinarch, chef des peintres, connu même en ville pour la sauvage brutalité de son caractère, s'amusait, après la tâche de chaque jour, à envoyer au crépuscule les enfants sur les toits des clochers et des églises, pour y prendre les pigeons qu'il jetait vivants en pâture à un chat-huant, prenant un grand plaisir à voir ~~l'horrible~~ l'oiseau vorace dévorer les douces bestioles qu'on lui livrait. Il inventait sans cesse des motifs pour retenir la solde des paysans; aussi avait-il à la banque 30,000 roubles grappillés Dieu sait où, car il était entré au cloître avec de misérables chaussures d'écorce et un petit sac de voyage pour toute fortune. Par sa ruse et son humilité, il gagna les bonnes grâces de Philarète, métropolitain de Kieff, et pilla le monastère, en trompant sur le prix des matériaux employés, ou bien en diminuant les gages des pauvres ouvriers. Les paysans portèrent plainte contre lui au conseil ecclésiastique; ils n'obtinrent d'autre résultat que de faire envoyer plusieurs d'entre eux au père économe pour être punis. Le conseil ne se préoccupe pas si les moines volent et placent dans les banques, l'argent, d'après les règles monastiques, revenant toujours dans sa caisse.

L'instruction des serfs de ces établissements n'est soumise à aucun contrôle. Presque tous ne savent pas lire, et n'ont même aucune ~~principe~~ notion religieuse. Les malheureux deviennent dissimulés, faux, pour parvenir à soutirer par la flatterie quelques kopecks, sinon ils font tous leurs efforts pour surprendre le père faisant une mauvaise action, l'écorchant alors tant qu'ils peuvent.

La vie des familles de paysans dans ces conditions est affreuse. Éloignés par leur travail de leurs demeures, ils n'y conservent presqu'aucun lien. Le mari vit de ce qu'il gagne dans le cloître; la femme est obligée de chercher des moyens d'existence

pour elle et ses enfants toujours en grand nombre dans le voisinage des monastères.
Sur les routes de Kitaïew et de Golossiew se trouvent quelques morceaux de terres appartenant aux moines, et disposés en vergers à fruits. Le père économe les loue à l'année à divers marchands. Là aussi se trouvent cinq bosquets élégants renfermant 7,500 ruches à miel. Chaque ruche est habité par un moine et deux clercs qui en sont les administrateurs, et surveillent le travail d'un grand nombre de paysans. L'économe règle l'époque de la cueillette des fruits. Le père ~~portier~~ trésorier, chargé de la garde du fruitier, a en outre à s'occuper de l'alimentation générale de la communauté. La provision des frères en farine, gruau, huile, pommes de terre, oignons, etc etc, s'achète avec l'argent produit par la vente des reliques, des stes huiles, des parcelles des vêtements des saints et autres spéculations assez ~~[illegible]~~ incertaines; aussi en 1861, le ~~[illegible]~~ trésorier du monastère, le père Jérémie, cosaque de naissance, proposa de ne plus acheter de légumes mais de les produire en faisant cultiver les jardins par les moines; le premier, il osa forcer les moines au travail. Quelques uns se mirent avec joie à la besogne, mais la généralité, qui en entrant en religion avait eu en vue une vie paisible et surtout oisive, se plaignirent amèrement. Leurs lamentations parvinrent aux oreilles du métropolitain Philarète qui se trouvait alors au synode de Pétersbourg. Il écrivit de suite: « que les hommes entraient dans le cloître pour prier et non travailler, Dieu se chargeant bien d'envoyer le nécessaire pour soutenir la vie, de ce misérable corps. » Malgré cela au retour du prélat, le père Jérémie, lui présenta un projet dans lequel il s'appuyait sur les textes des évangiles et des pères de l'église, attestant que les moines doivent travailler et gagner de leurs mains leur vie

quotidienne. Il ajoutait que ce serait une grande
économie pour la communauté.
Philarète vit là-dedans une irrévérence et un manque
de respect à son saint avis, il se mit en colère, destitua
Jérémie d'une position qu'il occupait depuis
longues années et l'envoya en retraite dans des
catacombes éloignées « pour sa grossièreté ».
Celui-ci, âgé de 60 ans, s'attrista, se sentant profondément
offensé; le même jour il se rendit à l'église, y prit
le couteau servant à découper le pain pour la
communion, et se retira dans un des ruches où il se
coupa la gorge.
Le monastère de Kiew renferme 1,500 moines et
clercs uniquement occupés à chanter les louanges du
Seigneur, à vendre diverses reliques aux pèlerins;
à entretenir les catacombes où reposent les saints et
à dessécher les corps de ces derniers. Peut-être s'étonnera
t-on de cette dernière occupation: voici en quelques mots
en quoi elle consiste.
Les catacombes, lieux humides et malsains, détérioraient
assez vite en les décomposant les corps et vêtements
des saints qui y remplissent l'air de miasmes délétères;
pour éviter cet inconvénient, une fois par an on
déshabille complètement tous ces bienheureux, on
étend leurs vêtements à l'air frais, mettant les reliques
dans des boîtes pleines de chaux ~~[illegible]~~ vive, puis on les
retire et on les nettoie soigneusement à la brosse,
achevant ainsi d'ôter toute l'humidité, après ils
sont rhabillés et replacés dans leurs tombeaux.
Pendant ces diverses opérations l'entrée des catacombes
est sévèrement interdite.
Le pope qui me racontait ces faits me disait, peut-être

d'horreur, que les dépouilles mortelles de ces saints étaient
maniées par les moines avec l'irrévérence la plus
répréhensible; ils les jettent par terre, les foulent aux
pieds; ne conservant pas même le simple respect
que l'on doit (sinon) aux restes des morts, du moins à ~~ce~~ ceux qui leur
donnent la nourriture.
Du reste, il est très rare de trouver chez les popes et les
religieux du respect pour les choses sacrées de la religion
pas plus que de réelles vocations et une vraie foi. Le tout
chez eux est remplacé par l'habitude et l'égoïsme y
efface tout dévouement, toute moralité intérieure et extérieure.
Les préjugés seuls tiennent lieu de sentiments religieux.
Au Kremlin de Moscou il y a plusieurs images miraculeuses
dont la plus célèbre est celle de notre dame d'Iwersk. Les
Moscovites aiment à sanctifier leurs maisons par la
présence ~~[illegible]~~ de ces saintes ~~[illegible]~~ images;
profitant de cette vénération, ~~[illegible]~~ l'arcpimandrite souvent parcourt la
~~[illegible]~~ ville en calèche, portant toujours ~~[illegible]~~ cette image avec lui
~~[illegible]~~
pour ~~[illegible]~~ recevoir la visite de notre-dame les
marchands ~~[illegible]~~ paient volontiers quelques
milles roubles.
En parcourant les églises de Moscou j'avais pour cicerone
un moine qui, en me montrant les différents objets,
s'approcha d'un tableau posé sur les dalles, et le poussant
avec son pied me dit: « C'est une image miraculeuse;
lors de l'incendie qui détruisit notre église, elle fut la
seule qui ne brula pas; elle n'a été que légèrement
roussie, ajouta-t-il en riant.
Nous pourrions raconter des milliers d'exemples de
l'inconvenante conduite des religieux et des popes
envers les divers objets auxquels le peuple attache des
idées de respect et de sainteté; mais notre récit déjà

si loin se trouverait entraîné beaucoup trop loin.

Je suis donc obligé de terminer en répétant encore que le peuple Moscovite lui-même, frappé de l'indécence des gardiens de sa conscience, soit dans leurs mœurs, soit dans la manifestation de leurs sentiments religieux, n'estime pas son clergé, l'accuse d'impiété, ~~traite~~ l'appelle une race stupide, et flétrit ses membres du nom d'étalons. La rencontre d'un pope selon le préjugé populaire est un présage de malheur, soit en empêchant la réussite d'une entreprise, soit en annonçant une catastrophe à la maison ; pour détruire cette funeste influence il n'y a pas d'autres moyens, disent les paysans, que de cracher trois fois dans la direction suivie par le prêtre.

Tel est l'état actuel du Clergé Orthodoxe, tels sont les hommes chargés de russifier la malheureuse et ensanglantée ~~[illegible]~~ Lithuanie. Ceux que les Moscovites eux-mêmes couvrent de crachats méprisants sont envoyés en masse dans la sainte Lithuanie où le peuple est si pieux, si profondément attaché à la religion de ses pères, ayant pour mission de lui arracher son dernier bien, sa dernière liberté ... ... la liberté de conscience ... ...

— 1 —

Pour que personne ne puisse m'accuser de malveillance et d'inventions diffamatoires à l'égard du clergé moscovite,

J'ajoute ces Notes et extraits de documents authentiques et secrets relatifs au Clergé Orthodoxe

---

Dans un rapport du ministère de l'intérieur, soumis à l'examen du St Synode en 1857 sur l'état de l'hérésie dans le gt de Nijni-Novgorod on lit ....

.... L'hérésie a pris puissance et s'est développée par suite de l'état d'ignominie dans lequel se trouve le clergé orthodoxe nullement en rapport avec sa mission élevé. Le peuple dont la conscience devrait être dirigée par le clergé recevant d'en haut, le pouvoir de lier ou de délier, ne le respecte pas, ne lui prodiguant que des moqueries et du mépris, ne le regarde que comme une odieuse charge pour lui. Si une narration excite le rire des assistants, on peut être certain que le pope, sa femme ou son aide en seront les héros. Dans les contes, proverbes et légendes populaires où il est question du clergé c'est avec la plus grande malveillance qu'on le couvre de ridicules. Le peuple évite son clergé; il a recours à lui non pas pour ce qui regarde la direction de sa conscience, mais seulement lorsqu'il y est obligé et bien malgré lui.

En se moquant de ses popes il se moque aussi de tout ce qui les touche de près. Aucun mérite, aucun travail ne parviendra à sauver le fils du pope d'un sobriquet méprisant de „Koutieinik" Il vivra et mourra se transmettant à ses descendants. Si ces sobriquets ne sortaient que de la bouche des raskolniks, ce serait chose de peu d'importance mais c'est la répugnance, l'aversion du peuple qu'ils expriment, voila ce qui est la chose d'importance. Si notre clergé ne jouit ni d'estime ni de considération, c'est qu'il est trop isolé de la société et qu'après avoir reçu une éducation fausse il n'apporte pas parmi le peuple l'esprit qui le fera vivre. Il reste

toujours attaché à des formules extérieures mortes, et cependant les respecte assez peu pour aller envers elles jusqu'au sacrilège. Si le peuple ne l'estime pas c'est qu'il fait du service de Dieu un métier.... Le peuple peut-il le regarder avec estime, n'est-il pas entraîné vers la doctrine des sectaires, lorsqu'il entend dire qu'ici un pope, confessant un mourant, a volé son argent sous son oreiller; cet argent était la seule ressource de la famille que le mourant allait laisser ~~être~~ abandonnée; que là on est parvenu à grande peine à en arracher un autre d'une maison de prostitution, qu'un troisième a baptisé un chien, qu'un quatrième pendant le service divin du jour de Pâques a été pris aux cheveux et jeté loin de l'autel par son diacre? Peut-il estimer des popes qui ne sortent pas du cabaret, qui prêtent le concours de leurs plumes moyennant paiement aux plaideurs chicaniers, se battent ~~frappent~~ avec les croix simples et prononcent étant à l'autel les blasphèmes les plus affreux ~~dans la bouche d'un prêtre~~? Le peuple peut-il estimer un clergé qu'il voit partout livré à la corruption, à la simonie, à la débauche, s'acquittant à la légère du service divin et tenant une conduite inconvenante pendant même qu'il administre les sacrements? lorsqu'il voit chez lui la vérité dépendre l'indulgence du consistoire dirigé non d'après les lois et règlements, mais d'après les liens de parenté et l'appât de l'or. Si nous ajoutons à cela le trafic des billets de confession vendus à ceux qui ne veulent pas se confesser, les faux enregistrements dans les livres de l'état civil, les profits qu'ils tirent de l'autel, la maison de Dieu exploitée pour former les dots de leurs filles etc etc — La question de savoir si

le peuple peut estimer son clergé et pourquoi il se tourne du côté des sectes dissidentes se résoudra d'elle-même. Ce déplorable état de choses a sa source dans la dépendance où sont les popes vis-à-vis du peuple pour leur vie matérielle .... Il est avantageux pour eux de trouver dans leur paroisse plus d'hérétiques que d'orthodoxes les premiers paient plus pour se dispenser de l'accomplissement des devoirs religieux que les seconds pour s'y soumettre. Dans les calculs des revenus plus ou moins grands d'une église on fait toujours entrer en ligne de compte le nombre des sectaires. Plus il y en a dans une paroisse, plus elle est recherchée comme étant d'un bon rapport........

....

Dans un rapport présenté par le ministre des affaires intérieures Lanskoy au grand duc Constantin en 1857, nous lisons: ....

.... « En 1850 dans le district d'Arzamas du gouvernement de Nijni-Nowgorod, fut saisi un paysan nommé Radaïeff qui prétendait être Jésus-Christ, et qui ravissait l'innocence des jeunes paysannes en leur disant, comme il l'a avoué pendant l'enquête, qu'il agissait par l'inspiration du St-Esprit. Pourtant ses écrits qui sont à la hauteur de ses aveux, ont été reconnus par le consistoire de Nijni-Nowgorod comme n'étant pas contraires à la religion orthodoxe. Le même consistoire examinant de fausses reliques des prophètes de l'ancien testament qu'un sectaire du nom de Golossastikoff, fabriquait avec les os de moutons, déclara que le mérite et la célébrité des reliques ne provenaient que de la foi de leurs adorateurs, et les rendit au fabricant; lorsqu'après une nouvelle enquête quatre ans plus tard, on découvrit les mêmes reliques, le consistoire les plaça dans le ~~trésor~~ vestiaire de l'église, pensant en tirer

de tous devenus". . . . .
. . . .

Que disent de ces paroles officielles ceux qui pourraient avoir un intérêt direct à crier à l'exagération, peut-être même à la calomnie. . . . Tout ce que contient cette étude reste audessous des sujets scandaleux dont Mr. le Ministre des affaires intérieures entretient les pères et gouverneurs de l'église Orthodoxe, en les engageant à réformer tant d'abus qui oppriment la vie du pauvre peuple Moscovite. Dans la seconde partie de cet ouvrage nous allons voir se dérouler pour ainsi dire à chaque page les efforts de tous ces malheureux pour se soustraire à l'influence et à la puissance maudite de tous ces vampires, comme aussi le tort immense et les bouleversements qu'à un moment donné ce clergé corrompu ne peut manquer d'amener dans la religion et dans la paix de l'empire, par l'accroissement et la vitalité des Raskolniks excités surtout par la haine générale qu'inspire le clergé Russe

[illegible]

Par l'effet de ces grandes affaires [illegible] qui [illegible]
[illegible] un intérêt direct [illegible] put être
[illegible] à la [illegible] tout ce qui [illegible] été étudié
[illegible] au-dessous des sujets [illegible] le
Ministre des affaires [illegible]
[illegible]
[illegible]
Dans la [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Dans la
[illegible]
[illegible]
[illegible]

2.

chapitre 1er

Après avoir entretenu mes lecteurs de l'état du clergé orthodoxe en Moscovie, je crois devoir compléter mon premier travail en le faisant suivre d'une étude approfondie des sectes religieuses en Russie. C'est en quelque sorte un complément, et j'espère qu'il présentera un intérêt réel, les dissidents de ce pays étant presque totalement inconnus en dehors des limites de l'empire.

~~[illegible]~~

Un des côtés les plus faibles de la Russie se trouvent dans leurs sectaires, ou Rascolniks, dont le nombre, d'après les documents officiels, atteint le chiffre 12 à 14 millions. Lorsque l'on sait que la population moscovite pure, de ce vaste empire est de 33 millions d'âmes, l'on ne peut s'empêcher d'être frappé de l'énorme proportion des mécontents de l'ordre de choses actuel. Nous nous appuierons pour les détails qui vont suivre, d'abord sur les archives secrètes de l'état, et aussi sur ma propre expérience, acquise pendant la moitié de ma vie passée au fond de la Moscovie. Et afin que je ne puisse encourir le moindre reproche d'inexactitude, je prie ceux de mes lecteurs qui désireraient vérifier les faits énoncés, de parcourir le livre édité à Londres sous le titre de: „Recueil des documents du gouvernement russe relatifs aux sectaires" 1861.

Les sectes dissidentes en Moscovie commencèrent à se former en 1666, lorsque le patriarche Nikon sachant que les livres usités dans l'église orthodoxe contenaient beaucoup de fautes, qui résultaient de nombreuses copies et réimpressions, ordonna de les corriger et d'y faire quelques changements pour le rituel des églises. Un grand nombre d'hommes très attachés à l'ancien rite, considérant ces corrections comme des innovations capables d'altérer la pureté de la religion, ne voulurent pas les accepter, ils gardèrent l'usage des vieux livres et s'en tinrent aveuglément aux anciennes cérémonies. N'ayant pas de bons guides spirituels, les vieux croyans commencèrent à chercher parmi eux des hommes

assez capables pour expliquer la Ste Ecriture et les vérités qu'elle renferme. Ces différentes interprétations, faites suivant des capacités intellectuelles diverses formèrent les sectes les plus bizarres, et en plus grand nombre que dans l'Amérique du Nord. Le gouvernement attribuant leur naissance à la profonde ignorance du peuple, espéra que le temps et la civilisation les anéantiraient. On regardait les vieux croyans comme des enfants mutins, ayant besoin d'atteindre leur majorité pour laisser de côté des idées par trop enfantines; on admettait toutefois que des moyens coërcitifs pouvaient seuls les forcer à la sagesse. Sous les tsars Alexis Michaïlovitch et Pierre I, plusieurs dissidents furent martyrisés et périrent par la torture et le bâton. Cela n'arrêta pas la propagation de leurs croyances, mais au contraire elle s'accrut pendant 200 ans, et loin de diminuer, s'enracina plus profondément dans les habitudes du peuple, car la civilisation imposée par Pierre le Grand ne produisit pas la lumière, mais la dissolution: il y a maintenant plus de sectaires que dans les premiers temps, avec cette différence, que la dissimulation, l'hypocrisie et la dépravation morale remplacèrent chez eux l'austérité première et l'indépendance spirituelle. Aujourd'hui il y a des Rascolniks qui se rasent la barbe et mettent des fracs, et pourtant appartiennent aux sectes qui professent les doctrines les plus opposées au bon sens. Quelles sont donc les causes de cette décomposition morale dans l'état social, encore plus dangereuse qu'un fanatisme obstiné mais sincère?

Les principales sont: 1, Les protestations contre le gouvernement et son ordre de choses; 2, Le caractère officiel de l'église en Russie; 3, la répugnance que le clergé a suscitée généralement contre lui dans le peuple; 4, le besoin d'un mouvement intellectuel, d'une occupation, qu'en Moscovie le peuple ne peut trouver que dans les assemblées dissidentes et dans les luttes d'esprit, suites inévitables des controverses; 5, l'avantage matériel que trouvent les sectaires à leur séparation de l'église orthodoxe, et la fondation de leurs sociétés sur des bases de fraternité et de secours mutuels.

Le mécontentement de l'ordre existant ne se manifeste pas chez le peuple Moscovite comme chez les occidentaux, par des révolutions: car, habitué à la servitude, l'esclave n'ose pas se révolter contre son seigneur qui est aussi son oppresseur, sans se couvrir du manteau de la religion, excusant son insubordination par le prétexte élevé des droits de la conscience. Voyant l'église orthodoxe se faire l'humble servante du pouvoir temporel, son esclave, être obligée d'exécuter les ordres du gouvernement souvent les plus opposés à la religion (par exemple trahir le secret de la confession dans certains cas prescrits par la loi), le Raskolnik la méprise profondément, déteste ses cérémonies, a horreur de ses ministres qui espionnent aussi bien à l'étranger que dans l'intérieur de l'empire toute manifestation de pensée libre et de sentiments humains. „La religion gréco-russe, selon les dissidents, est purement civile et mondaine, basée non pas sur une sincère conviction, mais sur les ordres du gouvernement, qui s'en sert pour maintenir la police et ~~faire~~ rendre hommages divins au pouvoir terrestre."

En parlant dans l'ouvrage précédent du clergé grec, j'ai indiqué, il me semble, avec assez de détails, pourquoi celui-ci était méprisé et haï. Il y a des proverbes populaires qui expriment parfaitement la cause de cette haine; ainsi on dit: „le pope pille les vivants et les morts; les yeux envieux du pope; ou encore - les mains rapaces etc. etc." La cupidité immodérée, une vie peu sobre, le manque d'estime pour son état, l'indifférence pour les intérêts de la religion, la complète ignorance des saintes écritures, le mépris affecté joint à un manque absolu de tact vis-à-vis des sectaires, sont le caractère distinctif de la caste des popes. Les sermons orthodoxes ne produisent pas d'impression sur le peuple, ne renfermant aucune parole de charité et de conviction: rien qu'une morne déclamation relevée par des fleurs de rhétorique, mais aussi vide qu'un sépulcre peint à neuf.

- Pourquoi chez vous existe-t-il une si grande indifférence en matière de religion? pourquoi les églises sont-elles si peu fréquentées? demandait un magistrat chargé d'une enquête concernant les sectes.

- Parceque les popes inspirent trop d'aversion chez nous, lui répondit un paysan plein de bon sens et de sincérité.

La conduite des popes avec les dissidents, comme je l'ai déjà dit, est révoltante au plus haut degré; je vais en indiquer quelques exemples.

Avant le patriarche Nikon, le nom du Sauveur s'écrivait en russe - Isus (lisez: Issous); depuis, d'accord avec l'original Hébreu, on écrit - Iisus (iissous). Dans le district de Poschekhonié situé dans le gouvernement de Iaroslav, le doyen devant tout le peuple demanda à un paysan nommé Fiodoroff, pourquoi il ne priait plus devant les S^tes^ Images. Fiodoroff répondit, qu'il ne le faisait que devant celles où le Sauveur était encore nommé Issus(x). Le doyen, après l'avoir réprimandé vertement, ajouta grossièrement: „votre Issus n'est pas le Christ, mais un animal immonde".

- Toi-même tu es ce que tu dis, si tu oses outrager ainsi notre seigneur, répondit le Rascolnik indigné. Pour avoir prononcé ces paroles, Fiodoroff fut arrêté, retenu quatre mois en prison, chargé de fers, et condamné au service militaire pour toute sa vie.

Dans le district de Iaroslav, un pope appelé Hégont parvint à s'attirer une haine terrible de la part des dissidents par sa rapacité: il leur imposait une redevance d'un rouble pour la confession, et taxait les autres cérémonies selon son caprice. En Finlande, où presque tous les Moscovites qui y habitent sont dissidents, ils se rassemblèrent en 1862 devant la maison du pope, exigeant la bénédiction de l'eau le jour de l'Epiphanie (en russe Iordane);(xx) le prêtre était ivre et couché: irrité d'être dérangé dans son sommeil, il sauta à bas de son lit, et, en chemise, courut sur le perron, accomplir un besoin naturel devant tout le monde en criant: „voilà votre Iordane". Pour tout châtiment, on l'envoya~~it~~ ~~[illegible]~~ dans un monastère.

(x) en Hébreu Jesua

(xx). Les Russes appellent Iordane la commémoration du baptême du Christ, qu'ils célèbrent le jour de l'Epiphanie.

Les popes choisissent très volontiers les paroisses où dominent les sectaires, car ceux-ci payent largement pour éviter les persécutions, et obtenir d'être désignés dans les rapports comme orthodoxes, remplissant le devoir de la confession. Dans le village de Sopiolki le pope non seulement désigna tous les Rascolniks comme appartenant à la religion grecque mais il alla ~~[illegible]~~ jusqu'à cacher dans son église des vagabonds dissidents pendant des perquisitions domiciliaires.

Les prêtres de villages n'ont aucune connaissance des dogmes formant la base de la foi des sectaires, la bible même est pour eux lettre morte. aussi un ~~tout~~ rascolnik qui a beaucoup lu les confond facilement dans une controverse religieuse; ils le savent parfaitement se moquant du clergé orthodoxe. Voici une narration qui fut faite devant moi:

„Le tsar entra par hasard chez un pope, s'empara d'une bible placée sur une étagère et se mit à l'interroger sur la religion. Cet homme ne savait presque rien. L'empereur l'envoya chercher n'importe quoi dehors, mit dans la bible un paquet d'assignats et la replaça. Lorsque le prêtre rentra, le tsar lui dit: „Il faut lire la bible, je te souhaite de parcourir ce St livre plus souvent" puis il sortit; au bout de quelques mois, le tsar revint une seconde fois et demanda: „as-tu lu la bible?" „Oui, votre Majesté, répondit le pope courageusement. Alors le souverain prit le livre et trouva en l'ouvrant l'argent à la place même où il l'avait déposé. Le prêtre pâlit, non par la honte d'avoir menti, mais du chagrin de n'avoir pas connu la somme renfermée dans le livre".

Bien entendu que c'est une simple invention, l'empereur ne visitant aucun pope, — elle est du moins très caractéristique. ~~[illegible]~~ Les paysans avancés intellectuellement, voulant se servir de leurs capacités en se livrant au travail de l'esprit, mal disposés en outre pour le gouvernement et le clergé, méprisant la religion grecque, privés par la ~~loi~~ loi des moyens de s'instruire,

se jettent dans l'hérésie qui donne un vaste champ à cette activité; ils vont chez les Rascolniks où ils trouvent des hommes savants, lisant beaucoup, des bibliothèques, d'habiles rédacteurs, des compilateurs et tous les moyens facilitant le libre échange de la pensée et de la parole. Les ~~mots~~ vers suivants démontrent la tendance des Rascolniks pour le travail intellectuel:

L'âme attend sa nourriture,
L'âme veut étancher sa soif etc.

Enfin les profits matériels que les sectaires trouvent dans leur séparation de l'église nationale, contribuent beaucoup aussi à les rendre nombreux. Les dissidents s'aident les uns ~~les~~ autres, se défendent mutuellement contre les extorsions du gouvernement; protégés par les plus riches marchands, ils reçoivent d'eux des secours pécuniaires considérables. Le marchand dissident a toujours plus de crédit parmi ses frères, et par cela même évite plus facilement la banqueroute lors des crises commerciales. Beaucoup de personnes dans le monde officiel russe croient que la démoralisation actuelle des sectaires et les profits commerciaux qui leur incombent finiront par affaiblir leur force morale, protestation permanente contre le gouvernement. Cette opinion qui pourrait être juste ailleurs, n'a pas sa raison d'être en Moscovie, car malgré la dissolution et l'indifférence en matière religieuse, qui commence à se développer peu à peu parmi eux, le nombre des Rascolniks augmente chaque année. Si le matérialisme les rend indifférents à la question d'une barbe ~~[illegible]~~, ou d'un signe de croix fait avec deux ou trois doigts, il ne les ramène pas pour cela dans la religion nationale; au contraire, après avoir renoncé à leurs anciennes convictions et avoir fui l'église grecque surtout à cause du clergé, ils finissent par devenir

incrédules, conservant malgré cela la même solidarité entre eux dans leurs rapports avec le gouvernement. La meilleure preuve en est les églises consacrées au culte iédinoviérie (c'est-à-dire église unifiée) que ce dernier a introduit pour tacher de se rapprocher des vieux croyans. Dans ces églises on fait les prières d'après les anciens livres et devant les anciennes images; on a seulement supprimé les cérémonies n'ayant aucun sens: mais on n'a rien obtenu. Les vieux croyans regardent l'établissement de ces églises comme une simple concession et s'en vantent; presque aucun d'eux ne se joint aux unis; au contraire, beaucoup d'orthodoxes approchent des sectaires et embrassent leurs croyances.

Du reste, il est à mentionner que la démoralisation des dissidents ne prouve nullement le manque de sincérité dans leurs convictions religieuses. On en a vu de célèbres par l'irrégularité de leurs moeurs devenir d'endurcis et sévères fanatiques devant les persécutions. Un nommé Dimitri Pétroff, après avoir vécu dans la plus grande débauche, ayant assassiné un de ses camarades, fut arrêté; il prit alors la résolution de se purifier aux yeux de ses corréligionaires par de courageuses réponses aux juges, refusa toute nourriture et mourut de faim. - Un autre Rascolnik Guérassimoff, arrêté en 1860, répondait ainsi: „Je suis de la religion orthodoxe, de celle qui existait depuis St. Wladimir jusqu'au patriarche apostat Nikon. Je regarde les tsars à dater de cette époque comme aussi des apostats, ennemis de Dieu, des Antechrists; tous les chefs de l'église sont pour moi de faux prophètes et des hérétiques; je ne fais pas et ne ferai jamais de prières pour le tsar, car je ne reconnais pas son pouvoir; je n'ai jamais visité et ne visiterai jamais d'églises officielles, les regardant comme hérétiques". -

Voilà ce que sont les dissidents. La sévère conduite du gouvernement envers eux n'aboutit à rien, car d'un côté, elle a enfanté le fanatisme religieux, et de l'autre, l'hypocrisie et la corruption du clergé orthodoxe. Entendre parler des persécutions

de l'église est une chose pleine de charme pour un sectaire, réveillant dans son âme bien des souvenirs historiques qui par la tradition lui sont devenus familiers.

Etre persécuté pour la foi, avoir peur, être obligé de se cacher, sont des plaisirs et des délices pour le peuple ignorant, et l'on ne peut douter que cette idée n'ait réellement un charme extraordinaire pour eux, puisque beaucoup, qui même ne sont pas traqués, vivent renfermés dans des cachettes de leurs propres maisons.

Le gouvernement avait essayé de mettre les Rascolniks sous la direction immédiate des consistoires: que pouvait-il espérer de la coopération d'une institution occupée à piller et non à convaincre. Les popes disent de leur côté: „le bien être de nos maisons n'est soutenu que par les dissidents." Quand à la police provinciale, les villages peuplés de sectaires sont des mines d'or inépuisables où on peut prendre à pleines mains, et avec leur riche position matérielle et la vénalité des deux castes dont nous parlons, toutes les tentatives réformistes doivent nécessairement être infructueuses.

2ème Chapitre.

Les sectes en Moscovie se divisent en deux parties qui se subdivisent encore à l'infini. A la première partie appartiennent ceux qui par la pratique minutieuse des diverses cérémonies espèrent s'assurer le bonheur éternel dans l'autre monde; dans la seconde se trouvent les croyances les plus variées et entr'autres celles qui espère le triomphe de sa doctrine dès cette vie. Le trait distinctif des premiers est qu'ils maintiennent strictement les anciens rites et usages depuis St Wladimir jusqu'à l'introduction par le patriarche Nikon, des livres et cérémonies rectifiés, s'appuyant sur ces paroles du Christ: „le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas."(1) Ils adorent la croix à huit bouts, parceque, selon les prophéties d'Esaïe, la Ste croix

(1) Selon St Mathieu ch. XXIV, verset 35

 43

devait être formé de trois arbres : „ La gloire du Liban viendra vers le sapin, l'orme et le buis pour rendre honorable le lieu de mon sanctuaire, et je rendrai glorieux le lieu de mes pieds."(2) Cette prophétie, d'après St Cyrille de Jérusalem, s'applique à la croix du sauveur, et en ajoutant la tablette de l'inscription, la vraie croix devait donc avoir huit bouts.-

Ils font le signe de croix avec deux doigts, de manière à ce que le pouce s'incline jusqu'à ce qu'il s'appuie sur le quatrième ; l'index et le medius élevés en haut avec une légère inclinaison de ce dernier. La liaison du pouce avec le quatrième et le cinquième représente la Ste Trinité ; deux doigts relevés signifient les deux natures du Christ, divine et humaine, et l'inclinaison du médius représente le mystère de l'incarnation. La manière de plier les trois doigts chez les orthodoxes en faisant le signe de croix est appelée par les vieux croyants la prise de tabac, le cachet de l'antechrist et le trône de satan, puisque, pour eux, sur le pouce siège sa, sur l'index ta, sur le medius na (en russe Satana - satan)

Ils honorent seulement les saints canonisés avant Nikon, et tournent le dos aux nouveaux sanctifiés en les appelant „ les priveurs" ; ils n'adressent leurs hommages qu'aux anciennes images qu'ils renouvellent en conservant l'antique manière de peindre, travail auquel ils se préparent par le jeûne, et qui n'est confié qu'aux célibataires ou à des vierges.- Toutes leurs cérémonies sont selon les anciens rites, ainsi, ils se tournent pour prier du côté du soleil ; raser sa barbe et ses moustaches est considéré comme une mutilation de l'image de Dieu, Jésus Christ et les saints étant représentés ~~[illegible]~~ sur les images antiques avec ces deux ornements ; ils portent le rosaire ; chantent d'une voix perçante et inculte : la musique harmonieuse et perfectionnée est considérée par eux comme une ~~[illegible]~~ "prostitution de la voix" ; les huitres, le sang dans les boudins, le sucre clarifié par le noir animal, le thé, le tabac à fumer et à priser, la dissection des cadavres, les comédies, les opéras

(2) Esaïe, ch. LX, verset 13.

et les danses sont sévèrement interdites comme péchés.

A cette série appartiennent la Popowstchina (la communauté avec les prêtres) et la Nowopopowstchina (la nouvelle communauté avec les prêtres). Les premiers de ces dissidents, en admettant tous les dogmes de la foi orthodoxe, n'admettent pas la consécration des évêques et des prêtres; car ils ne croient pas au don spécial du St Esprit dans le sacrement de l'ordre, invoqué d'après les livres où le nom de Jésus est écrit „Jissous" (avec deux i). Ils reçoivent le baptême parce qu'il s'accomplit seulement sous l'invocation de la Ste Trinité, bien qu'ils le regardent comme impur et imparfait, les prières en étant lues dans les livres corrigés; à cause de cela ils complètent cette cérémonie en lisant après et entre eux les prières selon l'ancien rite, faisant des onctions sur le nouveau né avec l'huile pour laver toutes les taches ou impuretés contractées dans l'église grecque; à cause de cela ont reçu le surnom de „Oints". Lorsque les popes se présentent ils sont admis chez eux sans difficultés; ils pratiquent ainsi le devoir de l'hospitalité, mais nullement celui de déférence envers leur caractère spirituel, qui n'existe pas pour eux.

Leurs prêtres ne sont consacrés que par les Métropolitains dissidents habitant l'Autriche, qui quelquefois viennent clandestinement à Moscou, où dans leurs chapelles secrètes dans les forêts environnantes et dans les villes où les sectaires se rassemblent pour accomplir toutes leurs pratiques religieuses. Ils y reçoivent la communion, sous la forme de pain blanc bénit arrosé de vin, qui leur est donnée par leur métropolitain. Si ce chef suprême ne peut venir, ils vont en Autriche la chercher et la rapportent dans leurs forêts. Les marchands, les bourgeois et les paysans ne peuvent pas avoir la permission de se marier sans présenter une attestation de confession et de communion; beaucoup d'entre eux se soumettent à ces cérémonies, ainsi qu'à celles des fiançailles et du baptême par l'église orthodoxe, ne considérant le tout que comme un

simple acte nécessaire pour obtenir les droits civils à eux et à leurs enfants, et aussi le droit de tester, d'acheter, de vendre les biens etc. Mais pour donner aux ~~[illegible]~~ mariages un caractère spirituel, ils se rendent dans leurs retraites où il les célèbrent à leur manière. Quelquefois aussi sur place ils demandent à leurs coreligionnaires de leur accorder le pardon pour la nécessité où ils se sont trouvés de se servir du rite grec. Le maître lit une prière purifiante qui les absout et qui appartient aux cérémonies ecclésiastiques d'après les anciens usages, il bénit les nouveaux époux et c'est seulement alors que le mariage est regardé par eux comme légal et indissoluble. Les sectaires considèrent comme un mérite devant Dieu de rompre les rapports maritaux au bout de quelques années de vie commune, et, ne se séparant pas, de vivre en état d'abstinence. La secte appelée Popowstchina se glorifie d'avoir conservé la vieille religion dans toute sa pureté; convaincue que tôt ou tard son église triomphera, elle déteste profondément les orthodoxes et le gouvernement qui lui interdit d'avoir ses évêques, ses prêtres, ses cérémonies religieuses, et de bâtir ses temples. Dans les derniers temps elle s'est considérablement répandue, et l'on a vu alors disparaître plus fréquemment des églises orthodoxes, les vieilles images, les anciennes croix et les reliques vénérées, volées par les dissidents pour orner leurs autels.

La secte appelée <u>Nowopopowstchina</u>(1) (professant la religion unie), se nommant elle-même l'église bienheureuse, ne diffère de l'orthodoxe à l'extérieur que par le sacre de ses prêtres, qui, consacrés par les évêques grecs, disent pourtant les offices et administrent les sacrements d'après les livres et les rites anciens antérieurs à la réforme de Nikon. Ils sont tellement attachés à la forme, que la moindre transgression suscite parmi eux un sérieux mécontentement, et dans l'église les cris: „ pas comme cela, pas comme cela". Alors le premier chantre lit un ~~[illegible]~~ anathème ~~[illegible]~~ contre cette innovation.

(1) à la lettre - nouvelle société avec les prêtres

Pendant la bénédiction de l'église de Jaroslav, le diacre entra devant l'autel non pas par la porte principale, mais par celle de côté: tout-à-coup un des sectaires présents vint vers lui, le prit par la main et le repoussa honteusement dehors. Ceux qui professent la religion unie ne permettent pas l'entrée de leurs temples aux orthodoxes, les considérant comme impurs. L'établissement de cette église par le gouvernement, comme je l'ai dit plus haut, est considéré par les Rascolniks comme une ~~xxxxx~~ reconnaissance ~~xxxx~~ de leurs droits. Ils disent qu'on a rassemblé ~~les~~ popes à St. Pétersbourg afin de leur apprendre les dogmes des vieux croyans, ce qui prouve évidemment que ces derniers ont raison. L'église unie n'a pas produit le résultat attendu officiellement: elle n'est donc qu'un anneau liant d'un côté les sectaires avec l'orthodoxie, de l'autre avec une longue chaîne ~~xx~~ ~~xxxxxxx~~ des diverses sectes. La meilleure preuve en est que jusqu'à présent pas un de ses adhérents n'a embrassé la foi nationale, et ce n'est qu'une très petite partie qui fréquente la confession et la communion. Après avoir accepté la forme accordée par le gouvernement, les sectaires cachent sous ce masque leurs convictions et leurs cérémonies.

A ces deux sectes appartiennent environ cinq millions d'habitants. [Aux dissidents déjà mentionnés, formant la seconde catégorie, qui espèrent le triomphe de leurs doctrines dès cette vie, se rattachent beaucoup de subdivisions, appelées du nom général de <u>bezpopowstchina</u> (communautés sans prêtres) ainsi nommées parce qu'ils n'admettent pas le sacerdoce.

Ils forment une société non seulement spirituelle, mais qui est aussi politique; ils appuient leur foi sur l'explication libre des textes des Stes écritures, surtout de ceux de l'apocalypse, et encore sur les paroles de leurs maître et prophètes vénérés. Chaque cercle, chaque assemblé clandestine, a ses prophètes, qu'elle écoute aveuglement. Un homme paraissant

inopinément dans une réunion, s'il a de l'esprit et la parole facile, se mettra à interpréter et à prophétiser, et sera cru sans contestation. Presque tous les adhérents de cette dernière catégorie attendent l'arrivée d'un prophète suprême, Dieu-vivant venant d'Irkoutsk en Sibérie, ~~[illegible]~~ reconstruira l'église en décadence et chassera l'Antechrist. Cette pensée subsistant plus ou moins parmi eux tous, renferme en elle un germe de révolte et de troubles, lorsque le temps et les circonstances le permettront. Le triomphe dès cette vie alléche mieux que le bonheur promis dans une autre; c'est à cause de cela que ces dernières subdivisions se développent avec une force extraordinaire. Jusqu'à présent leurs prophètes appartiennent à la catégorie des ignorans, mais un ambitieux habile qui paraitrait parmi eux, et exploiterait leur fanatisme, pourrait ébranler l'empire jusque dans ses fondements. En général, ces adeptes ne permettent pas les prières pour le tsar, et enseignent à ne se soumettre à aucun pouvoir temporel, mais aussi à éviter momentanément tout conflit; ils rejettent le mariage, ~~[illegible]~~ et légalisent le libertinage.

J'ai tiré ce dernier ~~[illegible]~~ renseignement ~~[illegible]~~ d'une délation faite par le fameux espion moscovite Liprandi, frère du général Liprandi, qui commandait un corps de troupes au siège de Sébastopol.

Maintenant, cette communauté se divisant en beaucoup de branches, forme une espèce de république fédérative et religieuse, à laquelle appartiennent les sectes suivantes:

1., Nietowstchina[1] (ou communauté de ceux qui renient) ou Spasowstchina[2] (communauté du Sauveur) ressemblant à la secte Popowstchina ~~[illegible]~~, mais n'admettant pas de sacerdoce, et pour cela nous la classerons dans celles ~~[illegible]~~ du second ordre. Son nom lui vient de ce que, selon la croyance de son fondateur le paysan Cozma, et celle de ses adeptes, l'antechrist a paru dans

1., en russe niet veut dire non, d'où vient le nom de Nietowstchina - qui nie
2., Sauveur en russe Spas

l'église orthodoxe depuis la réforme de Nikon. Cet Antechrist ~~n'est~~ pour eux n'est autre que Jissous (Jésus), invoqué actuellement dans l'orthodoxie, lequel aurait détruit toute la sainteté de l'église et de ses sacrements: par conséquent il n'y a pas (niét) d'autres moyens d'assurer son salut qu'en s'adressant au Sauveur (Spas) qui sait et fera connaître à ses fidèles le meilleur moyen d'être sauvé. - Leur première ~~appellation~~ dénomination vient donc d'eux-mêmes, la seconde leur a été donnée par les orthodoxes en dérision de ce qu'ils rejettent les sacrements et les prêtres n'acceptant que le baptême qui encore aujourd'hui s'accomplit sans aucun changement et selon les paroles du Christ: „baptisez au nom du père, du fils et du St Esprit".[3] - Les prières étant lues, pendant cette cérémonie, dans les nouveaux livres, afin d'ôter l'impureté qui en provient, ils prient après, selon leur croyance. La confession, la communion et le mariage ne sont pas reçus à titre de sacrements, mais ils s'y soumettent comme à des cérémonies civiles et officielles, sans lesquelles, habitant l'empire russe, ils ne pourraient pas participer aux différents droits civils. Le mariage est indissoluble, seulement aux approches de la ~~vieill~~ vieillesse les époux considèrent comme un péché d'user de leurs droits. Ils se confessent devant l'image du Sauveur, ou de la Ste vierge avec le divin enfant dans ses bras, ~~[illegible]~~ en présence de ~~vant~~ leur chef suprême et même lorsqu'ils sont tout seuls. Leurs maîtres n'administrent aucun sacrement; ils lisent seulement les prières purifiantes après le baptême. Ils ne fréquentent pas les églises orthodoxes, sauf dans les cas déjà mentionnés. Ils prient devant les vielles images qu'ils portent avec eux, ou qui sont déposées dans leurs maison C'est pour cela que ces images sont petites et composées de plusieurs pièces. Ils prient pour le tsar, mais ne reconnaissent

---

3. En St Mathieu, chapitre XXVIII, verset 19.

pas son pouvoir. En général ces adeptes sont modestes, humbles, pour la plupart ne savent pas lire, excepté les maîtres, et la plupart ne connaissent même pas les fondements de leurs croyances; ils ne mangent ni avec les Orthodoxes, ni avec aucun Rascolnik dissident.

2, La secte Pomorskaia (riveraine de la mer), ou du Monastère (Monastirskaia) a été fondée par un chantre nommé Danila Vakouline sur les bords du fleuve Véga qui se jette dans la Mer Blanche. Son premier dogme est que les réformes de Nikon entraînant même le changement du nom du Sauveur, sont le résultat de la domination invisible et spirituelle de l'antechrist dans l'église Orthodoxe, lequel paraîtra bientôt comme le tsar de la terre. Puisque, selon les paroles du Christ „un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits" de l'hérésie ne peut donc sortir la bénédiction spirituelle, de même que d'un „tas de fumier ne peut s'exhaler une odeur suave". Tout ce qui était divin est disparu s'envolant aux cieux, où le véritable culte à Dieu est rendu par le ministère des anges: or ici, sur terre, il ne reste que l'ombre de ce qui était véritable, depuis le propre nom du Sauveur jusqu'aux temple, baptême, prêtres et communion; le corps et le sang du Christ ne peuvent donc exister sous le nom faux-Issous, et sur la croix ne se composant que de quatre bouts. Des sacrements, des cérémonies et une piété d'aussi mauvais aloi ne sauvent pas, mais elles perdent, car „l'offrande des impies est abominable à Dieu", a dit le prophète Esaïe. Le baptême orthodoxe n'est donc plus le baptême purifiant, mais une cérémonie qui souille, puisque dans ce sacrement le fils de Dieu n'a même pas conservé son vrai nom. C'est à cause de cela qu'il faut baptiser de nouveau comme des infidèles ceux qui sont obligés de le subir dans l'église grecque. Chaque homme, chaque femme peut baptiser, car il vaut mieux être baptisé par un simple homme que par un prêtre damné. Les Rascolniks font par la rebaptisation disparaître la différence

entre les fidèles, qui tous deviennent égaux, le baptême les faisant frères.

Puisqu'après l'anéantissement par l'Antechrist des moyens d'implorer la grâce de Dieu qui se trouvait dans les vieux livres, il n'y a plus ni un véritable sacerdoce, ni une vraie eucharistie, la communion doit donc se faire spirituellement, car les dignes sont communiés par les anges, le reste s'unit spirituellement par les larmes de la pénitence, comme St Pierre. Ils se confessent, ainsi que la secte précédente, devant l'image du sauveur, ou l'un devant l'autre, quelquefois aussi devant leur maître. Puisqu'il n'y a pas de sacerdoce, il n'y a personne pour bénir le mariage; tout le monde doit vivre dans la continence, et les mariages qui sont conclus par l'église orthodoxe doivent être rompus. Les époux habitant la même maison à cause des besoins matériels du ménage, doivent vivre en frère et soeur, séparément. Cependant dans ces derniers temps, en considération de la faiblesse humaine et des besoins de la nature, les sectaires ont admis le mariage, mais seulement pour un certain nombre d'années permettant de profiter des droits maritaux très modérément, parceque St Jean Chrysostôme dit „dans le mariage observez la modération et la modestie" paroles qu'il faut suivre strictement, car la domination de l'Antechrist est commencée, et la fin du monde proche. Ces sectaires ne vénèrent aucune des images et reliques, même anciennes, qui se trouvent dans l'église orthodoxe; ils ne prient pas devant les visages divins du Sauveur, de Ste Marie et des Saints, parce que selon eux, ils se sont séparés de leurs images pour s'envoler dans les cieux; la même chose a eu lieu pour les reliques, que la grâce de Dieu a abandonnées. C'est à cause de cela que ces images ont des yeux et ne voient pas, ont des oreilles et n'entendent pas, et aussi que par elles on ne peut recevoir ni grâces, ni guérisons miraculeuses. Les seules images qui sont restées dans les mains des fidèles avec les saintes

figures d'autrefois, ne sont pas privées des attributions miraculeuses
elles acceptent le repentir pour les péchés et consolent par l'espoir du salut. Les Riverains n'admettent pas l'inscription J. N. R. J. sur la croix du sauveur disant que c'est une invention du patriarche Nikon et des Polonais. Il est sévèrement interdit à ces sectaires d'entrer dans les temples orthodoxes et d'y prier. Lorsqu'un adepte passe près d'une église hérétique pendant qu'on y chante, il doit se boucher les oreilles et se sauver au plus vite, afin que ses yeux ~~[illegible]~~ ne la retrouvent plus. ~~[illegible]~~ Le serment officiel est défendu. Pourtant, dernièrement, ils commencèrent à le prêter, le regardant, ainsi que le divers sacrements de l'église grecque, comme une nécessité de la vie; le serment étant nécessaire dans les actes civils, la confession et la communion et pour conclure le mariage.

Il n'est pas défendu de corrompre les magistrats; ils s'appuyent pour justifier cette opinion sur la base du texte: „afin que personne n'ait de la colère contre vous... si votre ennemi exige de l'or, donnez lui de l'or." C'est pour cela que la corruption relative aux affaires concernant ~~[illegible]~~ la secte ~~[illegible]~~ est considérée comme tout à fait permise.

Les Riverains, par suite des efforts du commissaire du gouvernement Samarin, en 1748, commencèrent à faire les prières pour le tsar; ils reçurent alors des autres vieux croyans le sobriquet de Samaritains. Ils ne mangent pas de viande, ne boivent pas de vin, excepté dans les cas de nécessité extraordinaire, mais ils mangent les mets préparés non-seulement ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ par eux mêmes, mais aussi ceux qui se vendent dans les foires. Pour ces concessions au gouvernement et aux faiblesses humaines, les Riverains n'ont pas autant l'estime du peuple que d'autres sectes ~~[illegible]~~ et leur nombre diminue peu à peu en se fondant avec les autres dissidents.

3., La Fédosiévstchina (ou communauté de Théodose). Cette secte a été fondée par un chantre fugitif, Théodose Wassilieff, qui se sépara de la Riveraine, parceque cette dernière n'admettait pas

l'inscription J. N. R. J. sur la croix, et que ses adhérents acceptaient la nourriture achetée chez des hérétiques dans les foires, sans la purifier préalablement par la prière. La séparation devint définitive dès que les Riverains consentirent à prier pour le tsar. Maintenant ces dissidents changèrent, sous beaucoup de rapports, non seulement la doctrine des Riverains, mais même celle de leur fondateur.

L'idée de la présence invisible de l'Antechrist est encore fortifiée chez eux par cette croyance, que dans l'église orthodoxe, depuis le changement du nom du Sauveur Jissous, on prie non pas le vrai Dieu, mais l'Antechrist passant pour Dieu sous un faux nom, tout en conservant sa ressemblance avec le vrai. Ils ne prient pas pour le tsar, celui-ci étant baptisé selon les nouveaux livres n'est qu'un hérétique; aucun pouvoir temporel ne doit être reconnu, tous les hommes étant égaux. Néanmoins le paiement des impôts est obligatoire; d'abord parceque'on y serait contraint par la force, ensuite parceque le texte des écritures dit: „Si votre ennemi demande de l'or donnez-lui en; s'il demande de l'honneur donnez lui en de même, afin qu'il ne vous outrage pas." Le serment politique est considéré comme une hérésie, le service militaire est défendu aux fidèls, et la désertion regardée comme une action louable. Le sacerdoce n'existant pas pour eux, le mariage ne doit pas exister; la vie dissolue se tolère donc, et l'infanticide n'est pas regardé comme un crime. Les Théodosiens considèrent aussi un second baptême en dehors de celui qui est officiel comme un dogme de foi.

Ces dissidents s'adonnent activement au commerce, à l'industrie, aimant l'argent et les honneurs; ils sont en rapports continuels avec les autorités et les négociants, et montrent un caractère fourbe, flexible, traitre et très fin. A cette communauté appartiennent les plus riches marchands. On peut jusqu'à un certain point comparer les Théodosiens aux Pharisiens, tels qu'ils nous apparaissent dans les Stes Ecritures.

3ème Chapitre

Nous avons à nous occuper maintenant des sectes beaucoup moins inoffensives, qui admettent le meurtre, le vol et tous les crimes contre la société dans leurs dogmes. La première de cette catégorie, à cause surtout des subdivisions qui en dérivent est celle des +

3ème Chapitre

Nous avons à nous occuper maintenant de restes beaucoup moins insuffisants, [illegible] qui

[illegible], c'est et [illegible] les crimes contre la société dans leurs dogmes, à propos de cette catégorie

cause surtout des institutions qui en dérivent et [illegible] +

leur

dan

4.

fon

des

mor

sion

Leur nombre augmente dans de très grandes proportions, d'abord à cause de la facilité qui existe dans leurs rapports sociaux, ensuite parceque leurs richesses et leur civilisation sont plus grandes, plus avancées, et par conséquent qu'ils donnent un appui plus sérieux à leurs coreligionaires. Leurs fabriques, leurs magasins, leurs ateliers sont peuplés par ceux ci, chacun d'eux en distribuant des places et des moyens d'arriver à la fortune, est pour sa commune un bienfaiteur, un soleil qui réchauffe et éclaire: aussi peu à peu réussissent-ils dans le prosélytisme.

4. Des Philippones (communauté fondée par Philippe) du nom de son fondateur le paysan Philippe, domestique chez André Daniloff, un des chefs suprêmes de la secte des Riverains. Blessé de ce qu'après la mort de celui-ci il ne fut pas élu à sa place, et aussi de l'admission des prières pour le tsar et autres concessions faites au gouvernement, Philippe se sépara avec 50 frères, forma une retraite solitaire où il se brula, lorsque le commissaire Samarin voulut y entrer dans le même but que dans le monastère des Riverains.

Le prosélytisme est le premier dogme des Philippones. Selon cette doctrine, les fidèles doivent avoir soin non seulement de leur propre salut, mais aussi d'initier les autres à la vraie foi. Puisque d'après les apôtres, tous les hommes sont égaux et frères, que notre seul seigneur est Dieu, que nos chefs sont les ~~[illegible]~~ anges des cieux, donc la prière pour le tsar professant la religion hérétique, ne peut être agréable à Dieu. La doctrine des suicides n'y a pas autant d'adeptes qu'autrefois; on ne les voit plus aprenant se bruler, se jeter dans l'eau, ou se laisser mourir de faim pour éviter le pouvoir de l'Antechrist: pourtant ils estiment beaucoup le souvenir des hommes qui se sont suicidés pour la foi. Mais si l'exemple du fondateur n'a plus aujourd'hui beaucoup d'imitateurs, le désir fanatique du martyre n'en est pas moins poussé jusqu'au plus haut degré.

Au commencement de l'existence de cette secte, un des Philippones, le jour de Pâques, arracha la croix des mains du pope et la jeta sur l'autel, en criant qu'elle était le sceau de l'Antechrist, devant être détruite ainsi que „l'église souillée." Cette scène de fanatisme se répéta presque, il y a peu de temps: dans le gouvernement de Iaroslav, un paysan, après avoir reçu la communion, cracha l'hostie sur le plancher de l'église, et la broya avec sa botte, tout en sachant bien les peines qu'allaient l'atteindre. Un pope me disait que les femmes venaient souvent lui demander s'il savait quand la persécution contre la foi recommencerait.

Généralement les Philippones recherchent le martyre, tandis que les Théodosiens, au contraire, tâchent de l'éviter en s'humiliant et en payant. Les Philippones détestent l'église orthodoxe; ils prétendent que le serpent-diable est descendu de son empire situé sous le ciel; qu'après avoir d'abord enveloppé la croix avec son corps, il a pénétré dans l'intérieur de l'église, et entourant l'autel de sa queue, il s'y est niché; puis, que pendant la messe, lorsque le prêtre soulève le calice et dit: „venez et mangez mon corps," le serpent penche sa tête dans le dit calice et y vomit; les orthodoxes reçoivent donc ce vomissement au lieu de la communion.

Les Philippones, ainsi que les sectes précédentes, rebaptisent les orthodoxes embrassant leur foi; ils sont tenus aussi d'y obliger leurs enfants, et en cas de refus de ceux-ci les parents ne peuvent être admis. Sous le rapport de la chasteté, ils sont plus sévères que les sectaires mentionnés jusqu'ici. Pourtant, s'appuyant sur les paroles de l'apôtre: „il vaut mieux se marier que de s'enflammer," en considération de la faiblesse humaine, ils ont accepté le mariage, mais après un temps déterminé, le mari et la femme divorcent et vivent en frère et soeur; alors un rapprochement serait considéré comme adultère et les enfants illégitimes.

Ils se divisent „en vieux mariés," c'est-à-dire ayant contracté mariage avant leur entrée dans la secte, et en „jeunes ma-

c'est-à-dire ceux qui se sont mariés étant déjà dans la secte
riés." ~~antiqueux~~ Selon la doctrine des Philippones, pendant la domination actuelle de l'antechrist, il vaut mieux tuer les enfants dans le sein de la mère, ~~ou~~ aussitôt après leur naissance, que de leur permettre la vie dans la Babylone actuelle, sous le sceptre de satan, c'est-à-dire de la croix à quatre bouts, de l'onction baptismale et de l'eucharistie. L'intolérance des Philippones atteint parfois jusqu'à la cruauté; par exemple, ceux qui sont adeptes ne peuvent disposer de leurs biens en faveur de ceux qui ne le sont pas, même pour leurs ~~plus proches~~ propres enfants.

Les maîtres de cette secte se rassemblent une fois l'an afin de se consulter sur les affaires religieuses; ils doivent faire surveiller par des hommes choisis, l'accomplissement de tous les devoirs par leurs fidèles. Pour les femmes, on choisit des matrones qui doivent dénoncer ~~aux~~ toute infraction aux ~~[illegible]~~ préceptes de la secte ~~[illegible]~~ aux supérieurs. Ces derniers jouissent d'une grande estime parmi leurs adhérents, car ils ne reçoivent aucune rétribution pécuniaire pour les cérémonies du culte.

Quelques règles moins importantes sont les suivantes:

La confession est obligatoire quatre fois par an devant le ~~[illegible]~~ supérieur; lorsqu'ils entrent dans les maisons des orthodoxes ou des autres Rascolniks, ils ne doivent pas prier devant les images que renferme toujours chaque maison russe; il leur est défendu également de porter des vêtements luxueux, des bottes à ~~[illegible]~~ longues tiges et des bonnets de haute forme, des chemises et des mouchoirs de couleur, des chapeaux à bords étroits, ainsi que de faire usage du tabac, du thé et du pain d'épices; il leur est encore interdit de porter les cheveux coupés courts derrière la tête, et de se raser le cou selon l'usage moscovite; le vin, l'eau de vie et la viande sont défendus, car ils excitent les sens; il n'est pas permis de fréquenter aucun spectacle, de se baigner avec les hommes ne faisant pas partie de la secte; pendant l'été, les mercredis et vendredis, ils ne peuvent prendre qu'un seul repas par jour, et sont obligés de jeûner les lundis; dans leurs réunions religieuses, les hommes

sont séparés des femmes par une cloison. Ils ne peuvent pas prêter de l'argent à intérêt ou le mettre dans les banques. A leurs repas ne doit être admis aucun homme étranger à la communauté. Pour chaque infraction au règlement ils doivent se soumettre à des peines très sévères.

Quant aux dogmes, les Philippones se rapprochent complètement des Théodosiens, et comme eux attendent l'arrivée prochaine de l'Antichrist, visible dans la personne d'un roi terrestre ~~terrible~~. Du reste on peut distinguer les Rascolniks de ces deux sectes à première vue, car les Théodosiens aiment le culte pompeux, leurs images sont exposées dans de grands cadres dorés; tandis que les Philippones prient toujours clandestinement enfermés dans une maison, et couvrent leurs images avec leurs essuie-mains ou les cachent dans leurs placards; les Théodosiens affichent plus de recherches pharisiennes dans la manière de prendre leurs repas, les seconds ne s'en inquiètent nullement, mais en revanche pour leurs dogmes ils sont de véritables fanatiques. Les premiers diffèrent le second baptême jusqu'au dernier moment de la vie, les seconds rebaptisent même les enfants au berceau. Les premiers dans le cas de nécessité n'évitent pas les églises orthodoxes, y font le signe de la croix et s'inclinent devant les images; les autres s'ils aperçoivent un pope qui porte une image, ferment leurs portes et se cachent pour ne rien voir. En général chez les Théodosiens il y a plus de futilité et d'extérieur dans l'accomplissement de leur culte, chez les Philippones plus de sévérité et de fanatisme. Ceux-là, par exemple, se lavent les mains au moins quarante fois par jour, ceux-ci souvent ne le font pas du tout, même pour la prière du matin. Ils se vantent de l'austérité de leur règle et en sont fiers, étant peu aimés pour cette raison par les autres Rascolniks, qui leur

 50

reprochent leur orgueil.

Le nombre des Philippones est presque égal à celui des Théodosiens; pour laplupart ils habitent les villages commerçants ou ceux qui appartiennent en toute propriété au fisc de l'État; ils y trouvent plus de ~~cette~~ liberté, qui est la base de l'esprit de leur communauté. La pauvre Lithuanie est inondée de ces sectaires; ils y portent le nom méprisant de „katsapes".(1) Considérant ce pays comme hérétique et sachant qu'ils ne peuvent pas y faire des prosélytes, ils le pillent tant qu'ils peuvent. Leur spécialité en Lithuanie est de voler les chevaux.

5. Les pèlerins-vagabonds (Stranniki-biegouny). Cette secte naquit et se développa dans le gouvernement de Jaroslav en 1787, à un village du fisc appelé Sopiolki. Son fondateur fut un soldat déserteur Jefimiu, qui errant dans les campagnes et les villes, répandit peu à peu sa doctrine fondée sur tous les dogmes déjà cités plus haut dans les autres sectes, et complétée avec quelques nouvelles additions qui lui sont propres:

1) L'Antechrist visible dont l'arrivée est encore attendue par les Philippones, s'est emparé du monde mille ans après la mort du Christ, dans la personne du pape, siégeant à Rome, et ce premier Antechrist fut le serpent séducteur Apollyon(2) dans le nom duquel est renfermé le chiffre apocalyptique 666. Après une domination qui dura ce nombre d'années, c'est-à-dire en 1666, parut à Moscou un autre faux prophète et bête apocalyptique dans la personne du patriarche Nikon, celui qui changea le St nom de Jésus contre celui d'Iissous. Et comme il persécuta cruellement les vrais adorateurs du St nom, Nikon fut donc réellement cette terrible bête; la preuve en est, que, selon le calcul grec, les lettres qui composaient son nom, Nikitios, porté par lui avant son ordination, donnent le

---

(1) En Ruthénie aussi le peuple désigne comme cela tous les paysans Moscovites ou Grands Russes qui y sont établis; l'étymologie de ce mot provient évidemment de la barbe portée avec obstination par les Moscovites; il se compose de deux mots - kak-tsap, - comme un bouc
(2) Apocalypse IX. 2. XII. 9.

le chiffre de 666. Après sa décadence survint un troisième Antechrist prédit dans l'Apocalypse (XIII.11): „ Puis je vis une autre bête qui montait de la terre, et qui avait deux cornes semblables à celles de l'agneau, mais elle parlait comme le dragon". Les cornes seraient les emblèmes des deux titres: „ tsar et empereur[1]" que prit Pierre I et que portent ses successeurs. Ainsi la première personne de cette trinité blasphématoire est l'ancien serpent, le père du mensonge; la seconde, le fils du précédent – le faux prophète et le faux maître, et la troisième bête ou antechrist, l'empereur régnant. C'est au nom de cette trinité que les Orthodoxes font le signe de la croix, qu'ils prient et le glorifient dans leur credo, puisque dans le faux nom de Jissous ils vénèrent non pas le vrai Dieu, mais l'Antechrist: „ car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible[2]."

2., L'antechrist, selon les prédictions, a dû apparaître dans l'église et y prendre le nom de Dieu. Pierre-le-grand abolit la dignité de patriarche, la remplaçant par le Synode, lequel est composé de quatre métropolitains, serviteurs du Pape, qui ne sont pas baptisés par immersion, mais en versant simplement de l'eau sur la tête, qui ~~[illegible]~~ sont des „prise~~tts~~ de tabac" et portent les moustaches courtes en les coupant de temps en temps. Pierre I prit la place du patriarche et le titre de chef de l'église orthodoxe, afin que personne ne puisse l'empêcher de rendre hommage aux sept péchés capitaux, et d'introduire les usages païens: se raser la barbe, porter l'habit allemand, priser et fumer, fréquenter les comédies, mascarades et bals etc., cherchant ainsi à propager les mauvaises passions parmi son peuple.

---

(1). En grec le nom Ἰπερατορ renferme aussi le chiffre 666: ι=10, π=80, ε=5, ρ=100, α=1, τ=300, ο=70, ρ=100, – en somme 666. –

(2) En St Mathieu chap. XXIV, 24.

Il divisa ce dernier en 14 catégories et classes, et il partagea les terres de telle manière qu'il fit surgir l'envie, donnant aux uns trop, aux autres rien ou presque rien. Jusqu'alors les hommes étaient libres, il les enchaîna par l'établissement des passeports et autres prescriptions de police, ainsi qu'il est prédit dans l'apocalypse: „Et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles; et ceux-là n'auront nul repos, ni jour, ni nuit, qui adorent la bête et son image, et quiconque prend la marque de son nom.“(1)

3., L'Antechrist n'a cessé jusqu'à ce jour d'occuper le trône de Russie depuis la mort de Pierre I., car les tsars tiennent de lui le titre d'apostat-empereur- et en même temps y conforment leur esprit et leurs actions. Les empereurs Moscovites emploient la formule: „par la grâce de Dieu“, habitude hérétique copiant celles de satan qui se glorifie lui-même.

4., Le pouvoir gouvernemental et les magistrats sont les démons du sensualisme que l'antechrist selon la prédiction aurait envoyés partout pour marquer le monde de sa détestable empreinte.

5. Le clergé orthodoxe est composé de pharisiens qui ne peuvent entrer dans le royaume céleste, empêchant également les autres d'y avoir place; ce sont des hommes flétris par le Sauveur du nom de „reptiles“ et qui en donnant l'onction, posent sur le front et la main le sceau de satan, car ils sont ses serviteurs.(2)

6., Pour éviter le sort qui est réservé à tous ceux qui adorent l'antechrist, il faut d'abord laver l'onction en se faisant rebaptiser au nom du vrai Dieu Issous et de la Ste Trinité véritable, puis se sauver des grandes villes, car toutes ne forment qu'une seule Babylone: „Il cria avec force à haute voix, et il dit: elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, et elle est

---

(1) Apocalypse XIV. 11.
(2) Apoc. XIV verset 9 et suivants.

devenue la demeure des démons, la retraite de tout esprit immonde et le repaire de tout oiseau immonde et exécrable"[1] Cette ville y est aussi appelée „la grande prostituée" que l'on doit fuir, la voix de St Jean criant: „Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous ne receviez point de ses plaies."[2] Ainsi doit il en être du peuple de Dieu qui est appelé dans l'Apocalypse une „femme"[3]: il se réfugia dans le désert où Dieu lui prépara sa place. Tous les fidèles aussi doivent donc quitter les villes et se sauver dans les déserts les plus éloignés, pour s'y cacher jusqu'à ce que Dieu combatte l'antechrist, et tous ceux qui l'adorent, avec le glaive sortant de sa bouche.[4]

7.) La fin de la domination de l'Antechrist est proche, déjà partout domine la plus grande corruption et le mensonge. Donc celui qui obéit aux ordres du tsar ou Antechrist se soumet à Satan lui-même. Sera sauvé seulement celui qui résistera à l'Antechrist et à ses serviteurs jusqu'au dernier jugement. De plus, il faut leur faire une guerre continuelle, lutter sans cesse, moralement et matériellement.[5]

La voix de Jefimii, entendue par des fanatiques comme le sont les Philippones, ne pouvait pas être celle qui crie en vain dans le désert: il se forma donc ~~une~~ nouvelle secte, celle des pèlerins ou vagabonds, qui, après avoir quitté leurs foyers, leurs femmes et leurs familles, s'en allèrent dans les forêts situées sur la frontière des gouvernements de Jaroslaw et de Kostroma. En général ce sont des hommes et des femmes n'ayant pas plus de 26 ans, ou bien des vieillards de 60 à 100 ans et plus. Ces derniers ne rentrent jamais dans leurs

---

(1). Apocalypse, chap. XVIII. verset 2.

(2) Apoc. chap. XVIII, ver. 4.

(3) Apoc. chap. XII. ver. 1.

(4) Apoc. chap. IX. ver. 20, 21.

(5) Il n'y a pas longtemps, dans le village de Mousor situé dans le gouvernement de Jaroslaw, le „starosté" (chef de la commune) n'a pas permis aux arpenteurs de mesurer la terre

maisons, ils meurent dans leur pèlerinage, et sont ensevelis à la place même où la mort les frappe, soit dans une écurie, dans la boue ou dans un fumier; leurs corps sont simplement enveloppés dans des nattes de joncs. Les filles reviennent parfois après avoir perdu leur innocence avec les jeunes „pèlerins", ~~mais~~ pour l'amour du Christ, ~~ne~~ mais dépouillées ~~[illegible]~~ de tous les objets matériels emportés par elles. Que deviennent leurs enfants, nul ne le sait. . . Selon le récit entendu par un des membres d'une commission d'enquête, dans les forêts du gouvernement de Jaroslaw, au district de Pochekhonié, se trouve une retraite souterraine, où ces adeptes vont faire leurs couches: leur doctrine disant que les enfants qui naissent d'une manière illégitime peuvent être privés de la vie, il est permis de supposer que cette caverne est un affreux repaire d'infanticides. Une femme mariée en entrant dans cette secte reçoit le nom de <u>sœur</u>; ses cheveux sont réunis dans une seule tresse, et elle est regardée comme une fille libre de se livrer au libertinage. Si son mari embrasse aussi la doctrine des pèlerins, il ne doit pas même conserver le souvenir des liens qui l'unissaient à sa femme, il renonce à tout rapprochement et même à toute conversation intime avec elle, puisqu'il tenait ses droits de l'antechrist.

Les règlements de cette secte exigent la chasteté et la modestie, mais puisqu'il est nécessaire de satisfaire les besoins de la nature humaine ~~[illegible]~~, il est permis aux jeunes hommes d'avoir pendant un certain temps des plaisirs des sens. Ils prennent alors le nom de „mondains" et ils jouissent de la liberté des „nouveaux mariés" chez les Philippones, avec la différence que ces derniers ne

---

disant: „votre tsar n'a que deux ans à dominer, et après tout sera fini."

profitent des droits du mariage que pendant un temps limité, tandis que les premiers peuvent à leur gré satisfaire leurs désirs.

Cette fraction des „jeunes Pélerins" proclamant le mariage comme un adultère, enlève les femmes et les filles et après les avoir volées et deshonorées les quitte. Il n'y a presque pas un seul des maîtres ou supérieurs de cette secte qui n'aient plusieurs maîtresses, car la vie dissolue est considérée comme beaucoup moins criminelle que le mariage. „Ce dernier, disent-ils, est un adultère sans interruption, tandis qu'après un rapprochement momentané, l'homme reconnait son péché, le regrette et s'en repent. Selon la règle de ces dissidents, pour la première transgression contre le sixième commandement de Dieu ils sont condamnés à 10,000 signes de croix et génuflexions (paklon), 500 par jour, pour les mêmes péchés pendant le carême 12,500, et s'il y a eu récidive pendant toute une année, la pénitence est de 50,000. - Malgré la sévérité de ces punitions, le sensualisme chez eux descend jusqu'au cynisme le plus indescriptible. - Espérant la fin du monde très prochainement, les Pélerins considèrent le travail comme une inutilité et répandent partout le communisme: se regardant comme le peuple d'élection de Dieu et ayant tout quitté pour se soustraire à l'Antechrist, ils croyent pouvoir vivre aux dépens d'autrui, au nom du Christ à qui tout appartient.

Dans les maisons où ils sont reçus, ils volent souvent, étant convaincus que tout ce qu'elles contiennent fait partie du bien de tous, et non pas d'un seul propriétaire. „Le Pélerin ne vole pas, disent-ils, s'il prend quoi que ce soit sans permission; il ne fait que devancer le désir que doit avoir le maître de la maison de lui faire cadeau de l'objet de sa convoitise".

Ils n'admettent pas la nécessité des passeports, parce

qu'il s'y trouve le sceau de l'Antechrist et la signature de ses serviteurs." A quoi bon les passeports pour ceux qui suivent la voie tracée par le Christ; les apôtres n'en ont pas eu besoin; ils changèrent de nom et quittèrent tout pour suivre leur maître; donc les Pèlerins doivent aussi changer de nom en ~~[illegible]~~ quittant ~~[illegible] [illegible]~~ le monde, ils doivent ~~changer~~ déchirer les passeports et tous les autres papiers qui rappellent leur ancienne servitude. Il suffit d'être le disciple du Christ, et l'on ne doit supporter ni les impôts, ni aucune charge; l'homme étant une créature de Dieu, ne peut recevoir son passeport que de lui seul.

Dans les archives du ministère de l'intérieur se trouve un passeport saisi sur un Rascolnik et délivré par Dieu lui-même sous son sceau divin. Il est ainsi conçu: „Par l'ordre du grand et du plus puissant Seigneur de l'univers, qui créa le ciel et la terre, cet oukase est délivré pour la nourriture et l'entretien de mon âme, pour les fatigues et les peines de mon corps — par le grand Seigneur de ville, de grand district et d'arrondissement désert; mon passeport est inscrit à la police céleste, afin que moi, le serviteur de Dieu, je ne sois arrêté nulle part par des satans: celui qui ne voudrait pas me recevoir, celui-là ne veut pas connaître mon seigneur, et celui qui me persécutera pour ma foi se prépare à partager les supplices de l'Antechrist. En toi, mon Dieu, je mets mon espoir, en toi Christ et St Esprit, mon refuge, en toi, mère de Dieu, ma confiance: conserve moi sous ta protection. Amen".

Un des principaux dogmes de la secte des Pèlerins, en cela semblable à celle des Philippones, est la propagande. Chez ceux-ci ce devoir incombe aux maîtres qui connaissent les Stes écritures, chez ceux-là, au contraire, chaque vagabond est un maître, et sa maîtresse, ainsi que lui, a

tout pouvoir de propager la doctrine. Chacun enseigne et agit selon son bon plaisir, bien qu'il y ait pourtant des conseils[1], des règles, et des peines lorsqu'il y a transgression. [De tous les sectaires ce sont les plus envieux du bien d'autrui, les voleurs les plus habiles et les plus avides.

Ils volent toujours par le moyen des domestiques qu'ils parviennent à entraîner. Les maîtres de cette secte ne songent qu'à s'enrichir en pillant les adeptes crédules et en obtenant d'abondantes aumônes. En général tous les pélerins s'habillent avec soin, mènent une vie joyeuse, aiment à boire, et souvent passent des semaines entières dans les cabarets. Les sentiments naturels d'attachement envers les parents et les proches s'anéantissent si complètement en eux, qu'une jeune Pélerine, saisie dans une forêt, refusa de reconnaître sa mère, malgré les larmes et les prières de cette pauvre femme. Les jeunes hommes errent armés, comme autrefois les Philippones, qui portaient toujours le couteau à la tige des bottes. Les localités où cette secte est répandue sont très souvent souillées par des meurtres[2]. Dans les dangers, même s'ils sont imaginaires, un assassinat est regardé par eux comme n'ayant nulle gravité. Un de leurs maîtres tua son disciple, ayant peur de son indiscrétion si naturelle au jeune

---

(1). Dans un de ces conseils fut débattue, il y a peu de temps, la question de savoir s'il fallait prendre les passeports avec l'inscription: „au nom de sa Majesté le tzar"; la majorité se prononça contre, puisqu'il s'y trouve l'aigle avec le serpent; par conséquent les dits passeports sont souillés.

(2). Les pélerins ont une grande sympathie pour les assassins et souvent sont en rapports avec eux: „l'assassin comme tout homme est également créé, disent-ils, à l'image de Dieu".

âge: „il vaut mieux qu'un seul meure que de causer la perte de plusieurs" dit-il avant de consommer le crime, et après, affichant une sauvage conviction, il ajouta: „je ne l'ai pas tué, je l'ai seulement introduit dans le royaume céleste".

Dans le gouvernement de Jaroslaw où ces sectaires abondent, ils construisent des maisons élevées, à double plafond, avec des galeries souterraines, des planchers à trappes, des chambres à cachettes, séparées des autres par des murs sourds qui communiquent avec les souterrains. Lorsque leurs villages sont situés sur la frontière des districts voisins, même dans les contrées dépourvues de forêts, presque toutes les maisons ont deux étages (contre l'usage russe qui est de construire dans les villages avec un seul rez-de-chaussée). Une fois j'ai pu parvenir à visiter un de ces repaires. Du magasin qui soi-disant était un entrepôt pour les objets usuels, par un escalier étroit et en spirale placé dans un coin obscur, j'atteignis un appartement clair, fort propre et fort beau, destiné à recevoir les hôtes secrets. Les maîtres de ces maisons recevant leurs frères en croyance d'une manière aussi splendide se nomment „les hospitaliers des voyageurs (strannopriimnik's)"; ordinairement ce sont des aspirants qui se préparent à entrer dans la secte, à laquelle ils n'appartiennent réellement qu'après avoir reçu un nouveau baptême, changé de nom et renoncé aux biens, à la famille et au foyer domestique.

Cette secte se propage rapidement dans tous les gouvernements limitrophes de celui de Jaroslaw. Les causes en sont: le plaisir d'être en lutte contre le pouvoir, une vie gaie, libre de tous liens et ne se soumettant à aucune loi, la dissolution permise par cette religion, leur prédication qui s'adresse de paysan à paysan, dans un langage simple et passionné, à la portée de tous, et enfin

la piété qu'ils affichent devant les étrangers, n'entrant jamais dans une maison sans prier et frapper mille fois et plus leur front contre terre.

La secte des pèlerins renfermait aussi des dissidents, et des libres penseurs qui en se séparant d'eux créèrent une nouvelle branche de ces Rascolniks. Un nommé Vassilii Pietroff, effrayé de la rapacité des pères pèlerins, se mit à enseigner que l'on ne doit pas garder l'argent, car il est marqué du sceau de l'Antechrist (l'empereur). Il a fondé sa communauté sur les bases d'un vrai communisme; d'après sa doctrine, chaque fortune personnelle devient la propriété de tous, et nul n'a le droit de posséder exclusivement quoi que ce soit. Les libres penseurs (wolnodoumtsi) en s'organisant, commencèrent à discuter non seulement l'Antechrist, le baptême, les génuflexions, les carêmes, mais encore la valeur absolue du christianisme. Ainsi, par exemple, Iwan Fiodoroff enseignait qu'on peut être sauvé quelle que soit la religion que l'on professe, que la confession pardevant les hommes n'est pas nécessaire, que la pénitence peut être supprimée et que la tolérance pour toutes les idées et croyances religieuses doit être admise. Cette nouvelle dissidence du reste n'a pas encore parfaitement fixé la limite où doit aller sa séparation définitive d'avec la secte des Pèlerins, mais un homme fanatique et capable, paraissant parmi eux, la rendra certainement irrévocable. [Quelques uns de ces Rascolniks enseignent la nécessité de recevoir sept fois le sacrement du baptême, pour atteindre la perfection de celui qui reçut Jésus; d'autres rejètent toutes les prières. Dans un district du gouvernement d'Iaroslaw, le pope engagea une jeune femme à se rendre à l'église pour ses relevailles: „à quoi bon" dit-elle, est-ce que je reviendrai plus pure après tes prières?"

Dans le même district, à la proposition de prier pour les morts on répondit: „à quoi cela servirait-il: chacun aura dans l'autre vie ce qu'il a mérité dans celle-ci, et l'argent donné pour prier pour eux serait perdu, sans aucune utilité".
Les pèlerins considèrent la communion des Orthodoxes de la même façon que les Philippones: „ils mangent le corps de satan et boivent le sang du serpent," disent ces sectaires.

De la secte des Pèlerins se sépara récemment une fraction peu nombreuse, professant des doctrines contre nature et portant le nom de attsowstchina (communauté des pères incestueux), qui enseigne que chacun doit goûter le premier au fruit de son travail. Se fondant sur ce dogme, un bourgeois de la ville de Romanoff, après avoir eu des enfants de sa fille aînée, voulut goûter à son second fruit (sa deuxième fille), mais celle-ci parvint heureusement à se soustraire à ses odieuses poursuites.

4e Chapitre

Les dogmes des sectes Moscovites qui n'admettent pas de sacerdoce et imposent un second baptême, à l'exception de ceux des Pèlerins, ne se sont pas modifiés d'un iota depuis deux siècles. Leur esprit général est le mécontentement et la haine contre le pouvoir spirituel et temporel. Les Rascolniks détestent le premier à cause de sa corruption, de sa dissolution, de sa rapacité, de son ignorance des Stes écritures et des cérémonies religieuses, et de la négligence apportée dans l'accomplissement des devoirs. Selon eux „sont damnés ceux qui célèbrent le service divin avec négligence, lequel ne conserve plus sa vertu divine; tout ce qui est saint quitte l'église qui cesse alors d'être la maison de Dieu." Ils en veulent au pouvoir temporel pour son autorité absolue vis-à-vis de ceux

qui conservent les vieux usages et les vieilles croyances — autorité qui engendre contre eux l'oppression, les persécutions, la rapine et le pillage des magistrats, et aussi à cause de la contrainte pour les serments, et de l'obligation de se raser la barbe en entrant au service militaire. Jusqu'à présent cette haine est restée taciturne et clandestine, se montrant rarement au grand jour; cependant comme le fanatisme se change très facilement en libéralisme et en incrédulité, et suscite alors des aspirations à la liberté de la vie politique, si parmi eux apparaissaient des hommes énergiques et capables, ayant pour guide un but parfaitement défini, se produisant au milieu de circonstances favorables, cette irritation contenue, prenant alors son essor, pourrait amener dans l'empire russe des perturbations assez sérieuses, avec lesquelles serait obligée de compter peut-être l'Europe.

Dans ce moment on voit déjà une grande tendance parmi les sectes sans prêtres à ne former qu'un tout ayant les mêmes bases et un seul nom officiel, Riverains, comprenant sous cette dénomination: les Riverains, Théodosiens et Philippones. Les Pèlerins désirent aussi cette fusion et y tendent, car ils y voient la possibilité de renverser l'état de choses actuelles qui s'appuie sur l'orthodoxie, l'obéissance au tsar et à ses représentants, la chasteté et l'indissolubilité du mariage, le pouvoir patriarcal de la famille et les droits du travail. Ils réussissent peu à peu à propager l'idée d'une fusion, mais sans un plan encore bien arrêté, seulement à l'aide d'assemblées continuelles, d'espèces de conciles des maîtres, et aussi en répandant parmi le peuple ignorant les bruits les plus absurdes. De ces bruits le plus dangereux est celui de la fin prochaine du monde, qui commença à se répandre

dès le temps des persécutions contre les dissidents par l'empereur Nicolas: cette idée gagne aujourd'hui non seulement les Rascolniks, mais même les Orthodoxes. „ Est-ce que l'on a jamais entendu dire avant cette époque, que les tables, les assiettes tournassent seules, écrivant, devinant les pensées et prédisant l'avenir? N'est-il donc pas bien évident que tout cela est l'oeuvre directe de Satan; car il est prédit qu'aux derniers jours on verra les prodiges et les miracles? Ne sont-ce pas des miracles, mais nuisant à la foi et ne pouvant venir de Dieu?" Pendant la guerre d'Orient en 1854, des Rascolniks fort judicieux s'exprimaient ainsi: „ Le tsar fait la guerre à l'étranger pour la foi, et en Russie il la persécute, anéantissant les églises, détruisant les vieux livres et les anciennes images, persécutant les hommes qui professent la vraie religion: n'est-ce pas encore un présage de la fin du monde? En outre dans les temps anciens, qui sont sanctifiés, est-ce que tant d'hommes mouraient du choléra, et ravageait-il si souvent le monde, qu'il le fait actuellement? Que manque-t-il donc encore pour que toutes les prédictions de l'apocalypse soient réalisées? Un malheur succède à l'autre, l'oppression affreuse et injuste accable le peuple, la persécution contre la foi est continuelle, les hommes deviennent chaque jour plus mauvais. N'est-il donc pas bien évident que l'antechrist domine déjà, que le jugement de Dieu est proche, ainsi qu'il est prédit dans les Stes Ecritures? Aussitôt que le tsar prendra Constantinople et entrera dans l'église de Jérusalem, la fin du monde surviendra."

Les maîtres des dissidents se préparent à la propagande dans les capitales: Moscou et St Petersbourg. Les sectaires qui y habitent n'épargnent aucune dépense

pour préparer des hommes connaissant à fond les S^tes écritures et la base de leurs dogmes. L'unité, les moyens pécuniaires et une communication non interrompue entre eux font leur force. Pour leurs rapports mutuels ils emploient la plupart du temps les mendiants, et ceux qui vont en pélérinage d'un lieu à un autre; dans les cas plus graves ce sont des messagers voyageant à cheval.

L'argent, le crédit, l'espoir d'un certain appui entraînent des milliers d'adhérents et retiennent ceux qui voudraient cesser de l'être. Les premiers voyant sous leurs yeux des paysans devenus millionnaires par suite du crédit que les sectaires leur ont procuré, recherchent les conseils et les places chez ces derniers, acceptent l'un et l'autre et se font rebaptiser. Malheur à ceux qui veulent retourner en arrière! Ils sont menacés d'une ruine complète et immédiate, car les riches sectaires les frapperaient sans relâche au moyen de procès, de manœuvres de toutes sortes, s'attaquant à leur commerce, et de la perte de leur crédit. — Par ces moyens, des capitaux immenses restent toujours dans les mains des Rascolnicks; ils ne font que circuler parmi eux, servant à la propagande: d'abord, comme nous l'avons déjà fait observer, ils ne peuvent laisser leur fortune à leurs enfants non dissidents et comme ils évitent le mariage, ils ne sont pas même obligés de donner quelque chose à leurs enfants illégitimes, ~~car~~ selon les lois en vigueur en Russie, ces derniers n'ont pas droit ~~ne peuvent en rien~~ de prétendre aux successions.

La loi fondamentale de leur propagande est: „La propriété est celle de la religion et de la communauté, disent les pélerins; l'expression cela m'appartient provient de Satan: tout ce qui a été créé par Dieu l'ayant été pour tous."

Cette interprétation communiste est tenue ~~xxx~~ secrète par ceux qui l'admettent, mais on peut en

avoir la preuve dans les testaments des riches qui laissent à leur secte des millions, destinés à faire des aumônes aux pauvres; ainsi que dans l'empressement de tous les sectaires à partager ce qu'ils ont avec leurs frères en confession. Si un Orthodoxe demande un secours à un Rascolnick, celui ci lui répond: „embrasse ma croyance, et alors je partagerai avec toi jusqu'à ma dernière chemise, mais secourir un étranger est un péché." [Dans les affaires religieuses les enfants regardent comme leur devoir d'accomplir la volonté des parents et de suivre leurs exemples: „ainsi croyaient mes parents disent-ils, et pour ma foi semblable à la leur ils m'ont béni." Ceux-ci apprennent ordinairement aux enfants dès l'âge le plus tendre à mépriser l'église Orthodoxe, et indulgents pour eux à l'époque des passions, ils les engagent par un serment à conserver la foi de leurs pères au moins pour leur vieillesse. Les filles des dissidents en épousant des Orthodoxes, font la promesse et la tiennent rigoureusement, de rendre leur première fille à la secte à laquelle elles appartiennent.

En général les femmes sont une base et un appui sérieux pour les sectes. Lorqu'une fille a 25 ans accomplit elle cesse de fréquenter l'église, et devient „la fiancée du Christ" s'abandonnant alors à la prostitution, qu'elle nomme „l'amour pour le Christ." Les Rascolnicks regardent très légèrement cette vie licencieuse non seulement avec les garçons, mais même avec les hommes mariés, qui du reste, d'après leur doctrine, ne peuvent user de leurs droits avec leurs femmes. Les enfants illégitimes provenant de ces débauches sont une nouvelle force pour les sectes auxquelles ils appartiennent de droit; ils remplacent ainsi ceux qui meurent. Afin d'avoir une certaine considération

tout en menant une vie pareille, et d'être méritante aux yeux de Jésus, ces filles lisent, chantent dans les chapelles, enseignent les autres, administrent les sacrements, rebaptisent de force quelquefois les récalcitrants, agissent en tout avec une effronterie extrême vis-à-vis du clergé orthodoxe, et aussi cachent les pèlerins et les vagabonds de différentes espèces. Dans le village de Chagati, pendant une épidémie de choléra, les filles dissidentes prirent une malade et la portèrent dans une auge pleine d'eau, pour la rebaptiser par immersion, malgré les cris et la résistance de celle-ci, et quand après cette immersion, ~~[illegible]~~ la malheureuse devint agonisante, elles la consolèrent en lui faisant comprendre qu'elles venaient de lui assurer l'entrée du royaume céleste.

En général, à l'exception des maîtres, il est fort rare qu'un adepte sache la différence qui existe entre la confession à laquelle il appartient et une autre. Il y en a beaucoup parmi eux qui, lorsqu'on leur demande quelle est leur croyance, répondent: „mais la même que celle de Vassilii Ivanoff (leur précepteur)"; ne sachant pas même le nom propre de leur secte, et ajoutant: „nous prions comme prièrent nos pères, nous ne sommes jamais allés à l'église et ne nous sommes jamais confessés." La plupart n'ont aucune idée de leurs dogmes, ni des devoirs imposés à un Chrétien. Dans un rapport secret de l'espion Sinitsin adressé au ministre de l'intérieur Bibikoff, on lit ce qui suit: „J'ai demandé dans plusieurs endroits ce que fut Jésus Christ, dont le nom est sans cesse dans la bouche des Rascolniks. Dieu seul le sait," me répondirent-ils." Lorsqu'ils furent forcés de se confesser dans

 58

les églises orthodoxes et que le pope leur demanda, selon l'habitude, s'ils avaient commis tel ou tel péché, ils répondirent tout étonnés: mais est-ce que c'est un péché? (cette question avait lieu pour l'adultère, l'avortement, l'infanticide par submersion après la naissance, le recel, la fraude commerciale etc.). On a cherché à convaincre les sectaires que leurs livres contenaient beaucoup d'erreurs, qu'il était nécessaire de les corriger d'après ceux qui existent à Jérusalem, Constantinople et au monastère du mont Athos: ils refusèrent parceque ces livres-là devaient être altérés par les Turcs, et exigèrent, pour les reconnaître véritables, que l'on obtînt de Dieu un miracle; ~~[illegible]~~ si vous voulez, dirent-ils, nous convaincre que vos livres sont meilleurs, prions Dieu de nous montrer un miracle. Mettons les livres anciens et ceux qui sont corrigés, sur des reliques de vieux saints, ~~d'~~observons un jeûne de 40 jours, ~~et~~ prions avec ferveur Dieu de nous accorder ~~ce~~ un miracle: ~~et [illegible]~~ si vos livres sont bons, nous changerons tout dans les nôtres; si nos livres sont meilleurs, le même changement ~~[illegible]~~ s'opérera dans les vôtres, et alors ~~[illegible]~~ nous adorerons Dieu des mêmes lèvres.

Comme nous l'avons déjà dit, les lois des sectaires défendent à leurs maîtres de recevoir aucune rémunération pour le baptême et la confession, mais en revanche ils se dédommagent par de grandes exigences pour les autres cérémonies. Chaque chef a 1000 roubles (4000 fr.) de revenu par an; malgré cela, par suite des persécutions du gouvernement, le nombre des maîtres est très restreint.

Les dissidents affichent plus de piété que les orthodoxes; l'invocation: „Jésus-Christ, fils de Dieu, ayez pitié de nous" est toujours sur leurs lèvres. Lorsqu'ils entrent dans une maison où se trouvent des images antiques et selon le style grec, ils font d'abord trois inclinaisons, puis le signe de la croix en mettant deux doigts sur le front,

le nombril, l'épaule droite et la gauche, enfin ils frappent ~~plusieurs~~ souvent mille fois de suite la terre avec leurs fronts; tout cela avant de s'occuper en quoi que ce soit des personnes qu'ils sont censés venir visiter. Les Rascolnicks se réunissent dans des banquets donnés par les riches sectaires où les chefs pendant la célébration des grandes fêtes. qui, selon leur règle, commencent la veille de onze heures à minuit, avant les matines orthodoxes, durant lesquelles ils se couchent; ils datent les premières heures du jour de l'instant où les popes les terminent; pendant la messe officielle les sectaires prennent place à une table commune sur laquelle sont servis en abondance des pirogues de différentes espèces(1), des poissons et du kwass(2); ils se couchent après, se relevant pour aller entendre les vêpres et se remettre à table pendant que se chantent celles des Orthodoxes; enfin ils se recouchent et finissent cette singulière journée par des prédications tout en continuant de boire et de se moquer des popes etc. —; ils expliquent surtout l'apocalypse et les prophéties, lesquelles pour eux se rapportent à l'état actuel des choses.

Souvent dans la même famille, les divers membres appartenant à des confessions différentes prient chacun dans un coin: la vieille fille restée chaste, se regarde comme fort au-dessus de celle qui a, par exemple mené la vie des pèlerines; celle-ci comme au-dessus d'une veuve, et cette dernière d'une mariée qui met encore au monde des enfants: ce serait pour elles toutes un péché que de s'abaisser à la prière en

---

(1). gateaux nationaux en farine de froment, avec des oeufs, de la viande, des poisson etc —

(2). boisson fermentée faite avec du pain de seigle, de l'eau et du houblon.

en commun. Le gouvernement oblige souvent les dissidents à se confesser, ce qu'ils accomplissent alors sans beaucoup d'aversion; seulement ils détestent la communion qui selon les Stes écritures damne sans rémission les indignes: „celui qui mange le corps et boit le sang indignement, mange et boit sa propre condamnation". Ceux qui meurent sans l'assistance du pope sont disséqués après leur mort afin que l'on s'assure qu'elle a été naturelle; les sectaires, pour éviter „cette profanation et ces „œuvres de l'antechrist", communient à l'extrême vieillesse, mais ils crachent la communion par terre ou dans leurs manches aussitôt que le pope ne peut plus s'en apercevoir.

La manière dont les dissidents ont perverti les idées chrétiennes les entraînent à une dissolution et à des crimes affreux. Les incestes de pères à filles et de frères à soeurs ne sont pas très rares. Il y a de grands villages où il est difficile de trouver quelques filles n'ayant pas d'enfants; il y en a même plusieurs qui en ont eu douze en neuf ans. Lorsqu'une d'elle plaît à un garçon et consent à l'épouser, son père préfère donner au fiancé une somme pour que le mariage n'ait pas lieu, permettant à sa fille de se consoler en faisant l'amour avec qui bon lui semblera, car, ainsi obéissante et devenant „la fiancée du Christ", elle peuplera la maison de jeunes bras pour l'avenir, au lieu de la quitter. Lorsqu'au contraire les fils et les filles résistent dans ces circonstances à leurs parents, ceux-ci les maudissent et les déshéritent. De tels rapports dans les familles amènent souvent des discordes qui font que les femmes et les filles quittent le foyer domestique, pour aller dans les retraites ou pèlerinage.

La fraude et la corruption vis-à-vis du pouvoir

au cas où leur foi l'exige est si ordinaire, que les sectaires les considèrent comme un devoir. Lorsqu'on a jugé un de leur maître pour avoir délivré de faux passeports, il expliqua aux juges qu'il ne voyait là rien d'immoral, ni de mauvais, il voulait ainsi sauver ses disciples des persécutions de la police en leur donnant en même temps le moyen de travailler pour vivre. — Ils paient les magistrats et les popes, mais ils les abhorrent, les raillent, et après les avoir enivrés, s'en moquent de la manière la plus grossière. Un jour, après avoir grisé un pope, ils enlevèrent la boîte contenant la provision pour la communion, la souillèrent par les attouchements les plus impurs et crachant dessus remirent le tout en place dans la poitrine du prêtre.

Comme j'ai déjà dit, le vol, le recel ne sont pas pour eux un péché. Souvent une partie des objets volés est portée à leurs chefs masculins ou féminins pour obtenir des prières, et acheter l'huile des lampes brûlant devant les images. Les lecteurs savent que l'infanticide chez toutes les sectes des rebaptisants est regardé non seulement comme une chose sans gravité, mais même comme un mérite devant Dieu: les veuves et les filles pratiquent donc toutes l'avortement. En nettoyant un étang du gouvernement de Jaroslaw on trouva 30 cadavres de nouveau-nés. Il y a des villages où, sur cinquante accouchées, à peine quatre à cinq gardent leurs enfants vivants.

Les Rascolnicks en général sont sobres sous le rapport de la boisson, et simples dans le choix de leurs vêtements; ils aiment la nourriture très abondante et peu épicée, se livrent longuement au sommeil, et bâtissent de larges et hautes maisons. Ils se permettent quelquefois d'employer des boissons

alcooliques, mais purifiées par le feu de ce qu'elle peuvent contenir de pernicieux". ~~[illegible]~~ ils n'aiment pas les ivrognes et ne les acceptent dans aucune secte. Les dissidents mangent et se couchent aux heures consacrées par les anciennes habitudes. La nourriture simple, égale, propre, saine et substantielle, le travail continuel, les logements sobres et commodes, les longues heures de sommeil, la propreté, la certitude que dans un malheur imprévu il y a aide et secours, tout cela leur donne une bonne santé, une grande force corporelle, de belles formes et une vie atteignant l'extrême vieillesse. Leurs villages sont bien bâtis, leurs maisons à deux étages ont un joli extérieur, beaucoup de chambres, de cellules et entrepôts divers. Leur costume se compose pour les hommes de la redingote de drap gris ou foncé avec des plis derrière, un col droit et 6 boutons de cuivre bosselés sur le devant; quelquefois aussi ~~[illegible]~~ des boutons de cuir et des agrafes en dessous; La chemise descend jusqu'au dessous des genoux; le chapeau à larges bords, les bottes à hautes tiges; ils ne font pas usage des caleçons. Les femmes portent des sarafans de couleur foncée (robe en forme de blouse, sans taille, avec des plis et une seule pièce en haut pour la fermer) ~~[illegible]~~, la plupart de ces robes sont bleues et aussi ornées par devant avec des boutons de cuivre bosselés.

Les vrais Rascolnicks se conforment ~~tout ce qu'ils peuvent~~ aux coutumes de leurs pères; et craignant le rapprochement et le contact des hérétiques, ils sortent très peu de leurs maisons, se donnent tout entiers aux soins de l'intérieur. Ce sont surtout les Théodosiens et ceux qui appartiennent à la popowstina (communauté avec des prêtres) qui ont de grandes aptitudes commerciales, et qui par leurs richesses sont une des pierres fondamentales des dissidents. Ceux qui n'ont pas de commerce travaillent la terre pendant l'été, et l'hiver filent avec les femmes, forgent des clous, bâtissent les maisons. Les veillées d'automne et d'hiver les trouvent

rassemblés, hommes et femmes, dans une chambre avec leurs rouets, unissant le travail à de gaies causeries.- Ils sont beaucoup plus éclairés que les orthodoxes. Parmi ces derniers à peine si un sur cinq sait lire, tandis que chez les autres sur trois il s'en trouve un sachant non seulement lire, mais encore écrire. Leurs enfants ~~apprennent~~ reçoivent ces leçons des maîtres ou maîtresses de la secte, ou bien dans les écoles populaires où leurs parents les envoient très volontiers. Les livres et manuscrits religieux se copient et s'impriment dans les capitales, au moyen d'imprimeries secrètes, d'où ils se propagent dans toute la Russie.

Les maîtres dissidents qui se nomment aussi pères spirituels ont des pouvoirs très étendus, sont très estimés non seulement de leurs adhérents, mais encore des orthodoxes, quoique par leur vie ils ne le méritent guère. Ainsi ces personnages exercent le droit du seigneur sur toutes les filles devenant „fiancées du Christ," et celles-ci s'en montrent d'autant plus fières que le père spirituel est plus influent, plus haut placé. Ils ne se contentent ~~pas~~ même pas de ce droit, très étendu, vu le grand nombre de fiancées du Christ: Ceux même qui sont âgés ont pour la plupart des maîtresses.

Les filles ou femmes vouées à l'enseignement religieux habitent généralement des maisons séparées, portant le nom de cellules. Ce sont des lieux de honteuses débauches.

Dans chaque paroisse il y a un ou deux maîtres gouvernant les affaires de la secte; ils enseignent les Stes écritures, célèbrent les cérémonies, possèdent dans leurs maisons de petites chapelles, où se rassemblent leurs adhérents, tiennent la liste exacte de leurs fidèles etc.

Nous avons déjà fait connaître leur manière d'enseignement; je dois seulement ajouter que chaque secte a ses dogmes

 61

Dans des livres nommés „cwietnik", jardinière. Dans un de ces livres nous lisons les choses suivantes:
„Le soleil s'obscurcit à l'heure de la mort du Sauveur, après sa résurrection, recommença à éclairer la terre et resta huit jours sans se coucher, s'arrêtant pendant ce temps à l'orient, au Midi et à l'occident. . . ." et plus loin: „tous les tsars, tous les pouvoirs temporels et spirituels du temps actuel ne sont pas ceux qui ont été établis par Dieu, mais bien des usurpateurs rapaces, des sbires envoyés ici bas pour persécuter les hommes."

Le nombre des sectaires reconnaissant le sacerdoce atteint 5 millions et pour les autres environ 6 millions.

5. Chapitre

Toutes les sectes mentionnées ci dessus, qu'on peut appeler encore orthodoxes, car elles ont pour base l'orthodoxie, sont avant tout conservatrices. Elles partent toujours de la vieille Russie, conservent les moeurs et les traditions des ancêtres, et regardent comme un péché chaque nouveauté, même sans importance qui s'introduit dans la vie: d'après elles, la barbe est une chose sainte; le pantalon porté dans les hautes tiges de bottes un dogme, et l'érudition profane un péché, parce qu'elle conduit au raisonnement et à la libre interprétation. On ne voit pas parmi elles d'aspirations politiques encore bien définies quant aux formes du gouvernement et aux rapports du tsar avec son peuple; ils s'appuient en tout sur les anciens livres et manuscrits, et exagèrent sans cesse ce qui existait dans les temps passés. Les luttes avec le gouvernement sont devenues une habitude continue, mais ce ne sont que de simples escarmouches, dans lesquelles, ne s'entreprend rien de décisif. L'avenir seul montrera si le caractère de cette lutte ne changera pas

Après les sectes que nous avons appelés orthodoxes, nous trouvons les suivantes: Les Douckobortsis (qui luttent avec

avec l'esprit), Ikonobortsis (iconoclastes), Soubotniki ou Jidow-Achina (Judaïsans) et Obstchiis (communistes), qui sont plus connus sous le nom de Malakanis.(1).

Pendant le règne d'Ivan-le-Cruel, il vint à la cour de Moscou un médecin anglais qui fut regardé par le sauvage et féroce peuple moscovite de ce temps comme un Ante-Christ, devant lequel toutes les portes se fermaient. Son nom est resté inconnu. Par hasard il se lia avec un seigneur du gouvernement de Tambow. Ils causèrent souvent ensemble des S^tes écritures que personne alors ne possédait, sauf les membres du haut clergé. Ce seigneur avait chez lui un domestique fort intelligent nommé Matwieï Siemionoff qui comprit mieux que son maître la vérité biblique, ressentit à tort ou à raison un profond mépris pour le rite établi et la vénération accordée aux images, se procura une bible slave et se mit à enseigner autour de lui: d'adorer Dieu en Esprit et en vérité.

Dans ce temps là il était fort dangereux, presque même impossible, non seulement de parler, mais encore d'être par la pensée en opposition avec l'église Orthodoxe. Aussitôt qu'on remarqua l'apostasie de Mathieu, il fut dénoncé au tsar, et ~~[illegible]~~ condamné à mourir roué vif.

Plusieurs de ses élèves, paysans du même seigneur, continuèrent avec succès sa propagande; et bien que beaucoup ~~des leurs maîtres~~ d'entre eux périrent sous le knout ou en Sibérie, la doctrine se propagea rapidement dans les gouvernements de Tambow, de Woroniège, Saratow,

(1). Ce nom vient de ce que certaines fractions de cette secte ne font pas usage de la viande, se nourrissent avec du lait (en russe malakô), ou bien encore il dérive de celui de la rivière „Malotchnyia wody" au bord de laquelle sont situées plusieurs de leurs colonies.–

Nijni-Nowgorod, Wladimir et Riazan, au delà du Volga, et jusqu'au Caucase.

Ces nouveaux protestants Russes considérèrent comme une chose digne de pitié les disputes relatives aux vêtements, à la barbe, à l'encensement, aux diverses manières de faire le signe de la croix et de célébrer les cérémonies, qui obscurcissent l'essence même des choses, en introduisant la confusion sans aucune nécessité, car, selon eux, l'esprit seul importe et non la forme. Donc ils rejètent toutes cérémonies religieuses. La bible seule est leur base, les oeuvres des pères de l'église provenant des hommes ne sont pas infaillibles. Ils n'admettent pas la Ste Trinité: il n'y a qu'un seul Dieu, disent-ils, et les paroles du Christ: „baptisez au nom du père, du fils et du St esprit," n'ont d'autre signification que d'exprimer la propriété, l'essence même de la nature divine. Point de Saints: l'adoration des images est regardée comme un paganisme; point de mystères, car le Christ les a tous niés, en disant: „or, il n'y a rien de caché qui ne se découvre, ni rien de secret qui ne vienne à être connu."(1) Il n'y a qu'un seul chef de l'église: c'est le Christ; la construction des temples est inutile: partout où on se rassemble deux fidèles en son nom, il est parmi eux, dit la Ste écriture. Ils ne jeûnent que pendant les derniers jours de la semaine sainte, se privent alors de nourriture pendant toute la journée et rejètent la division du gras et du maigre.

Du reste, chez les Molakani il n'y a aucun dogme stable, car ils admettent la liberté de pensée et d'examen. Leur religion, si on peut s'exprimer ainsi, n'est ni obligatoire, ni encore bien définie. Aujourd'hui ils saisiront l'interprétation de la bible d'une manière, mais si demain une autre explication

(1). Matthieu - chap. X. 26.

explication leur parait plus éclairée, ils l'admettront sans scrupule. Peut-être à cause de cela il y a eu parmi eux une époque de décadence; ils ont admis quelques croyances sauvages et absurdes, mais ce fut vite passé, et la vie intelligente accompagnée d'une plus saine doctrine biblique reprenait vite le dessus. Dans de pareilles circonstances, le mouvement politique est inséparable du mouvement religieux. Considérant le rite comme une chose relative et tout-à-fait inutile, les Malakani regardent aussi l'état comme une oeuvre née de la stupidité humaine. Ils font bon marché de toutes ces futilités tenues pour graves dans d'autres sectes, se servent du tabac, des passeports exigés par la bêtise des gouvernants et fréquenteraient même les églises; seulement l'hypocrisie est un péché, puis outre cela la persécution a développé chez eux un certain fanatisme. Ils n'estiment pas le tzar, car ils sont convaincus que sans administration d'aucune sorte, sans frontières et douanes entre les états, les hommes vivraient tout aussi bien. En un mot, ils s'appuient tout-à-fait sur les idées républicaines. Pourtant, en repoussant toutes ces formules, ce qui est très raisonnable, ils devaient naturellement par l'exagération devenir dangereux ou ridicules dans quelques points. Pour un Malakan, dans la vie, tout est nul et sans conséquence, ils en arrivent ainsi à ne pas même chercher les moyens d'empêcher le mal, et ce qui devient plus grave, à en profiter eux-mêmes, sans scrupule, selon leurs besoins. -

Ainsi donc, pendant que les sectes orthodoxes sont fortes par leur persévérance et leur stabilité, celle des malakani se fait remarquer par le regard serein et lucide qu'elle accorde à la vie et aux rapports sociaux.

Les vers suivants d'une de leurs hymnes peignent très bien les dispositions religieuses et politiques de cette secte.

Assemblons-nous, frères,
Tous dans une maison,
Adorons en esprit
Le Dieu unique.
Lui seul nous entendra
Et nous donnera le salut,
Il accordera miséricorde
A sa créature.
Ecrions nous, frères,
Des lèvres de l'esprit:
Ecoute-nous seigneur,
Ne détourne pas ton oreille!

Créant par ta sagesse
Tout l'univers et la nature;
Accorde à tes serviteurs,
La liberté éternelle.
Que nous écoutions tes paroles
D'une oreille intelligente,
Prenant notre essor vers toi
Avec liberté d'esprit.
Que nous cherchions à apprendre
Ta sagesse infinie,
Ne prive pas tes serviteurs
De confiance en toi. -

A cause des nombreux changements qui surviennent dans l'interprétation de la bible, il est très difficile de saisir les nuances par lesquelles les différentes sectes appartenant à cette catégorie se distinguent les unes des autres. Les soubotnikis ou judaïsans, par exemple, ne se séparent des précédents qu'en ce qu'ils observent la sanctification du samedi, comme les Israélites, et non celle du dimanche et n'admettent que l'ancien testament. ~~[illegible] d'une hérésie qui [illegible] au [illegible] au 15ème siècle dans les provinces [illegible] de l'empire. Actuellement ils sont répandus [illegible]~~.

Pour donner une idée plus claire de la tendance des sectes de Malakani, nous ferons la description de l'une d'elles, la secte des Obstchii (Communistes), chez laquelle le mépris pour la forme et les cérémonies extérieures est poussé jusqu'aux dernières limites. Il y a dix ans, il nous arriva de lire au ministère de l'intérieur un rapport secret la concernant

Nous ne pouvons en rappeler tous les détails, mais nous espérons en avoir conservés assez pour faire connaître cette curieuse secte.

Son fondateur est un Polonais nommé Zaremba qui en 1831 émigra en Suisse, où il embrassa le protestantisme. Comme missionnaire, il alla d'abord en Chine, puis de là vint dans la Russie Méridionale pour y répandre les croyances religieuses et politiques dont il était pénétré. On ne connait pas le temps que dura son apostolat, mais en 1843 cette secte comptait déjà 30000 adhérents et aujourd'hui elle en a cent mille.

Les communistes admettent l'existence de Dieu; ils rejettent le mystère de la Trinité, le culte des saints, tous les sacrements, la révélation, les images etc etc. Puisqu'on peut adorer le créateur n'importe où l'on se trouve, les églises sont inutiles, et pour prier ils se rassemblent dans les forêts, les champs à ciel ouvert, car ici la nature elle-même atteste la grandeur et la toute puissance de Dieu. Le mariage s'appuie sur le penchant mutuel des jeunes gens. Les parents n'ont pas le droit d'interdire leurs liaisons, car elles ne sont pas bénies par eux, mais par les plus avancés en âge et en mérite parmi eux. Le mariage ne se dissout que par des raisons très graves. Les anciens reçoivent les plaintes, les jugent après un sérieux examen, aussi le divorce est rare. La secte se divise sous le rapport religieux en choeurs, chacun d'eux a un supérieur ou ancien et dans un temps déterminé ils se rassemblent en conseil. L'adepte en entrant dans la secte met tout ce qu'il possède, en commun; en échange il reçoit une partie égale à celle possédée par ses coreligionnaires. Si un membre, plus tard, veut quitter la secte, tout en en conservant ses convictions, il ne peut prendre que la partie qui lui avait

64

été assignée. Mais en quittant par suite d'un changement de croyance on lui rend intégralement tout ce qu'il a apporté. Le travail, la moralité, le secours mutuel sont les bases principales de l'existence des communistes. Ils construisent toujours de vastes maisons; dans chacune d'elles loge six ou sept familles. Le ménage en commun est gouverné à tour de rôle par chacune. Sur les revenus des membres on prélève une partie consacrée à former une sorte de caisse d'épargne.- Ils ne prient pas pour le tsar, ne le reconnaissent pas pour maître, mais ils paient les impôts très régulièrement, étant convaincus qu'on les emploie pour les besoins de leur patrie. Les parents sont absolument obligés d'envoyer les enfants aux écoles, l'hiver chaque jour, et l'été, le printemps et l'automne seulement les jours de fêtes, afin qu'ils aident leurs parents dans les divers travaux quotidiens. Les maîtres et les anciens s'occupent de l'enseignement. L'on ne trouve personne parmi eux ne sachant ni lire, ni écrire. Les communistes sont riches, et renommés par leur bienfaisance. Après un incendie dans le district de Lenkoransk, au Caucase, ils envoyèrent aux incendiés cent mille roubles d'argent. Le gouvernement moscovite les persécute comme tous les autres sectaires, mais les fonds abondants dont ils disposent les protègent contre l'oppression des popes et des magistrats.

6. Chapitre.

Nous avons maintenant à nous occuper des fanatiques pour qui les démonstrations extérieures sont beaucoup plus importantes que l'esprit religieux, et qui prennent le nom général de Prophétisants ou „hommes de Dieu". Ils se subdi-

visent en: ~~khlisti (flagellants)~~ Khlysty, skoptsi (mutilés), montanistes, skakouni (sauteurs), Napoléonistes, patzouniè (rampants ou Chercheurs du Christ) etc. Tous sont très peu connus jusqu'à présent, car ils cachent soigneusement leurs doctrines à l'exemple des Druides, Francs-Maçons et autres sectes Européennes. Les deux premières, les ~~khlisti~~ Khlysty et les Skoptsi se trouvent par rapport au Christianisme à peu près comme le mahométisme et le mormonisme, avec cette différence que les Arabes et les Américains ~~ont reçu~~ avaient leurs prophètes, tandis que ceux-là allant plus loin ont créé leurs Christs.

Chez les Moscovites plus que chez d'autres chrétiens s'enracina l'idée que la divinité doit nécessairement souffrir et être torturée jusqu'à la mort, avant d'atteindre sa glorieuse apothéose et l'imposer aux hommes. Dans les légendes populaires le Christ et les Saints parcoururent la terre comme des pauvres s'exposant toujours aux persécutions; les pèlerins, les mendians, les fous y possèdent une force mystérieuse qui fait que leur état est saint et digne d'estime. La personne la plus sanctifiée et adorée comme telle par le peuple, le Christ, devait être outragé, flagellé, martyrisé et enfin mis à mort. Or, aussitôt qu'à Moscou commencèrent les disputes religieuses du XVII siècle, parurent les Christs qui pour les tortures, miracles et prophéties pouvaient remplir toutes les conditions nécessaires, car par ignorance et obscurantisme, il est difficile de trouver un peuple aussi crédule que les Moscovites. Il ne restait donc plus alors à ces messies qu'à formuler des doctrines qui aux yeux des Russes seraient plus ou moins semblables à celle des Chrétiens.

La secte des *hommes de Dieu*, d'après toutefois ce qu'on

peut en connaître, offre le développement à peu près complet des idées exprimées dans l'évangile. Tout ce qui y est loué comme la plus haute expression du mérite humain, elle l'a introduit dans ses commandements. Les bonnes actions, le pardon, la pureté spirituelle, la patience, l'amour du prochain, l'empressement à donner sa vie pour la foi etc. Le peuple embrassa chaleureusement surtout le dogme de la virginité et de la chasteté. La vie de famille qui est chez les Moscovites si étouffante, si dépourvue de tous charmes, de toute élévation d'esprit, rend facile l'appréciation des motifs qui firent naître et se développer ces dernières sectes. De plus, le besoin de liberté se fait sentir parmi le peuple assez péremptoirement pour qu'il la cherche en tout et partout afin que le gouvernement et le clergé ne puissent pas empêcher de vivre et de respirer à l'aise. Ceux qui sont doués d'un peu d'énergie quittent les maisons, se sauvent dans des retraites, au milieu des forêts, en maudissant toutes les entraves rencontrées en Russie à chaque pas. Les rapports de famille étant un lien, ils rejettent le mariage, inventent „l'amour pour le Christ", assassinent les enfants, les anéantissent dès le sein de la mère et vont jusqu'à se priver par la castration de la possibilité de mettre au monde des enfants.

(Khlysfowschtina ou) Christowstchina (communauté du Christ), aussi nommés les Hommes de Dieu, race d'Israël, adorant le Dieu vivant, prit naissance au XVII siècle sous le règne du tsar Alexis Mikailowitch.

Selon leurs traditions, au commencement de ce règne, dans le gouvernement de Wladimir, district de Mourom, sur la montagne de Gorodina, est descendu du ciel

dans toute sa gloire Dieu le père, entouré des forces célestes, dans un char et sur un nuage de feu. L'armée divine retourna au ciel et le tout puissant resta sur la terre dans la personne de l'homme, Danilo Philippowitch, pour éclairer le peuple Moscovite. Il commença son enseignement par le gouvernement de Kostroma qui reçut pour ce fait parmi eux le nom de „sublime contrée". C'est là le commencement d'une longue narration que tout Klistsi répète par cœur. Danilo Philippowitch n'ayant en lui plus rien d'humain, sauf son corps, se trouvait toujours en rapport immédiat avec l'Esprit saint dont il recevait l'inspiration pour faire les miracles. C'est ainsi qu'à la fin de son séjour terrestre il jeta tous les livres saints dans le Volga, puisqu'ils n'étaient plus nécessaires, établit comme dogme l'inutilité des écrits, les hommes n'ayant plus à prendre pour guide que l'enseignement vocal et les indications données par les prophètes de leur croyance.

Quinze ans avant la descente du père Eternel, il lui était né son fils Jésus Christ sous le nom d'Ivan Timofiéiéwitch, d'une vieille centenaire du village de Macsakoff, près la ville de Mourom. Ils racontent les histoires les plus comiques sur l'enfance et la jeunesse du nouveau Christ. Lorsqu'il atteignit 33 ans, le Dieu vivant Danilo Philippowitch le fit venir au village de Staraia, gouvernement de Kostroma, et lui transmit la divinité dans sa propre maison. Après quoi ils montèrent tous deux au Ciel devant des témoins, pendant trois jours consécutifs.

Jésus Christ appelé ici bas Ivan Timofiéiéwitch retourna dans son village pour enseigner le peuple selon

 66

les 12 commandements que lui donna son père Danilo Philippowitch, et qui sont les suivants:

1., Je suis le Dieu prédit par les prophètes, descendu sur la terre pour la seconde fois afin de sauver le genre humain; il n'y a point d'autre Dieu.

2., La seule doctrine vraie et bonne est la mienne.

3., Ne faites aucun changement dans ma religion.

4., Conservez les commandements de Dieu et soyez les Chasseurs de l'univers.

5., N'employez aucun boisson énivrante et abstenez-vous de commettre les péchés de la chair.

6., Ne vous mariez pas; que celui qui est marié vive avec sa femme comme avec une soeur selon les paroles de l'ancien testament: „Que les célibataires ne se marient pas et que ceux qui sont mariés divorcent".

7., Abstenez vous de vilaines paroles (y compris le nom du diable).

8., Ne fréquentez ni les noces, ni les baptêmes, et n'assistez pas aux banquets où l'on se livre à l'ivrognerie.

9., Ne volez pas, car si quelqu'un d'entre vous volait un seul kopeck on le lui mettrait sur le sommet de la tête au jour du jugement dernier, et il ne lui serait pas pardonné jusqu'à ce que cette monnaie placée ainsi soit fondue par l'action du feu.

10., Conservez ces commandements dans un profond mystère, n'en parlez ni à votre père ni à votre mère. Si on vous frappe avec le knout ou que vous soyez jetés dans le feu souffrez en silence; les fidèles comme martyrs de la vieille foi recevront ainsi le royaume céleste, et sur la terre la ~~paix du cœur~~ félicité spirituelle.

11., Visitez vos frères en religion, mangez ensemble le pain et le sel; aimez-vous les uns et les autres, observez les commandement et priez Dieu.

12., Croyez au St Esprit.

C'est ainsi que le sauveur Ivan Timofiéiewitch enseigna son peuple d'élus. Avec lui vivait une vierge, „la fille de Dieu." Lorsque cette nouvelle foi commença à se répandre, par l'ordre du tsar on arrêta ce sauveur et 40 de ces disciples qui furent condamnés à mort. Ivan Timofiéiewitch reçut à lui seul autant de coups de fouet que tous ses élèves réunis, mais il ne révéla pas ce qui concernait sa croyance. Alors le tsar le fit conduire à Moscou. Là on lui appliqua la question en présence du patriarche Nikon; lorsque celui-ci vit qu'il n'en tirerait rien, il le renvoya au Boyarine Morosoff, qui admirant la sainteté de cet homme, déclina sous prétexte de maladie toute initiative dans cette affaire. Le tsar le remit au prince Odoievski: celui-ci le fit suspendre à un crochet et rôtir à petit feu, puis le grilla sur un bûcher et enfin il le crucifia sur le mur du côté gauche de la porte de Spas au Kremlin. Lorsque ce malheureux expira, les gardes le descendirent de la croix et le vendredi suivant ensevelirent son corps dans l'endroit où l'on exécutait les criminels, dans un tombeau muré et orné d'arcades. Pendant la nuit du samedi au dimanche il ressucita se montrant à ses disciples dans le village de Pokra. Arrêté une seconde fois, martyrisé affeusement, puis crucifié à la même place, il fut écorché; mais une de ses adeptes, le couvrit avec un drap, qui forma une nouvelle peau. Reçussité de nouveau il prit alors le nom de „l'homme Dieu"; le nombre de ses adhérents augmenta chaque jour; ils le nommèrent „le christ Starodoubski." Enfin il fut saisi pour la troisième fois, condamné aux plus affreux supplices, et délivré par l'amnistie accordée par le tsar pour célébrer la naissance du tsarewitch Pierre, surtout parcequ'il avait été prédit que par cette délivrance la tsarine accoucherait heureusement d'un fils.

A dater de cette époque, ce sauveur vécut tran-

quillement à Moscou enseignant les hommes pendant 30 ans. La maison qu'il habitait fut appelé par les ~~[illegible]~~ Khlysty „la nouvelle Jérusalem". Le Dieu suprême, Danilo Philippowitch, au bout de cent années vînt chez son fils bien aimé, Ivan Timofiéiewitch d'où il monta aux cieux devant témoins, le jour de la fête de St Basile, le premier Janvier. C'est depuis ce temps que l'année commença le 1er dudit mois. Bientôt après se réveilla la persécution: Ivan Timofiéievitch chassé, erra comme pèlerin durant quinze années; lorsque la persécution s'apaisa, il retourna dans la Capitale et construisit une petite maison vis-à-vis de l'ancienne(1). Ivan Timofiéievitch mourut le jour de la fête de St Tikhon, après avoir donné l'exemple de la patience et d'une vie sanctifiée. Quoique il fut „l'homme Dieu", on ensevelit son corps au cimetière, près de l'église de St Nicolas à Gratchi ~~au~~ Moscou, ~~dans les Gratchiv~~, d'où il monta au ciel dans toute sa gloire, devant des témoins, pour y rejoindre son père.

Malgré le ridicule et la démence de cette nouvelle doctrine, elle se répandit d'une manière extraordinaire, ainsi que le prouve l'oukase de la tsarine Anna Ivanowna

---

(1). Les deux maisons étaient en grande vénération parmi les Khlysty. En 1838, le gouvernement y surprit une réunion de 100 sectaires. Les maisons furent données à des établissements de bienfaisance. Il resta encore une troisième habitation possédant un puits admis comme saint; après de longues recherches, l'espion Liprandi la découvrit en 1845, et y enleva: 1, Une table vénérée sur laquelle s'asseyait pendant son enseignement Dieu le père, Danilo Philippowitch et son fils „l'homme Dieu Ivan Timofiéiewitch; 2, leurs portraits en tablette sous forme d'image; 3, les chaînes portées par les ermites pour la mortification de leurs corps, enfin beaucoup d'autres objets estimés par eux, et déposa le tout au ministère de l'intérieur.

promulgué en 1742, dans lequel il est dit, qu'à cette secte est affilié non seulement le bas peuple, mais encore des princes et des princesses, des boyards et leurs femmes, de riches propriétaires, des Archimandrites et supérieurs de Monastères, même des monastères tout entiers, comme ceux de Diewitchi et Ivanowski. Dans le pourtour de l'église de ce dernier, dans des chapelles à part, étaient ensevelis les corps des principaux fondateurs de cette secte. Les corps par l'ordre de la tsarine Anna furent déterrés et brulés publiquement par la main du bourreau. Le temps n'a pas détruit ces Rascolnicks, au contraire, ils n'ont cessé de s'accroître malgré toute l'absurdité des traditions, toute l'immoralité de la doctrine. Les nouveaux adhérents augmentaient toujours par l'adjonction de ceux là même que l'éducation aurait dû en détourner. En 1817 à Pétersbourg, au château Michaïlowski, où fut étranglé le tsar Paul 1er, dans les appartements de Mme Buksgewden, où habitait la femme du lieutenant-colonel Tatarinoff, cette dernière recevait chez elle les assemblées des Khlysty, auxquelles assistaient beaucoup d'officiers de la garde. En faisant les perquisitions domiciliaires on trouva les copies des chants spirituels des klisti. Le gouvernement moscovite qui croyait avoir découvert une conspiration politique, fût si content de s'être trompé, qu'il fit mettre en liberté tous ceux qui avaient été arrêtés. Cette leçon ne donna aucune prudence aux sectaires. En 1838 à St Pétersbourg, près de la barrière de Moscou, la même dame Tatarinoff fût arrêtée avec beaucoup d'hommes qui étaient assemblés chez elle pour prier et accomplir les cérémonies religieuses. De ce nombre furent non seulement ceux déjà poursuivis en 1817, mais encore des personnes haut placées dans le gouvernement, comme, par exemple, des conseillers secrets de l'état. La même année on

surprit une grande réunion de Khlysty à Moscou, dans laquelle se trouvait avec de riches marchands et des militaires, beaucoup d'Allemands. En 1849, on découvrit encore de nouvelles traces de Khlysty, portant le nom d'Adamites.

– Les assemblées de 1817, 1838 et 1849 se distinguaient des précédentes par des changements et additions que motivaient de nouvelles idées empruntées probablement aux Illuminés, Martinistes et Francs-Maçons. Peut-être est-ce pour cela que les Khlysty reçurent du bas peuple le nom méprisant de Pharmasons (étymologie corrompue de Francs-Maçons). Les anciens Khlysty chantaient des hymnes composées comme les chants populaires, les nouveaux se servent maintenant de celles écrites dans une langue élégante, traduites souvent des poètes ecclésiastiques Français, Allemands et Anglais.

Cette secte n'a en elle rien de Chrétien. Pourtant les cérémonies de l'orthodoxie sont remplies par les Khlysty avec beaucoup d'exactitude, afin d'éviter les persécutions du pouvoir civil et militaire. Ils donnent même des sommes considérables pour les églises grecques, les fréquentent et y communient, mais avant d'y recevoir ce sacrement, ils le prennent chez eux selon leur rite. Ils n'observent pas les divers jeûnes prescrits, et ont la cérémonie particulière du baptême „par le St Esprit." Outre le Dieu vivant, Danilo Philippowitch, dont l'image se trouve dans la maison de prière, et l'adoration du Christ sauveur, ils ont encore 1) le culte de sa mère-Dieu laquelle resta fille et portait le nom d'Irina Niestorowna „la bienheureuse", ils fêtent l'anniversaire de sa naissance le 15 Avril; 2) Une déesse, qui est toujours choisie parmi les plus jolies filles de la secte. Dernièrement c'était une nommée Alexandra Fiodorowna, âgée de 22 ans, née dans le gouvernement de Kostroma, et enfin 3) leurs saints, les prophètes et prophétesses, les

maîtres qui enseignent et à qui ces adeptes rendent un culte. Chaque homme parmi eux a l'espoir de devenir un jour prophète ou maître. La vénération qu'ils ont pour tout ce qui provient ou rappelle leur Dieu-vivant et son fils surpasse toute imagination. Haïssant les églises orthodoxes, ils n'en estiment qu'une, celle de St Nicolas à Gratchi à Moscou, parce que près d'elle fut enterré et s'enleva au ciel leur „Dieu homme" Ivan Timofiéewitch. Toutes les autres sont appelées par eux des nids de corbeaux, et les popes, des païens adultères, une engeance juive. Ils considèrent le mariage et le baptême comme une souillure. Selon leur avis, celui qui se marie perd son âme pour toute l'éternité. Cependant, malgré toute leur haine pour cette institution, ils la permettent à un des plus proches parents d'Ivan Timofiéewitch et aussi à un des descendants de Danilo Philippowitch pour perpétuer leur race.

L'eau du puits du village Staraïa se transporte gelée en divers endroits. Après l'avoir mêlée avec de la farine, ils en font un pain blanc servant à leur communion. En 1847, dans ce village vivait la fille Ouliana Wasiliewna, vénérée par les Khlysty comme une sainte et une déesse. C'était le dernier rejeton de la race de Danilo Philippowitch, le Dieu-vivant. Beaucoup d'hommes venaient la visiter cérémonieusement, en lui apportant des dons; si parfois elle se rendait aux assemblées de Moscou, son arrivée y était regardée comme un bonheur. A Kostroma, elle avait des relations très étendues avec les marchands, les magistrats et les seigneurs; grâce à cela elle fut très longtemps ménagée par la police Moscovite; mais en 1847, un des espions de la capitale passant dans le pays, apprit son influence, et la dénonça à St Pétersbourg.

elle fut arrêtée et enfermée dans un monastère.

Il est fort difficile de faire la description des cérémonies de cette secte, car les adeptes sont liés par le serment de tenir secret tout ce qu'ils entendent ou voient dans leurs réunions, et cela malgré le knout et les supplices: ils ne possèdent aucun écrit qui puisse les trahir, selon l'observance d'un de leurs commandements de Dieu. Par ceux qui quelquefois se retirent on ne peut rien savoir: il existe une conviction dans le peuple que l'infidèle serait puni de mort par ses anciens corelig ionaires. Un converti à l'orthodoxie, même au moment de l'agonie, ne voulut rien révéler; il dit seulement: „leur secte renferme des abominations (ou nikh mièrzost wielikaïa)." Cependant ~~[illegible]~~ de tout ce qui est ~~ra~~conté (voici) ce que l'on pourrait conclure:

Les ~~Khlisti~~ Khlysty se rassemblent la nuit de chaque samedi; et la veille de toutes les fêtes remarquables pour prier. Ils s'asseoient autour d'une chambre, les plus âgés réunis dans le coin ~~le plus sacré~~ antérieur. Le maître commence par lire la prière, puis donne la croix à baiser et chacun s'approche portant sur ses bras un ou deux essuie-mains qu'ils – nomment „enseignes", plus une longue et blanche chemise en commémoration du suaire dont fut recouvert l'homme-Dieu lorsqu'il fut écorché. Après ils chantent différentes hymnes, commençant toujours par ces mots: „donnez-nous, Dieu, envoyez nous Jésus-Christ". Le prophète supérieur dit alors à ses frères: „priez pour l'accomplissement des prophéties, qui approche". Dans de certains jours, après cette invitation, les ~~Khlisti~~ Khlysty se déshabillent entièrement, se prennent par les mains, et se mettent à tourner autour d'un grand seau rempli d'eau, en chantant toujours leurs psaumes. Par cet exercice ils parviennent

à atteindre une grande exaltation croyant entrer en rapport direct avec la divinité par le St Esprit qui descend sur eux pour les remplir d'une force mystérieuse, et leur donne le don de prophétie. Ces dernières se divisent en générales et particulières; lorsqu'ils les ont terminées, ils se mettent à un banquet durant plusieurs heures. Après quoi quelques uns quittent l'assemblée, les autres restent pour y coucher, éteignent les lumières, et alors se livrent à la débauche la plus effrénée.

Il n'est pas absolument interdit à ces sectaires de faire usage de viande; mais l'eau-de-vie, le vin, le tabac sont sévèrement défendus. Ils aiment les mets doux, surtout le miel et le thé; se rassemblent très secrètement pour prier et sont mystérieux dans les „saintes liaisons d'amour"; autour de la maison où se tiennent les réunions, sont placées des sentinelles armées de bâtons, défendant à qui que ce soit d'en approcher. Il n'est pas très rare de voir des mères et leurs fils, des pères et leurs filles, des frères et soeurs faisant tous partie de cette secte; de là viennent les abominables incestes qui se commettent dans les scènes de débauches mentionnées ci-dessus. Les Khlysty rejetant le mariage, considèrent la grossesse des femmes comme une violation du commandement de Dieu; c'est pour cela que les filles qui deviennent enceintes pratiquent l'avortement, ou noient les enfants aussitôt après la délivrance. Du reste, une fille se trouvant dans cet état, est envoyée immédiatement du cercle des fidèles jusqu'après ses couches. Les hommes portent de longues chemises blanches descendant audessous des genoux, et dans plusieurs endroits, des bonnets d'hiver fourrés, avec deux fentes et deux pompons, sur le devant, et même les riches parmi eux s'abstiennent de porter des bottes

Les femmes ont presque toujours la tête enveloppée avec un mouchoir blanc, surtout pendant les enterrements. Leurs sarafons ou tuniques, ont toutes la même coupe. Les boutons de métal qui ornent le devant, serrant horriblement la gorge, la déforment et l'anéantissent presque, dans le but, selon les Khlysty, "de réprimer la convoitise de la chair." Presque tous ceux qui appartiennent à cette secte ont des visages pâles, maigres et fatigués; ils sont modestes, humbles et cherchent à plaire au pouvoir.

La ressemblance de quelques unes de leurs cérémonies avec celles des Scoptsis ou mutilés, les fit confondre souvent les uns avec les autres. En effet les Scoptsis voulurent fusionner en 1782: les maîtres des deux sectes se réunirent en concile pour s'entendre à ce sujet, mais ils n'aboutirent à rien, car les principes sur lesquels s'appuient ces deux croyances sont très différents. D'après la tradition, pendant ces conciles, les maîtres se brouillèrent, et allèrent jusqu'à se battre; un des Skoptsis arracha l'oeil de son adversaire avec une verge (Khlyst) on prétend que là est la cause pour laquelle cette secte qui jusqu'alors avait porté le nom de Christowstchina prit celui de Khlystowstchina. Du reste, elle a beaucoup d'appellations différentes, selon les districts où elle se trouve; ainsi elle porte le nom de Ladi (du mot ladastchii — maigre), khanji (hypocrites), sans doute parcequ'ils dissimulent leur foi, tout en visitant les églises orthodoxes; Viertounès (tourneurs), cupidons (amour), parce qu'en se déshabillant dans les réunions secrètes ils ressemblent à Cupidon; Sladkoïedouchis (parce qu'ils aiment le miel)

Le nombre des Khlysty qui s'augmente toujours, leur règle qui détruit toute moralité, tous les liens de famille, la fraternité et l'unité d'une masse considérable de peuple, leur attente pour leur foi d'un réel triomphe dès cette vie, commence à effrayer le gouvernement moscovite. L'espion Liprandi, dans son rapport secret présenté au ministre de l'in-

térieur en 1853 s'exprime ainsi : „ Dans une maison de prière avec des laquais, des cochers, se trouvent des conseillers secrets d'état et des colonels. Il ne serait pas très difficile à de pareils hommes de prophétiser au peuple ; il se peut que primitivement cette hérésie n'ait été que purement religieuse, mais aujourd'hui, lorsque nous y trouvons tant d'hommes des classes inférieures de la société, mêlés aux hommes intelligents des hautes classes, cela devient grave, et doit attirer les regards du gouvernement sur cette secte par rapport à la politique[1]."

7e Chapitre.

La secte des Skoptsis (mutilés) offre le dernier degré d'égarement fanatique où puisse descendre la stupidité humaine. Dès les temps les plus reculés nous les rencontrons en Orient comme gardes des harems, en Occident comme chanteurs, conservant jusqu'à la vieillesse toute la ~~paraissent encore des notes fraîches,~~ douceur des sopranos enfantins ~~pures et douces qui leur ont fait nommer sopranistes — voix délicieuses conservées par eux jusqu'à la vieillesse~~. Mais nous ne trouvons la mutilation comme un dogme religieux que chez les gnostiques, qui, voulant sauver le paganisme qui s'écroulait, tombèrent dans le mysticisme, pensant qu'il est nécessaire de mortifier son corps de toutes les manières possibles pour conserver la pureté et la sainteté. L'église orientale plusieurs fois fut obligée de lutter contre cette hérésie, appuyée pourtant sur ces paroles du Christ : „ Car il y a des eunuques, qui sont ainsi nés du

---

(1). Ce même Liprandi proposa [illegible] au gouvernement de créer une „école supérieure pour les espions."

ventre de leur mère; et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre ceci, le comprenne.[1]

La première nouvelle officielle de l'apparition en Moscovie des mutilés comme secte religieuse remonte au règne de Catherine II, lorsque par un ukase en 1772, on désigna un magistrat pour faire une enquête à ce sujet et punir les nouveaux adhérents.

Il est difficile de se faire une idée de la confusion politique et religieuse qui peut envahir un homme, lorsque celui-ci n'a aucune possibilité de cultiver et d'éclairer son esprit, et en même temps lorsqu'il sent le besoin de sortir de l'atmosphère étouffante qui l'entoure.

Comme la secte précédente, les Skoptsis ont aussi leur Christ, dont voici la légende:

Jésus-Christ, sauveur et fils du Dieu des mutilés, naquit de la tsarine Elisabeth Pietrowna, laquelle, selon leur tradition, comme vraie mère de Dieu était une vierge de toute pureté avant, pendant et après la conception par l'opération du St Esprit.[2] La tsarine Elisabeth enfanta le Christ dans le Holstein; après être retournée en Russie, voulant mener une sainte vie, elle mit sur le trône une de ses amies d'une ressemblance parfaite avec elle, et se rendit dans le gouvernement d'Orel, où elle habita la maison d'un paysan mutilé, sous le nom d'Acoulina Ivanowna; elle y passa le reste de ses jours dans le jeûne, la prière et les bonnes oeuvres; après sa mort, elle fut ensevelie dans le jardin de cette maison où ses reliques reposent encore.

Son fils Pierre III, le sauveur, de suite après sa naissance fut envoyé dans le fond du Holstein et après y avoir atteint l'âge de puberté, se mutila par la castration; devenu adulte il retourna à Moscou où il prit pour femme Catherine II,

---

(1). Matthieu Chap. XIX ver. 12.

qui, ayant reconnu son incapacité physique, le prit en haine et résolut de le priver de la vie à la première occasion. Elle se présenta bientôt. Ayant corrompu beaucoup de boyards et de magnats, Catherine se décida à réaliser son projet dans le palais de Ropcha, où le tsar résidait. Mais Pierre III l'ayant appris, gagna la sentinelle qui veillait à sa porte, changea de vêtements avec elle et enveloppé du simple manteau de soldat parvint à s'enfuir: le malheureux qui avait consenti à le sauver fut assassiné. La tsarine apprit l'erreur commise, mais cela ne changea rien à ses projets: le soldat fut enterré avec éclat sous le nom de Pierre III. Le vrai tsar, qui avait évité la mort, persécuté par Catherine II, fut obligé de se cacher dans différents endroits: il resta trois jours sans boire ni manger dans une colonne de pierre, puis se retira dans une colonie allemande établie près de St Pétersbourg, et enfin il atteignit Moscou où il forma ses premiers disciples. De là, les mutilés croient, qu'il se rendit dans l'Europe occidentale, y faisant de grands miracles, et racontant partout qu'il était le vrai Christ venu pour sauver les hommes, à l'aide „du baptême par le feu", c'est-à-dire par la mutilation. Retournant une deuxième fois en Russie, il se fixa dans le gouvernement de Toula, où il fut principalement secondé dans l'enseignement et le baptême du feu par un nommé Alexandre Ivanowitch Chiloff, qui est appelé ~~[illegible]~~ par les mutilés "(comte) et aussi Précurseur du Sauveur". On l'y arrêta avec son précurseur; après avoir enduré de grands supplices, ils furent flagellés avec le knout sur la place du village de Sosnowka situé dans le gouvernement de Tambow, puis envoyés l'un à à Irkoutsk et son compagnon à Riga. Ces différentes péripéties reçurent des mutilés le nom de „crucifiement du

sauveur." [Il se passa bien du temps. Sur le trône moscovite monta Paul 1er, qui ayant su par l'adepte Masson que son père Pierre III vivait encore, et supportait les douleurs de l'exil, envoya en Sibérie un courrier avec l'ordre de ramener le sauveur à Pétersbourg. Dans le même temps on envoya chercher le précurseur à Riga, où il avait été visité par le tsar, dans un voyage que celui-ci fit à l'étranger avec sa femme. Lorsque Paul vit le sauveur arrivant d'Irkoutsk, il voulut lui céder le trône et lui demanda „s'il était réellement son père?" Celui-ci répondit alors qu'il le reconnaitrait pour son fils, s'il consentait à devenir eunuque. Paul entra dans une colère affreuse; fit mettre le sauveur dans une maison de fous et son précurseur dans la forteresse de Schlüsselbourg où il mourut bientôt: par ordre du tsar il fut enterré, avec un luxe inouï pour un détenu, sur la montagne Préobrajinskaïa. Pierre III resta dans la maison d'aliénés jusqu'à l'avènement de l'empereur Alexandre 1er, époque où il fut mis en liberté et rejoignit ses disciples. Pour observer les formalités prescrites par la loi, il dut se faire inscrire dans la bourgeoisie de Pétersbourg sous le nom de Condratii Sélivanoff et vécut paisiblement dans la Capitale, connu pour ce qu'il se disait non seulement de la police, mais même du tsar; il répandit sa doctrine en paroles et en actions, rassemblant autour de lui une grande quantité de disciples, et recevant d'eux la vénération due tout à la fois à Dieu et au tsar. Ce temps est appelé par les Mutilés „Résurrection du sauveur," leur „été rose et chaud", leur „âge d'or." Plus tard le tsar en arriva à considérer ce Sélivanoff comme le sauveur, mais remarquant que quelques uns des ses disciples n'estimaient pas assez sa doctrine,

et oubliaient ses ordres, il le leur enleva pour l'envoyer à Souzdal, où il se trouve encore aujourd'hui, se cachant aux yeux de tous, mais pas pour longtemps, car l'heure est proche où le tsar-Sauveur ~~se~~ reparaîtra avec force et gloire, amenant des régiments des „contrées orientales", c'est à dire de la Sibérie; il ira à Moscou où se fera entendre la grosse cloche du temple d'Ouspienski, rassemblera des millions d'eunuques, siègera sur le trône Russe, puis à Pétersbourg commencera „à juger le monde", les vivants et les morts, c'est-à-dire les mutilés et les non mutilés.– [Cela sera une seconde arrivée du Sauveur, et le dernier jugement prédit dans l'évangile. C'est alors, disent-ils, que tous les rois tomberont et rendront des hommages au Christ, déposeront à ses pieds leurs couronnes et leurs sceptres; se lamentant et regrettant hautement de ne pas l'avoir reconnu plustôt et de ne s'être pas rendus eunuques. Dans sa miséricorde infinie, le sauveur touché de ce repentir, enverra ses apôtres et ses prophètes pour faire de tous les hommes de l'univers des mutilés. Après avoir achevé sa tâche sur la terre, le tsar-sauveur mourra d'une mort ordinaire, ses restes mortels seront déposés dans le Monastère d'Alexandre Newski, dans le sépulcre d'argent de ce saint, où, selon la croyance des mutilés, il n'y a aucune relique(1). C'est alors que ce monde et le genre humain définitivement purifié, ne se composant que d'eunuques, existera dans tous les siècles des siècles. Avant la seconde arrivée du Christ-Sauveur, doit apparaître l'Antechrist; mais les Mutilés attendant avec impatience leur triomphe, affirment que l'Antechrist a déjà existé dans la personne de ~~xxx~~ l'empereur des Français Napoléon 1er,

---

(1). Les reliques de St Alexandre Newski, par suite de l'humidité, commencèrent à pourrir horriblement: Pierre 1er fit fermer son cercueil et en jeta la clef dans la Newa.

qui était le fils illégitime de Catherine II, laquelle, après l'avoir fait élever dans l'académie impériale de Moscou, l'envoya en France, où il parvint ~~à force de démarches~~ et par ses hautes capacités à s'emparer de la couronne Impériale. Ils ajoutent que Napoléon jusqu'à ce jour est resté caché en Turquie où il vit encore; mais pendant le dernier jugement il apparaîtra converti à la vraie foi, c'est-à-dire mutilé. Ils disent aussi que le tsar Alexandre 1er et sa femme Elisabeth Alekséievna, faisant partie de leur secte, se cachent dans un endroit inconnu pour apparaître lors du dernier triomphe des eunuques, et partager leur bonheur infini. De ce bonheur profiteront tous les hommes que le dernier jugement trouvera sur la terre; ceux, morts antérieurement, seront heureux au septième ciel, où retournera, après l'accomplissement de la grande oeuvre de la rédemption et de la purification du genre humain, le fils de Dieu, le Christ-Sauveur qui s'est fait homme pour souffrir et vivre sur la terre dans la personne du tsar, l'Empereur Pierre III.

Une première et étrange considération qui doit appeler notre attention, est que toutes les personnes dont il est question dans cette sauvage légende ont réellement existé. Laissons tout le côté légendaire, et examinons les hommes fondateurs de cette secte. La plus grande incertitude règne sur le principal personnage, le Christ-Sauveur des Mutilés. Ce qu'il fut et d'où il est venu, nul ne le sait; aussi nous n'emploierons que le nom sous lequel il fut inscrit à la maison d'aliénés de Condratii Selivanoff. Dans le principe, comme il le raconte lui-même dans les „Stradii" — mémoires qui furent écrits d'après ses ~~[illegible]~~ propres paroles ~~[illegible]~~, (il ne savait pas écrire), il fréquentait les assemblées des ~~[illegible]~~ Khlysty où il se tenait toujours timidement, n'y parlant jamais, ce qui lui avait fait donner le surnom de „taciturne". Mais sous le manteau de l'humilité, il travaillait sans cesse à répandre la doctrine qu'il avait conçue en lui

-même, celle qui se fonde sur la castration. Cela éveilla contre lui la haine des maîtres et maîtresses des Khlysty. Une de leur prophétesse voulut le tuer à coups de pierre, et son frère l'attendit plusieurs fois sur la route pour l'y assassiner. Le prophète Philimon le menaça très vivement de sévir contre lui, s'il cherchait à convertir de ses adhérents, tout en se faisant passer pour inoffensif. Cette haine le força de fuir chez un de ses amis, où il se cacha dans un entrepôt sans même que la femme et les enfants de la maison en eussent le soupçon. Tout en y restant il se rapprocha de Philimon, lequel, voyant dans Sélivanoff un homme capable et énergique, changea de système vis-à-vis de lui, et se mit à l'appuyer de toutes ses forces. Mais son plus sérieux soutien fut Acoulina Ivanowna, maîtresse „du grand vaisseau" ou assemblée des hommes de Dieu, qui renfermait environ cent membres. Chez elle, la première et principale prophétesse était Anna Safonowna, célèbre dans le pays par le don tout particulier qui lui faisait prédire de bonnes moissons et une heureuse pêche. Ce fut cette dernière qui, par un motif resté inconnu, tourna ses regards sur Sélivanoff et bientôt dans son assemblée composée de 60 à 70 personnes, elle le proclama triomphalement „Dieu"; puis elle soutint une lutte spirituelle contre lui, dans laquelle elle se reconnut vaincue, et s'écria dans une extase prophétique qu'il était appelé à être adoré du monde entier, après toutefois avoir subi de grandes persécutions, comme le Dieu des Dieux, le tsar des tsars et le prophète des prophètes. Le crédit de Sélivanoff s'accroissant toujours, celui-ci parvint à acquérir un disciple très énergique, Alexandre Ivanowitch Chiloff, qui fut admis dans „le grand vaisseau" d'Acoulina Ivanowna
(1) avec beaucoup d'honneurs. Le jour de sa réception, Acoulina Ivanowna proclama que le créateur de la nouvelle doctrine

était fils de Dieu, et qu'elle en était la mère, selon les prophéties.
Tel fut le commencement des mutilés, se formant clandestinement dans la secte déjà organisée et répandue, „des hommes de Dieu." Le vagabond Contratii Séliwanoff fit ainsi naître le schisme dans les ~~[illegible]~~ Khlysty, se proclama fils de Dieu et Dieu lui-même, déclarant Acoulina Ivanowna la souveraine des Cieux, et prit pour second le plus actif de ses disciples, Alexandre Ivanowitch, le fils de fils de Dieu et son précurseur. Ceci se passait en 1772.

La secte commença à s'étendre chaque jour davantage dans les gouvernements d'Orel et de Toula. Séliwanoff et son disciple arrivèrent dans le gouvernement de Tambow, au village de Sosnowka. La police Moscovite de la tsarine Catherine II apprit alors la naissance de la nouvelle secte. La tsarine n'aimait pas les eunuques, et donna les ordres les plus sévères pour que cette abominable doctrine fût étouffée dans son germe. Se cachant aux recherches de la police, Séliwanoff s'y déroba sous le plancher d'une maison; ses ennemis les ~~[illegible]~~ Khlysty révélèrent sa retraite: il y fut arrêté, torturé, et reçut le knout sur la place du village Sosnowka, où il avait fait l'opération à plusieurs. Comme il le dit lui-même dans les „Stradis," cet évangile des mutilés, il fut tenu lors de sa flagellation par ses propres disciples, „ses enfans chéris, Ionouchka et Oulianouchka". A force de prières ils obtinrent sa chemise ensanglantée, lui donnèrent la leur, puis lui offrirent le lait fraîchement tiré qu'il désirait, lui les récompensant par des paroles de consolation et de fortification dans leur foi.

Le sauveur après avoir été fustigé, fut emmené en Sibérie avec d'autres exilés, enchaînés les uns aux autres à un câble. En route, il acheva l'opération de la castration sur sa personne c'est à dire s'appliquer le grand sceau impérial, comme disent les mutilés. A son arrivée en Sibérie, et probablement par suite des efforts de ses adhérents, il ne fut pas envoyé aux travaux forcés à

Nertchinsk, comme le portait sa condamnation; mais on le laissa à Irkoutsk où il vécut en liberté, se promenant dans la ville avec une petite sébille, et quêtant pour la construction d'une église. Pendant cinq ans les Mutilés ne reçurent aucune nouvelle de leur maître; en 1780, lorsqu'ils apprirent le lieu de son exil, ils envoyèrent deux de leurs agents pour engager Selivanoff à fuir; il s'y refusa en disant: „mon temps n'est pas encore venu." C'est en Sibérie qu'il prit le nom de Pierre III, et inventa la fable de son origine impériale. Après l'avènement au trône de Paul Ier, le Mutilé Masson sollicita une audience et l'ayant obtenue dit au tsar, qu'en Sibérie se trouvait Pierre III son père exilé par l'ordre de la tsarine, sous le nom de Selivanoff. Paul qui détestait sa mère(1), sachant les débordements de cette Messaline allemande, développés par la chaleur du soleil de St Petersbourg, qui pourtant ne put fondre la glace de son cœur, crut à cette fable, oubliant que Catherine II n'appartenait pas à la catégorie de femmes se servant d'une demi-mesure. Aussitôt il envoya un courrier à Irkoutsk pour chercher Selivanoff; quant à Masson et à quelques uns de ses amis sachant ce mystère, il les fit mettre aux arrêts ne leur permettant de communiquer avec qui que ce soit. À cette époque, en Janvier 1797, on fit venir à Petersbourg de la forteresse

---

(1). L'anecdote suivante en est une des nombreuses preuves. Un jour Paul passait avec Apraxine dans une de rues de Petersbourg, qui dans ce temps n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. De grands tas de boues délayées par les pluies baignaient le rez-de-chaussée des maisons, de sorte que pour traverser une rue on étoit obligé de se servoir de passerelles de planches. Sur l'une d'elles, fort étroite, le tzar rencontra une vielle très grosse. Convaincu qu'il ne pourrait y avoir assez de place pour tous deux, il lui cria d'attendre qu'il eût traversé. „Et toi, est-ce que tu ne peux pas en faire autant, fils de P......" répondit la vielle, ne reconnaissant pas son Dieu terrestre. Apraxine terrifié s'élança vers elle voulant la prévenir du rang de son interlocuteur et la pousser dans la boue. Mais Paul qui était parfois dominé par des sentiments chevaleresques et vrais, le retint par la main en lui disant: „laisse-la; elle a dit la vérité."

de Dunamunde, près de Riga, Alexandre Ivanowitch Chiloff qu'on y avait enfermé par suite de sa propagande. Paul désirait si ardemment voir son père supposé, qu'il donna ordre au courrier de voyager jour et nuit, sans s'arrêter un seul instant, et désigna le moment précis de son retour. L'ordre d'un tsar en Moscovie est plus péremptoire aux yeux de tous qu'un commandement de Dieu. En six semaines de temps le courrier ayant fait chaque jour ~~[illegible] cinq~~ soixante lieues, arriva, accompagné de Sélivanoff. L'on ne doit pas trop s'étonner de pareilles bizarreries: Paul était loin de jouir de la plénitude de sa raison, et s'il n'eût été le successeur du trône moscovite, probablement il aurait habité une maison de fous. Aussitôt qu'on annonça au tzar l'arrivée de celui qu'il attendait, il le fit venir dans son cabinet et l'aborda ainsi: „Es-tu mon père?" Le pauvre eunuque ne sut pas profiter de sa position, et répondit au tsar: „je te reconnaîtrai pour mon fils, si en te convertissant tu deviens eunuque." Paul bondit de colère, et, sans continuer ses questions, donna ordre de l'enfermer immédiatement dans une maison d'aliénés; quant à Chiloff, Masson et quelques autres, ils furent conduits à la forteresse de Schlüsselbourg. Ainsi Sélivanoff parcourut avec la rapidité de l'éclair, par ordre d'un homme aussi fou que lui-même, tout l'empire moscovite d'un bout à l'autre, pour aboutir à un hôpital de fous. Il y resta jusqu'en 1801.

Lorsque Paul fut étranglé avec l'écharpe de Scariatine, et achevé par la tabatière d'or de Zouboff, et que le complice de ce crime, son fils Alexandre I, monta sur le trône, le sort de Sélivanoff s'améliora. Le tsar, visitant l'hôpital, le vit, causa avec lui, apprit son passé et ordonna son transport dans une maison d'asile pour les vieillards, d'où il fut mis en liberté sous la garantie de Sélanski, chambellan de la cour polonaise, conseiller d'état moscovite et secrètement eunuque. Sélivanoff s'établit alors chez Kastroff, le mari de la sœur de la prophétesse

Anna Sofonowna. Ainsi par un concours de circonstances étranges, après trente ans, les mêmes personnes dispersées dans tous les coins de ce vaste empire se réunirent à nouveau, se rapprochèrent, mais avec des changements inattendus dans la mise en scène. Au lieu d'un village solitaire, des steppes, la capitale de l'empire, la résidence du tsar et de toutes les institutions supérieures de l'état; au lieu de simples paysans et paysannes, les riches marchands de la capitale, les chambellans, les ecclésiastiques; au lieu de la fuite, de la disparition dans les cachettes, des chaînes, du knout et des travaux forcés, un culte réel rendu „au vieillard mystérieux" dans des assemblées atteignant jusqu'au nombre de 300 personnes.

Pendant dix huit ans il vécut ainsi à Petersbourg, divinisé par ses adeptes, connu du tsar et du gouvernement, visité par les plus hauts magistrats de l'empire. Sa vie s'écoulait égale, paisible, sans misères, sans désagréments. Parfois seulement apparaissait quelques tempêtes judiciaires, provoquées par les mutilations, mais aussitôt apaisées avec la pluie d'or des riches adeptes eunuques. Dans toutes ces circonstances, la personne de Sélivanoff était couverte par son extrême vieillesse, ~~qui~~ qui le rapprochait de l'enfance ~~[illegible]~~ (en 1819 il avait plus de cent ans), et aussi par une profonde estime qu'il savait éveiller même chez les hommes n'embrassant pas ses croyances. Ainsi, par exemple, deux magistrats envoyés chez lui par le ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, après une longue conversation, furent tellement émus qu'en prenant congé, ils le saluèrent profondément sor~~tirent~~ respectueusement à reculons, et répétant: „Dieu, s'il n'était ~~ne fallait pas se~~ pas mutilé, un homme pareil entrainerait des régiments entiers." Cette visite lui fut rendue dans la maison du négociant Solodovnikoff, millionnaire, chez qui habita le vieil eunuque jusqu'en 1820, année fatale à cette secte, car la mesure des

plaintes portées contre elle débordait tellement que le pouvoir fit saisir le sauveur et l'enferma dans le monastère de Souzdal.

Il serait difficile de comprendre que le gouvernement puisse permettre un libre développement à cette dangereuse secte, si nuisible à la société et à l'accroissement de l'empire; l'étonnement augmentera en ajoutant que le tsar Alexandre lui-même visita une fois la réunion de Selivanoff, et sortit du prêche n'ayant pas compris toute la sauvage ignominie de cette doctrine. Cela s'explique pourtant jusq'à un certain point, en se rappelant que c'était l'époque de la plus grande influence exercée par Madame de Krüdener sur Alexandre; le temps du mysticisme religieux où il se plongea par suite des reproches d'une conscience troublée, qui lui rappelait depuis 20 ans le cadavre ensanglanté de son père...

Déjà en 1810 Selivanoff était obligé de signer la promesse qu'il ne ferait plus aucune mutilation. Il ne tint pas ses engagements. Les assemblées s'augmentèrent continuellement: la maison qu'il habitait y reçut le nom de maison „de David". Chaque jour arrivaient de nouveaux sacrifiés parmi le bas peuple, les militaires et les magistrats. En 1818 Selivanoff fut encore une fois réprimandé par la police, et deux de ses adhérents les plus énergiques furent enfermés dans le monastère de Solovetsk sur la mer Blanche. Mais loin de diminuer la hardiesse des mutilés et de leur sauveur, cela l'augmenta plustôt. L'hommage que les personnes les plus haut placées lui rendaient, son impunité, affermirent les sectaires dans la conviction que Selivanoff était bien „le Dieu vivant et le tsar Pierre III" pour qui il se faisait passer. De toutes les parties de l'empire on arrivait à St Pétersbourg lui rendre des hommages. Le scandale fut si grand que le gouvernement se vit obligé d'user de moyens plus énergiques, et de le renvoyer de la capitale

Mais ici une étonnante faiblesse se montra, prouvant une fois de plus l'estime dont il jouissait.

Le 20 Juillet 1820, le préfet de police de Pétersbourg se rendit à deux heures du matin près de Sélivanoff, l'emmena à son domicile, le plaça dans une calèche, lui donna un magistrat pour l'accompagner, le reconduisant lui-même jusqu'à la barrière de la ville. Pendant la route, il fut rejoint par deux marchands, Solodownikoff et Kousnietsoff, qui, ayant obtenu la permission de le voir, se mirent à genoux devant lui, baisèrent ses mains, les baignant de larmes. Il les bénit, les consola, et leur donna ses derniers conseils. Dans ce voyage Sélivanoff fut très circonspect, et se méfiait de son compagnon; les premiers jours il ne voulait pas même prendre de nourriture.

Arrivé au monastère de Spasso-Jefimiewski, à Souzdal, il fut sévèrement défendu de le laisser communiquer avec personne, comme aussi de lui laisser recevoir des lettres ou de l'argent, et l'on désigna, pour le surveiller, deux hommes âgés et éprouvés, qui avaient mission de remarquer jusqu'à ses moindres actions, et d'en faire un rapport au ministre des cultes tous les quatre mois. En 1832 pendant la nuit du 19 au 20 Février, le vieillard mystérieux termina sa carrière, laissant aux hommes à résoudre la singulière circonstance d'un vagabond, inconnu, sans nom, ignorant, ne sachant ni lire ni écrire, forçat fustigé par le knout, qui, pendant tant d'années, avait pu, sous les yeux du gouvernement, usurper le titre et jouer le rôle de Dieu et du tzar Pierre.

Il nous reste maintenant à dire quelques mots des disciples de Sélivanoff qui contribuèrent à propager cette secte.

Son précurseur Alexandre Ivanowitch Chiloff, son aide et son ami, naquit dans le gouvernement de Toula au

village de Maslowka; il avait été marié et avait des enfants; ce fut son fils aîné qui le dénonça comme appartenant aux mutilés. Cet autre héros de l'abominable doctrine, ne savait aussi ni lire ni écrire; il avait essayé de toutes les sectes, ainsi que le révèlent les „Stradis," ~~avait~~ il avait appartenu ~~quelque temps~~ à la secte des rebaptisés et dans toutes ~~les re-~~ ~~ligions~~ [illegible] il fut maître pendant un certain temps; mais il ne fut content d'aucune, et répétait sans cesse: „toutes ces croyances ne sont pas vraies, je ne voudrais donner ma vie pour aucune." S'étant lié avec Selivanoff, il devint son principal appui, et en 1775 arrêté, questionné, torturé, (c'est alors que son juge le colonel Wolkoff, fâché d'une de ses réponses, lui creva un oeil d'un coup de canne), il fut enfin passé par le knout et enfermé dans la forteresse de Dünamünde. Ce fanatisme opiniâtre et inflexible éveilla l'estime, même parmi les agens du pouvoir local et probablement ce fut le motif pour lequel, Paul 1er, qui n'était encore que grand-duc, passant à Riga et ayant entendu parler de lui, le visita pour l'entretenir. Au commencement de son règne, par les motifs que nous connaissons déjà, Chiloff fut appelé à Pétersbourg, puis enfermé dans la forteresse de Schlüsselbourg au âge de 87 ans, il mourut de la fièvre, la nuit du 6 Janvier 1799. Un certain mystère, ou plutôt une nouvelle extravagance de la démence de Paul, se rattache à ce fait. Le jour même de sa mort un courrier arriva de Pétersbourg en toute hâte, apportant l'ordre de le mettre en liberté ainsi que Masson et deux autres, enfermés avec lui. ~~Lorsque 12 jours après~~ On fit connaître son décès, et après 12 jours on reçut l'injonction de l'enterrer avec toutes les cérémonies et les honneurs chrétiens, ce qui n'était jamais usité pour aucun détenu. Il fut enseveli au pied de la montagne Préobrajinskaia, au bord de la Neva, et son cercueil accompagné à sa dernière demeure par tout le clergé orthodoxe de la ville, le

commandant de la forteresse, les magistrats et une masse de peuple.
Deux ans après, avec la permission du pouvoir, les mutilés inhumèrent son corps ~~la [illegible]~~ sur le sommet de la montagne, et sur son tombeau on plaça un splendide monument avec une chapelle de bois tout à côté. Dans la pierre couvrant la tombe se trouve deux ouvertures rondes, dont nous expliquerons plus loin la signification.

La mère de Dieu, Acoulina Ivanowna, „reine des cieux", maitresse d'un des plus grands „vaisseaux" des mutilés échappa au sort malheureux du sauveur et du précurseur. Lorsque Chiloff fut confronté avec elle, la sotte vieille lui répondit instantanément, qu'elle était étonnée que des prophètes puissent lui dire qu'elle avait mis au monde „le fils de Dieu". Cependant on peut conclure par la grande estime que lui portaient Selivanoff et d'autres mutilés, qu'elle rendait de réels services à la secte. Elle mourut durant l'exil de Selivanoff en Sibérie. Après elle, apparut une autre mère de Dieu Anna Sofonowna dont nous avons déjà fait mention. Disons que le titre de mère de Dieu parait être donné par les mutilés en reconnaissance de services rendus; car, après Anna Sofonowna, on en choisit une autre appartenant à la bourgeoisie – Héléna Pawlowna, „vierge d'une beauté ravissante", nom qui lui resta parmi les mutilés. Selon les actes de la police elle était séparée de son mari par suite de ses débauches; bourgeoise de Tambow, elle fit croire aux sectaires qu'elle était Anna Fiodorowna, femme du grand duc Constantin Pawlowitch. Cette dernière „mère de Dieu" en 1829, fut emprisonnée pour un délit; On ne sait pas ce qu'elle est devenue. Nous n'avons rien à dire des autres femmes qui portèrent le même titre; les documents sur elles manquent, mais nous sommes convaincus que dans ce moment encore

il en existe. Nous devons remarquer que l'usurpation religieuse et aussi politique est innée chez les mutilés, ce qui les distingue des autres raskolnicks. — [L'initiation de ces sectaires et leurs différentes cérémonies religieuses sont très ~~[illegible]~~ curieuses. Lorsqu'on a fixé le jour et le lieu où doit se faire une réception, les mutilés se rassemblent, les hommes et les femmes dans une chapelle. On habille le novice avec une tunique blanche et large d'une coupe singulière, tandis que des chants se font entendre. Au signe du premier maître il est introduit pieds-nus dans la chapelle. Celui qui le présente, regardant les images devant lesquelles brûlent des cierges, fait trois révérences; le novice copie exactement ses faits et gestes. S'avançant vers le maître, ils s'inclinent jusqu'à terre en faisant le signe de croix des deux mains, ils les répètent devant l'assemblée en se tournant de l'orient à l'occident. Les fidèles sont assis selon l'âge, tenant à la main des cierges allumés. Le maître en outre a dans sa main droite une croix de bois. Il répond aux révérences en s'inclinant, et faisant des signes de croix, après quoi tout le monde s'assied. Le maître commence le sermon en démontrant combien le joug que le nouvel adepte veut recevoir est lourd et pénible à porter, à quels sacrifices il doit se préparer: il sera calomnié, détesté, méprisé même par ses père et mère, frères et soeurs, femme et enfants; pourtant il devra tout supporter patiemment, sans plaintes ni colère; il révèle les devoirs que le récipiendaire devra remplir jusqu'à la fin de sa vie, savoir: éviter les femmes, ne pas faire usage de boissons enivrantes, ne jamais fumer, s'abstenir de viande, ne ~~[illegible]~~ se nourrir que de plantes, de laitage et de poissons; ne pas employer des paroles de jurements et ne jamais prononcer le nom du diable, si ce n'est dans de grandes nécessités, en y substituant celui d'ennemi; ne pas se maltraiter l'un l'autre; n'avoir aucun rapport d'amitié avec les mondains; ne pas fréquenter leurs noces, baptêmes et banquets; ne pas chanter ~~et~~ même écouter les

chansons profanes, procéder de même envers les contes et fables ; se donner entre soi les noms de frères et soeurs, et en l'absence des étrangers se saluer avec estime en faisant le signe de la croix, car l'homme est l'image vivante de Dieu, une parcelle de Dieu, une divinité. „Si tu peux accomplir tout cela, nous t'invitons à faire partie du troupeau choisi du Christ." Il va sans dire que le catéchumène promet d'observer saintement ces règlements. Alors commence une nouvelle scène. Le maître proclame que dans la société fraternelle dont veut faire partie le nouvel arrivé, on pratique un mystère vivant, caché aux orgueilleux et découvert aux élus : il doit s'engager à se taire sur ce point important lorsqu'il le connaîtra, le gardant caché au fond de son coeur, même en face des tourments et de la mort. Après une réponse affirmative il reprend : „Oui, mais qui sera ta caution ?" Le nouvel introduit désigne ordinairement son assistant. Le chef répond que tous les hommes sont mortels, que le mieux est donc de prendre Dieu en témoignage et n'importe lequel de ses saints, par exemple „St Nicolas faiseur de miracles." Il lit alors le serment suivant que l'aspirant répète : „Je viens à toi, Seigneur, dans le vrai chemin du salut, non pas par la force, mais par ma volonté ; je promets de servir fidèlement le Seigneur miséricordieux, le père sauveur, et de ne rien dévoiler ni au tsar, ni à père et mère, ni à parents et amis, je suis prêt à endurer les supplices, le feu, le knout et la hache, plutôt que de découvrir ces mystères à l'ennemi." Le novice baise la croix qui lui est présentée et prononce les dernières paroles affirmant son renoncement à son ancienne vie et son adhésion définitive à la nouvelle. „Pardonne-moi, Dieu, pardonne-moi, très sainte Vierge, pardonnez-moi, anges, archanges, chérubins, séraphins et toutes les forces célestes, pardonne-moi, ciel, pardonne-moi, soleil ; pardonne-moi, lune ; pardonnez-moi,

étoiles; pardonnez-moi, lacs, rivières et montagnes; pardonnez-moi, toutes les forces de la nature"!

Tous les adeptes présents se lèvent, se mettent à marcher autour de la chambre, en chantant trois fois: „Je me baptise, oh mon seigneur, dans le Jourdain." S'arrêtant, ils reprennent: „Celui qui se baptise dans le Christ, s'incorpore dans le Christ, Alleluia!" Le maître, et avec lui les frères et soeurs, faisant le salut devant les images, saluent aussi le nouveau frère en lui disant: „Le Christ est ressuscité!" à quoi il répond: „En vérité il est ressuscité, mon cher frère (ou ma chère soeur)." Si c'est un homme il embrasse ses camarades et s'incline devant les femmes; si c'est une de ces dernières elle fait exactement le contraire. Aussitôt que cette cérémonie est terminée, le maître récite par coeur les textes suivants de l'évangile que les mutilés croient devoir s'appliquer: „Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpens, et simples comme des colombes. Et donnez-vous garde des hommes; car ils vous livreront aux consistoires, et vous fouetteront dans leurs synagogues. Et vous serez menés devant les gouverneurs, et même devant les rois, à cause de moi, pour leur rendre témoignage de moi, de même qu'aux nations. Mais quand ils vous livreront, ne soyez point en peine de ce que vous aurez à dire, ni comment vous parlerez, parce qu'il vous sera donné dans ce moment-là ce que vous aurez à dire. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre père qui parle en vous. Or, le frère livrera son frère, et les enfans s'élèveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais quiconque persévérera jusques à la fin, sera sauvé.(1) Il répète ensuite d'autres textes des Stes Écritures, sur la conservation de la chasteté et de la virginité.

(1) Matthieu. chap. X. 16-22.

(Mat. V. 23-30; XVIII. 8-9; XIX. 12). Les prophéties d'Esaïe concernant les eunuques (VI. 5) et l'apocalypse (XIV. 4). Enfin tous les assistants se précipitent à terre et le maître dit: „prions pour notre mère, vénérée martyre, Acoulina Ivanowna; pour notre seigneur, père et sauveur Pierre III Fiodorowitch, pour les maîtres et maîtresses actuelles, pour les divers „vaisseaux des eunuques", et enfin pour tous les fidèles enfermés dans les prisons, ou exilés en Sibérie.

On peut se faire une idée de l'impression que cette cérémonie fait sur des imaginations exaltées. Il arrive souvent que ceux qui n'ont pas encore subi l'opération, consentent instantanément à accepter cette dernière consécration, qui s'accomplit sur place.

Les eunuques qui ne sont que des transfuges de la secte des ~~Khlists~~ Khlysty, comme ces derniers se rassemblent, pour prier, la veille des fêtes orthodoxes, dans l'habitation du maître principal; pendant les fêtes ordinaires ils y passent seulement la nuit, tandis que pendant les grandes solennités ils y passent plusieurs jours en priant sans cesse.

Dans l'assemblée, les hommes mutilés portent des chemises blanches très longues et très larges ayant environ 6 aunes de tour avec des pantalons blancs très larges; les femmes portent les mêmes chemises avec des tuniques ~~blanches~~ bleues. Tout le monde est nu-pieds et tient à la main un mouchoir ou un essuie-mains. Si les bancs manquent dans la chambre, ils se mettent tout simplement par terre.(1) Dans le chant ~~qui composent leurs invocations~~, ils croient qu'en se servant d'un assemblage de mots considérables, mais sans concordance entre eux, ils donnent une grande force à leurs demandes mystérieuses pour évoquer le St Esprit. D'après eux, leurs chants sont les mêmes que ~~ceux~~ le „chant nouveau" qui se fait entendre au pied du trône de Dieu, selon les paroles de l'apocalypse, par

(1) Ajouter: les nouveaux arrivés, après un salut à chacun, s'asseoient, les hommes à droite, les femmes à gauche du coin principal (tourné à l'Orient). Quand tout le monde est assis, on commence les prières par ce chant: „Donne-nous, Dieu, donne-nous Jésus-Christ.

ceux qui sont sauvés par le sang de l'agneau: „Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit des grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre; et j'entendis une voix de joueurs de harpes, qui jouaient de leurs harpes, et qui chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux, et devant les anciens; et personne ne pouvait apprendre le cantique, que les cent quarante quatre mille qui ont été achetés d'entre ceux de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont vierges; ce sont ceux qui suivent l'agneau quelque part qu'il aille; et ce sont ceux qui ont été achetés d'entre les hommes pour être des prémices à Dieu et à l'agneau(1)." Ils sont convaincus qu'excepté les mutilés personne ne peut ~~savait de~~ les chanter ni ~~de~~ les lire. Après les chants, comme ils disent, ~~que~~ le St Esprit descend sur eux, et leur donne le don de prophétie, louant Dieu d'une manière extraordinaire ce qu'ils appellent „radienie". Ayant terminé la prière ci-dessus mentionnée, par laquelle ils commencent, le principal maître désigne celui qui doit prendre la parole. L'élu vient au milieu de la chambre, son essuie-mains porté en bandoulière; il salue le maître, les frères et soeurs, et se prépare à recevoir sur lui le St Esprit par une prière exceptionnelle au sauveur qui est l'intermédiaire dans ce mystère. Toute l'assemblée prie aussi le sauveur pour qu'il remplisse le prophète de la force qui lui est nécessaire. Les mutilés appellent leurs prophètes „les oiseaux du paradis, les livres des archanges" etc. Leurs prédications concernent toute l'assemblée, ou en particulier un seul adepte qui en fait la demande, ou aussi c'est un choix spécial du prophète. Il va sans dire que dans tout ce verbiage il y a fort peu de bon sens, mais comme ils parlent beaucoup et d'une manière mystique, il leur arrive quelquefois de faire des prédictions qui se réalisent. Ce résultat est alors une preuve irrécusable de la sainteté de l'inspiré. Lorsqu'on prophétise pour tous en général, l'assemblée se met à genoux se prosternant jusqu'à terre; mais si cela ne s'adresse qu'à une personne, elle seule se prosterne et les autres restent assis. Les prophètes

(1) Apocal. XIV. 2-4.

et les prophétesses pendant l'extase se ceignent d'une ceinture rouge et verte et tiennent la croix à la main.

La manière d'adorer Dieu s'appelant „radiénie,“ consiste spécialement à tourner et à danser d'une façon bizarre, ce qu'on rencontre également chez les derviches de l'Orient, chez les Marabouts arabes, chez les Chamans de Sibérie et chez les Shékers d'Amérique. Tantôt un mutilé seul tourne sur le talon droit avec une rapidité de plus en plus accentuée; tantôt ils tournent plusieurs à la fois, mais chacun pour son propre compte. Une autre manière de „radiénie“ s'appelle „du vaisseau“, elle est générale: tous les assistants se plaçant l'un près de l'autre se mettent à courir autour de la chambre, puis ils s'arrêtent, tournent, se disloquant par des contorsions de toutes sortes; sautent les uns devant les autres et recommencent à tourner. Au milieu de ce cercle se trouvent ordinairement deux ou trois sauteurs émérites. La troisième manière de radiénie s'appelle „de la croix“, ou „la croix de St Pierre“, parce que les sectaires se placent en forme de croix et dans cette position sautent et tournent. Toutes ces sortes de prières ou plutôt ces scènes de furieuses extravagances, se succèdent sans ordre, selon le bon plaisir, ou comme disent les mutilés „d'après les inspirations du St Esprit“. ~~Pendant ces exercices~~ Chaque inspiré qui prophétise ~~se place au milieu de la chambre~~ commence par un radiénie partiel et se met à tourner jusqu'à ce qu'il soit exalté au plus haut degré. Avant le ~~prière~~ radénie générale, le chef qui dirige chante avec tous les frères le cantique commémoratif de la danse du roi David devant l'arche d'alliance, puis tous recommencent à tourner sur eux mêmes. Se suivant les uns les autres comme entraînés par un tourbillon, ils tombent en extase, faisant mille contorsions, mille grimaces frénétiques, courant de tous les côtés, sautant jusqu'à ce qu'une prostration complète les fasse tomber haletants contre terre. Le radiénie en croix est une sorte de repos. Ceux qui ont encore conservé quelque force, reviennent à leur place prendre un peu de repos, puis s'élancent de nouveau, jusqu'à ce qu'ils soient complètement épuisés

La règle générale est que chacun doit tourner dans le sens du soleil, de gauche à droite.

Les témoins oculaires affirment que ces comédies agissent fortement sur les imaginations et les nerfs. Quelques-uns des sectaires y acquièrent tant d'habileté, qu'ils tournent aussi vite qu'une meule de moulin. Plus frappante encore est la danse générale, quand elle est exécutée convenablement. Les danseurs rangés en un seul cercle, ou en plusieurs cercles concentriques, tournent lentement d'abord, puis plus vite, et plus vite encore; alors les cheveux se dressent sur la tête, les chemises des hommes, les sarafans des femmes se gonflent comme les voiles d'un navire sous l'action du vent; le spectateur n'aperçoit plus qu'une masse informe et confuse, où apparaissent de temps en temps des figures d'inspirés pour disparaître aussitôt. Le seul accompagnement de cette danse infernale est le bruit sourd des pieds nus retombant sur le sol. La scène offre encore un aspect plus sauvage, quand emporté par l'enthousiasme, le cercle se rompt, et que chacun se met à tourner pour son propre compte: les uns frémissent convulsivement, les autres frappent des pieds, d'autres sautent en l'air; des paroles mystérieuses, incompréhensibles, s'échappent de leurs lèvres: „ô esprit, ô esprit! Tsar-Dieu! Tsar-Dieu! Tsar-esprit!" La sueur coule à flots de leurs corps, et quand leur nombre est grand, le plancher en est comme inondé. A la fin, quand leurs forces s'affaiblissent, ils deviennent d'une pâleur mortelle, se balançant comme des ombres, jusqu'à ce que leurs jambes refusent de les porter. Si l'on se représente avec cela leurs larges vêtements semblables au suaire des morts, le silence de la nuit, la lumière sombre que projettent quelques lampes fumeuses suspendues au plafond, et surtout l'imagination déjà préparée, ébranlée d'avance, on comprendra facilement la profonde impression, l'effroi que produisent ces spectacles sur ceux qui en sont témoins, surtout pour la première fois, et qui ne peuvent retenir un frisson de terreur.

Ces fanatiques croient fermement, comme je l'ai dit, entrer par ces sauts furieux en communication avec le St Esprit, ~~et~~ faire descendre sur eux „Dieu tout entier, la Trinité entière". L'affaiblissement qu'ils éprouvent, la sueur qui les baigne leur rappellent ce qu'éprouva Jésus-Christ dans sa dernière prière au mont des Oliviers: „sa sueur fut comme des gouttes de sang tombant par terre" St Luc. ch. 22. v. 44. – Le cercle qu'ils forment se nomme „le bain spirituel" et leurs sueurs „~~la sueur~~ Le baptême spirituel". Ils se comparent eux mêmes aux anges voltigeant autour du trône de Dieu; le balancement de leurs mains pendant qu'ils tournent est pour eux le balancement des ailes. Ces danses furieuses sont de plus haut mérite aux yeux de Dieu, et ils y trouvent un extraordinaire plaisir; la vélocité du mouvement et son excès finit par agir comme de l'opium. Les mutilés et les ~~Khlistes~~ Khlysty le comprennent bien, ils ont donné à ces „radenia" le nom de „bière spirituelle". „Quelle bonne petite bière" disent-ils après avoir tourné ainsi jusqu'à la chute; on ne la boit pas avec les lèvres, et pourtant elle vous enivre". Ils se rendent aussi très bien compte de ce qu'elles coûtent à la santé, car ils les appellent „le travail d'Israel".

La prière terminée, ils viennent s'asseoir au „banquet fraternel", composé de plats maigres, de poissons, de lait et de fruits, ou bien de thé qu'ils préfèrent à toute autre boisson. Comme nous l'avons dit, ils ne touchent jamais à la viande, parce qu'elle est le fruit d'une „union damnée" de la chair. Souvent aussi ils communient. La cérémonie de la communion consiste dans le partage fait par le chef, prophète ou prophétesse, entre tous les assistants, de petits pains noirs ou blancs, carrés, dont la croute porte l'image d'une croix, ou de petits craquelins (boublik), ou aussi de pains d'épices carrés ornés d'une croix ou d'une fleur. Tout cela a été béni par l'immersion dans les ouvertures du monument du précurseur du Christ, Alexandre Ivanowitch Chiloff. L'origine de cette coutume, nous la trouvons dans

l'habitude que Sélivanoff avait prise, pendant son séjour à Pétersbourg, de donner à ceux qui venaient le visiter de pareils pains, avec du poisson sec et de l'eau, dont il se nourrissait lui même, sans rompre le jeune. Il en envoyait aussi à ses fidèles de province. Quel était son but? Était-ce seulement un souvenir, y attachait-il une signification mystique? Nul ne le sait. Les mutilés acceptaient ces dons avec la vénération due aux choses saintes, et regardaient cette eau comme de l'eau bénite. Le procédé de bénir ces pains en les introduisant dans les ouvertures du tombeau de Chiloff, prit naissance sans doute après la mort du sauveur, quand il n'était plus là pour les donner lui même.

Dans les maisons où se font les cérémonies de cette secte, on trouve outre les images orthodoxes, celles de purs sectaires, pour la plupart allégoriques et mystiques, par exemple: un oeil qui voit tout, entouré de trois cercles d'anges voltigeants, ~~puis~~ et au-dessous Adam et Eve frappant des mains en signe de joie; ou bien un jeune homme vêtu d'une chemise longue et large, les mains levées au ciel et entouré de groupes d'anges; ou encore un ermite les lèvres fermées avec une serrure, le coeur à nu dans sa poitrine ouverte, tenant dans ses mains des lampes allumées; d'autres fois ce sont „l'abime et les clefs infernals" (symboles sous lesquels les mutilés représentent les organes de la génération des deux sexes) le tout disposé de telle sorte que l'abime laisse apercevoir les diables dans le fond, tandisque satan lui même dirige la clef infernale. Mais les plus beaux ornements de leurs chapelles sont les portraits de Sélivanoff, Chiloff et d'autres eunuques qui reçoivent les hommages divins. Sélivanoff est ordinairement représenté sous les traits d'un viellard vêtu d'une robe-de chambre verte ou bleue foncée, avec les paremints noirs en ~~forme~~ fourrure de zibeline, une cravate blanche avec un noeud en forme de cocarde; le viellard est assis dans un fauteuil, la main droite appuyée sur une table rouge à un pied, sur laquelle est placé un panier de raisins et deux abricots; sur quelques

uns de ses portraits, sa main gauche tient un mouchoir en toile peinte avec des fleurs bleues et rouges. Dans ces chapelles se trouvent aussi des portraits du tsar Pierre III, auquel l'on prétend que ressemblait beaucoup Sélivanoff, et des roubles d'argent datant de son règne. Ces roubles d'un grand prix, qui sont aujourd'hui une rareté numismatique, se trouvent presque dans toutes leurs chapelles.

Selon des témoins oculaires, voici les rites de la célébration de leur culte pendant la vie de Sélivanoff. La maison de Solodovnikoff où vécut en dernier lieu le sauveur des mutilés, était située à St. Pétersbourg, rue des Officiers; elle restait toujours fermée, afin que nul „juif ou pharisien" (nom donné aux orthodoxes) ne pût voir ou entendre ce qui s'y passait. Autour, jour et nuit, étaient placées des sentinelles, choisies parmi les soldats démissionnaires et eunuques. Les sectaires venant à la prière la nuit, étaient obligés de sonner et ensuite de prononcer le mot de passe. Ces précautions extraordinaires appelèrent les regards sur eux, et beaucoup d'hommes épeurés par des contes fort étranges, n'osaient plus passer devant la mystérieuse maison après le crépuscule du soir.

Sélivanoff habitait le deuxième étage; la salle des réunions était au premier et pouvait contenir environ 300 personnes. Une cloison montée à moitié la divisait en deux parties destinées aux hommes et aux femmes. Chaque moitié était ornée de riches images, devant lesquelles brûlaient les lampes. Le plafond offrait en peinture „l'oeil de Dieu" qui voit tout. Le sauveur avait un siège particulier contre la cloison et placé de façon à ce qu'il pouvait voir les deux côtés et être vu de tous. Avant son arrivée les frères et soeurs s'occupaient à prier comme ils l'entendaient: les uns tournaient, les autres prophétisaient ou buvaient du thé. A l'entrée de Sélivanoff, un eunuque placé devant la porte annonçait: „voilà notre père

qui s'avance, le fils de Dieu." Alors toute l'assemblée tombait pieusement à genoux, entonnant son hymne: „Le royaume, toi, royaume, royaume spirituel, en toi royaume, la grâce divine est grande."

Le sauveur était ordinairement vêtu d'une riche robe de chambre, et d'une calotte, et chaussé de bottes de maroquin jaune. Il s'asseyait triomphalement sur son trône et à demi couché, entouré de coussins, bénissait des deux mains l'assemblée, proclamant que le „Dieu vivant se trouvait au milieu d'elle". Puis lorsqu'il prononçait les paroles „grâce, grâce" pendant l'imposition des mains, le radiénié commençait. Sélivanoff à cause de sa vieillesse avancée et de sa faiblesse, n'y prenait aucune part et ne prophétisait pas. En général il parlait peu: ces prédications et son enseignement se bornaient à quelques paroles prononcées d'une voix faible, et même ces courts entretiens avaient lieu chez lui, où il invitait seulement les vieux sectaires expérimentés, les maîtres et adeptes qui arrivaient de province. En congédiant ces derniers, il leur donnait de petites images ou des mouchoirs de coton, cadeaux qui furent regardés comme des choses saintes inappréciables. Celui qui avait reçu de lui la croix à huit bouts fut par cela même reconnu comme maître, ayant pouvoir de présider les assemblées, d'initier les novices et de faire les opérations.

Le plus grand bonheur, „trésor des trésors", était de recevoir les miettes tombées de la table du sauveur, ou d'autres choses ayant servi à son usage, comme de vieux habits, du vieux linge, même l'eau sale et savonneuse servant à ses lavages, ses cheveux ou sa barbe restant après le peigne, les rognures de ses ongles qu'on pouvait souvent trouver ~~sur~~ au cou des matilés cousus dans un petit sachet à côté de ses croix ~~[illegible]~~. Il n'y a aucun doute que Sélivanoff lui même cherchât à répandre toute cette vénération pour ses dons parmi ses adeptes. Il est reconnu par exemple, qu'il envoya à Riga la vieille redingote portée par lui lors de sa fustigation par le knout, et de son voyage

en Sibérie, ce que les mutilés regardent comme la chose la plus sainte. (1)

A dater de son exil les mutilés cherchèrent à se faire oublier; pourtant, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre 1er, dans la maison de Soladovnikoff, le lit du Sauveur fut conservé, et tout au autour, devant son portrait, s'accomplissaient les cérémonies des eunuques, sinon avec autant de joie, du moins avec autant de pompes qu'autrefois. C'est de là que furent répandues parmi les fidèles, les reliques laissées par le Dieu proscrit. Les plus zélés se rendaient tout droit à Souzdal, où on leur vendait à des prix très élevés les objets sacrés provenant soi-disant de Sélivanoff, et ayant reçu ainsi une force miraculeuse du St exilé. Ce commerce occupait les moines du monastère orthodoxe, où il avait été enfermé. ~~[illegible]~~

Croyant que leur rédempteur vit encore, mais qu'il se cache, les mutilés affirment que quelquefois il apparaît dans certaines assemblées pour en rafraîchir l'esprit et fortifier ceux qui attendent le dernier jour.

L'organisation intérieure de cette secte diffère de celle des Khlysty ~~Khlistis~~. Cette dernière se divise en „vaisseaux". Ce sont des sociétés rivalisant entre elles, admettant avec répugnance les membres qui passent de l'une à l'autre, puisque chaque vaisseau a son maître ou „pilote", appelé Christ et sa mère de Dieu. Chez les mutilés, au contraire, Sélivanoff s'était proclamé le Dieu unique, tsar des tsars, prophète des prophètes. Il a toujours eu la pensée de centraliser en lui tout pouvoir sur ses adhérents, dispersés dans l'immense étendue de l'empire. C'est la raison qui lui fit tenter l'usurpation du titre de tsar, cherchant ainsi à réunir tous les siens sous le même drapeau, à étouffer les prétentions, les personnalités, et à triompher de ses rivaux. Il proclamait toujours dans son enseignement, qu'il n'y a qu'un seul maître, père et sauveur, qui est lui-même; une seule reine du ciel, Akouline Ivanovna, et un seul précurseur, Alexandre Ivanovitch; qu'il n'en connaît pas d'autres. Sélivanoff atteignit son but, ses disciples n'ont

(1) Un des mutilés a dit pendant une enquête que les choses saintes se distinguaient par une odeur très-forte.

formé qu'un seul „vaisseau" dans lequel se sont réunis tous les frères, qu'ils appartiennent au degré inférieur où au degré supérieur de la chasteté. De Pétersbourg il étendit son influence en province, donnant l'onction aux maîtres et aux maîtresses, en distribuant les croix à huit bouts. L'union établie par lui resta si forte, qu'après sa mort, bien que son vaisseau fatigué par la tempête, chancelât et s'inclinât, il a pourtant toujours continué sa route. Sa tradition s'est maintenue; en Moscovie, il existe toujours quelque part un maître, qui, en vertu du pouvoir que le „sauveur„ selon lui, lui a transferé, dirige toute la secte, gouvernée ainsi théocratiquement, comme autrefois les Juifs au temps des Juges.

Les mutilés estiment beaucoup leurs maîtres et supérieurs. Leurs principales qualités sont l'énergie et le fanatisme; car l'instruction ne leur est pas nécessaire. Ils se vantent eux-mêmes de ne savoir ni lire ni écrire: „Nous ressemblons aux Apôtres, disent-ils, nous sommes ignorants; mais Dieu nous a remplis du saint Esprit et nous a donné sa bénédiction".

S'appuyant sur l'Apocalypse(¹), où on lit que jusqu'à la fin du monde le nombre de ceux qui ont pu apprendre „le nouveau cantique" „atteindra le chiffre de 144.000 hommes ne s'étant pas souillés avec les femmes," et voulant le plus vite possible atteindre ce chiffre sacré qui leur promet le triomphe de leur secte, ils regardent comme le plus saint celui qui parvient à attirer le plus grand nombre d'adeptes; le sectaire qui a introduit douze catéchumènes, reçoit le nom d'apôtre. C'est une des causes parmi celles dont nous aurons à parler plus tard qui fait que les mutilés se distinguent par un zèle fanatique de propagande, attirant par la ruse dans leurs réunions des malheureux, qu'ils mutilent ensuite de force; et n'épargnant même pas leurs propres enfants.

Ils sont liés entre eux par l'estime, l'amitié, l'échange empressé de secours mutuels. Nous avons remarqué que ~~[illegible]~~

(¹) Ch. XIV. ver. 3 à 4.

lorsquils se rencontrent, sans témoins étrangers, ils s'adorent mutuellement se considérant comme des Dieux, ~~étant~~ créés à l'image de la divinité. Quand ils se rassemblent pour la prière ou le conseil, ils commencent par glorifier leur propre vertu, ils se disputent pour savoir celui qui est le plus saint ou qui possède en lui la plus grande abondance de force divine. L'un dit: je suis grand Dieu; l'autre répond: je suis plus grand encore. La querelle se termine ordinairement par une lutte et des soufflets qu'ils s'appliquent pour éprouver leurs forces. Celui qui supporte les coups avec le plus de patience, ne témoignant pas de souffrance, mais tendant au contraire son autre joue, est reconnu pour avoir plus de force et plus de sainteté. Les prophétesses, pour éprouver leur degré de sanctification se tirent leur chevelure sacrée. La lutte de Sélivanoff avec Anna Safonovna, racontée dans les „Stradi", et dans laquelle le premier a remporté une si glorieuse victoire, qu'Anna tomba par terre en s'écriant: „Seigneur, tu es le Dieu grand," fut probablement une lutte de même espèce.

Ces combats ne font naître parmi eux ni haines, ni vengeance, cette conviction toute physique de leur sainteté personnelle les unit encore davantage. Par amitié, ils se donnent de charmants petits ~~sobriquets~~ noms: Oulianouchka, Martinouchka, Ivanouchka, ne conservant le nom sans diminutif qu'à leurs principaux héros: Akoulina Iwanovna, Alexandre Iwanowitch.

Les rapports entre les mutilés sont fréquents; les secours qu'ils se donnent sont efficaces. Ils n'abandonnent jamais un frère dans le besoin, même s'il est exilé dans des contrées lointaines, ou enfermé dans les plus dures prisons; c'est alors un saint martyr pour eux.

Ainsi que la secte précédente, pour éviter la persécution les mutilés, par l'ordre de Sélivanoff, accomplissent tous les devoirs de l'Eglise orthodoxe, et donnent des sommes considérables pour la construction des ~~sanctuaires~~ églises. Cette dissimulation

déroute la police, qui ne peut que difficilement les découvrir, d'autant plus qu'ils ont dans ces derniers temps changé leurs procédés de mutilation, de telle sorte que, même par un examen minutieux, il est impossible de s'assurer de leur état.

Considérant les saintes écritures comme falsifiées, les maîtres de la secte ne permettent pas de les lire, disant que toutes les pensées y sont, intervertics, les paroles du Christ changées, et les saints calomniés"; que les seuls passages sur lesquels s'appuient leurs doctrines ont échappé par grâce spéciale, à la main coupable des orthodoxes. Ayant d'eux mêmes une très haute idée, ils s'appliquent les paroles adressées par le Christ aux Apôtres: „Et il répondit: Il vous est donné de connaître les secrets du royaume de Dieu, mais il n'en est parlé aux autres qu'en similitudes, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point."¹) Ils parlent en général avec légèreté de la bible et l'appellent la lettre morte", tandis qu'ils nomment „livre vivant du saint Esprit" chacun de leurs coreligionnaires, surtout les maîtres et maîtresses. D'après eux la vraie parole divine n'est renfermée que dans les „stradis".

D'après la doctrine des mutilés, Dieu créa les premiers hommes purs spirituellement et corporellement leur donnant l'ordre de ne pas manger du fruit de l'arbre défendu, c'est-à-dire de ne pas offenser la chasteté. La violation de ce commandement eut pour conséquences la colère de Dieu et la mort. Depuis ce temps il n'est pas resté d'autre moyen de retour vers le bonheur primitif que la mutilation. C'est pourquoi dans l'ancien Testament existe la loi de la circoncision; mais les hommes ne comprirent pas cet ordre, et, modifiant la pensée divine, ils firent tout autre chose que ce que Dieu avait voulu prescrire. Selon eux, l'ange Gabriel qui annonça à Marie la naissance de Jésus, n'était qu'un mutilé. Jean Baptiste l'était aussi, et la doctrine du Christ n'est que la doctrine ~~du Christ~~ de la mutilation. Tous :

¹) St Luc. Chap. 8. vers. 10.

les accidents de la vie du Sauveur et de sa mort sur la croix, leur paraissent inventés, ou plutôt mal compris par les Orthodoxes; le tout ne doit être regardé que comme des allégories. Le Christ a bien été persécuté par les Juifs, mais il n'est pas mort sur la croix, n'est pas ressuscité. Sa tâche terminée sur la terre, il se dépouilla de son corps, qui subit les lois de la nature, tandis que lui-même remonta au ciel. Toute l'église fondée par le Christ n'était composée que de mutilés, en commençant par les apôtres. Cet état de choses subsista jusqu'à Constantin-le-Grand, sous le règne de qui les Chrétiens commencèrent à s'égarer. Mais même alors il resta des hommes attentifs à conserver leur pureté, et ce sont ces saints hommes qui sont représentés sur les images sans barbe, ou avec une barbe rare comme celle des eunuques. Le péché et la décadence de l'humanité motivèrent la seconde incarnation du Christ dans la personne de Selivanoff. Lorsqu'on pose à ces sectaires la question de la multiplication de l'espèce, si tout le monde se soumettait à leurs ~~xxxxx~~ dogmes, ils répondent qu'elle se fera non par l'union charnelle, mais par de chastes embrassements, selon les paroles de l'Evangile:„ Et ne présumez point de dire en vous mêmes: nous avons Abraham pour père; car je vous dis que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham."(1) Ils ne font jamais les prières prescrites par les orthodoxes, ils n'ont point de fêtes spéciales. Tous les jours sont égaux. La différence entre les mutilés et les autres schismatiques est, que ces derniers attachent une grande importance à la forme, tandis que les premiers n'en font aucun cas: les anciens et les nouveaux livres sont ~~tous~~ pour eux indifférents; dans ce qu'ils acceptent de l'église orthodoxe, ils ne font aucun changement.

En général, ils se distinguent tous par une pâleur qui en

(1) St Mathieu Ch. III. v. 9.

fait des cadavres animés ~~fait naître~~ et produit l'aversion et le dégoût

Selon la statistique du gouvernement, le chiffre des mutilés [en] 1845 ne dépassait pas 2000 dans tout l'empire. Pendant les vingt années suivantes, ce nombre augmenta; ils recrutèrent des adeptes non seulement parmi les paysans, les soldats et les bourgeois, mais encore parmi les nobles et le clergé. Cette secte est purement moscovite; on ne la trouve ni en Pologne, ni en Lithuanie, ni en Ruthénie. La plus grande partie habite la Sibérie, où ils furent exilés pendant le règne de Nicolas.

Le gouvernement moscovite comprenant combien elle était dangereuse, s'est montré très sévère à son égard, et encore récemment. Ce fut probablement le motif qui donna naissance aux mutilés "en esprit", qui admettent toutes les cérémonies et les commandements de la première, mais rejettent la castration. Cette nouvelle doctrine, qui, sans la même exigence, promettait de grands avantages matériels, trouva une immense quantité d'adhérents. D'après le rapport du gouverneur de Crimée en 1845, pour deux mutilés réels on en trouve sept cents qui ne le sont qu'en esprit; [s]i cette proportion est la même dans tout l'empire, nous trouverions approximativement un chiffre de 800.000 sectaires

Quelle est donc la cause de cette immense propagation [d']une secte contraire aux lois naturelles, et révoltant l'humanité? D'abord le mystère agit fortement sur l'imagination du bas peuple; puis la conduite des mutilés, leur vie sobre, l'abstinence, l'absence de scandales, en un mot, tout ce qui dans la conviction du peuple donne droit au royaume céleste. Dans l'action même physique du "radienié", il faut reconnaître une force terrible, une sorte d'ensorcellement magnétique, enivrant; enfin l'habitude, qui très vite dans les natures simples devient irrémédiable. Il ne faut pas oublier non plus que la langue des cérémonies religieuses est celle du bas peuple, que les chants des sectaires sont les siens et que leurs prophéties sont remplies de

proverbes populaires; la fraternité qui règne parmi eux, la liberté, l'indépendance de tout pouvoir, tout cela peut nous faire comprendre la force attrayante que renferment ces doctrines, surtout lorsque le but réel n'est pas dès l'abord révélé aux novices.

Leurs succès favorisent beaucoup le penchant fanatique des schismatiques au prosélytisme et à la propagande vers laquelle ils sont poussés par leurs convictions et l'espérance. Ils n'épargnent ni fatigue, ni soins, ni efforts, ni argent, ne dédaignent pas l'hypocrisie et emploient même la violence pour atteindre le but, et le moment du "dernier triomphe." A cet égard ils n'ont rien de sacré: les rapports sociaux ou de famille, l'influence que possède le plus âgé sur le plus jeune, le riche sur le pauvre, le maître sur le domestique, le père sur ses enfants, tout est employé pour attirer une victime dans les filets. Outre le fanatisme, la position exceptionnelle des sectaires développe chez eux une force extraordinaire pour attirer des adeptes. Pour le fanatique qui a subi !!! la mutilation physique, il n'y a point de retour en arrière, aucune possibilité de se réconcilier avec l'humanité dont il s'est séparé et qui le méprise. Il ne lui reste rien que son égarement d'esprit, où se renferme pour lui tout l'univers, où se concentre toute son existence. Dans un pareil état, l'unique plaisir qui peut lui être accessible est de faire de nouvelles victimes, d'augmenter le nombre des malheureux mis comme lui au ban de la société. C'est toujours la même loi du désespoir, d'après laquelle des criminels condamnés à mort entraînent avec eux, s'ils le peuvent, à l'échafaud, des innocents, pour ne pas souffrir et mourir seuls.

Parmi les moyens employés par ces fanatiques pour faire de nouvelles victimes, il faut compter les profits matériels. Les mutilés grâce à leur caractère, à leur vie sobre qui est forcée, et au secours mutuel, vivent dans l'aisance et acquièrent souvent la richesse. Millionnaires, ils ont dans leurs mains un talisman tout puissant pour entraîner dans leurs filets les pauvres n'ayant aucun appui, opprimés et souvent man-

quant du nécessaire. Que peut-il y avoir de plus attrayant pour le paysan que d'éviter le recrutement, de devenir régisseur et même successeur d'un riche mutilé. Il arrive très souvent que ces sectaires donnent asile à des fugitifs ou criminels en récompense de leur adhésion à la secte, les défendent contre la poursuite des lois en leur procurant de faux passeports, ou les incorporent à la bourgeoisie où à des communes compagnardes sous de faux noms. De riches marchands prennent les enfants de leurs parents ou bien des orphelins pour les élever, en promettant de les instituer leurs successeurs. Ces enfants, élevés dans la conviction que pour eux d'un côté de la balance est tout, et de l'autre rien, sont des victimes destinées sûrement au sacrifice. Il n'y a pas longtemps encore que l'on fit un procès à un marchand qui avait pris pour l'élever le fils de son frère et qui le mutila(1).

De tout ceci il faut conclure, que la mutilation influence ~~tou~~ horriblement le moral des victimes, en faisant des sortes de monstres sous ce rapport. Le mutilé qui n'a plus de sentiments naturels, ni de passions, n'a aucune des joies, aucune des soucis propres à l'homme; plus de liens non seulement sociaux mais même de famille; il doit nécessairement se renfermer dans son égoïsme, ne pouvant plus avoir d'autre mobile que l'orgueil, l'amour-propre et le désir de commander.

Tels furent les mutilés à la cour de l'empire Byzantin, tels sont aussi ceux des Moscovites dans cette petite sphère où se développe ordinairement leur activité.

Tous les sectaires en général ont une grande passion de ramasser et d'accumuler, sentant bien que dans la richesse se trouve leur force, mais chez les mutilés elle est développée jusqu'aux dernières limites du possible elle devient l'unique but de leur vie, puisque tous les autres plaisirs sont pour eux ~~[illegible]~~ impossibles. La majorité parmi eux fait l'usure, le change et le commerce des produits d'or et d'argent. Les métaux précieux ont pour eux une force attractive indescriptible et

1. L'affaire N° 125 de 1844, au ministère de l'intérieur.

souvent ce sont des harpagons féroces.

Pour compléter, nous devons ajouter que la mutilation ne les préserve pas des crimes provenant de l'abus des voluptés sensuelles; il y a des preuves très nombreuses du contraire, cela les conduit souvent à l'état de folie et de bestialité, car chez ces monstres agit encore violemment le dérèglement de l'imagination contre lequel ne peut rien „le cachet du tsar". Il existe une dénonciation secrète affreuse sur ce sujet, et nous sommes obligés d'en taire la citation par suite des abominations que ~~[illegible]~~ y sont mentionnées.

Quant aux femmes, l'affreuse opération essayée sur elles ne fait qu'augmenter ~~leur vie~~ dérèglement[1] de leur vie.

---

(1). La mutilation par castration est le signe extérieur des Skoptsis. Le motif de cette opération est donc d'atteindre à la plus parfaite pureté, aussi très recherchée chez les ~~Khlists~~ Khlysty. Seulement ces derniers ne l'exigent pas comme une chose obligatoire. Les hommes qui ont eu le courage de subir cette affreuse opération sont très vénérés, ayant atteint la vertu suprême, inaccessible à tous. Les mutilés au contraire la regardent comme la première condition et l'essence du salut. Aussi l'appellent-ils „le baptême du feu". Tout ce que l'église dit des sacrements, de leur force salutaire, ces sectaires l'attribuent à la dite opération, qui, selon leurs idées, extirpe tous les péchés, „blanchit" le corps, les fait purs, „saints", „élus", „fils de Dieu". Elle se pratiquait primitivement chez eux en brulant les testicules au fer rouge, ce qui correspondait littéralement au nom mystique „du baptême du feu". Puis ils ont pris l'habitude de les couper avec un rasoir, couteau, ou autre instrument tranchant, les serrant d'abord avec un fil fin.

Selon l'aveu des mutilés eux mêmes, la coupure n'éteint pas complètement la passion, et laisse même la possibilité du coït qui se borne à une tension excessivement longue et très épuisante. On a du reste le témoignage de St. Basile le Grand, qui a écrit que „les passions agissent avec une grande violence chez les eunuques, et qu'il a connu quelques uns de ces derniers qui, à la vue des femmes devenaient fous". Juvenal raconte (Juvenalis sat. IV. 364-6) que les Romaines de son temps

Aimant beaucoup l'or et les métaux précieux, les mutilés achètent volontiers des objets métalliques volés, qu'ils fondent pour en détruire toutes les traces; ils font le commerce clandestin des pierres précieuses, de l'or volé par les ouvriers dans les fabriques du fisc, et même souvent fabriquent de la fausse monnaie, de faux billets de banque les mettant en circulation par leurs agents. D'après une affaire criminelle, on a su que, pour les mutilés, frauder quelqu'un n'appartenant pas à leur secte, non seulement ne doit pas être regardé comme un péché, mais bien plutot comme un mérite devant Dieu; „c'est lui faire grand plaisir."

En prenant en considération que cette secte espère son triomphe

---

e donnaient aux eunuques, pour leur libertinage sauvage et la commodité de ne pas avoir d'enfants. Le savant Frank dans son ouvrage „La médecine légale" dit, que dans une ville d'Italie, quatre eunuques par leurs liaisons avec des femmes des meilleures maisons causaient tant de scandales que le gouvernement fut obligé d'intervenir.

Pour éteindre, par conséquent, toute passion et avoir la pureté parfaite, les fanatiques vont jusqu'à couper la partie appelée par eux „la clef de l'abîme, ou clef de l'enfer": cette opération se fait souvent plusieurs années après la première oblation et porte le nom „du cachet du tsar." L'instrument qu'ils emploient est la hache ou le ciseau. Cette mutilation complète fut adoptée assez tard. Les mutilés prétendent qu'elle ne commença à se répandre à St Pétersbourg qu'en 1816. Sélivanoff lui même, en le jugeant d'après les stradis, se mutila ainsi en allant en Sibérie.

Ce n'est pourtant pas leur unique procédé. Dans le gouvernement de Tambow il y a des sectaires, portant la dénomination de „tortilleurs" et qui dès l'enfance tordent le cordon spermatique, et amenant le desséchement, arrivent au même résultat en atrophiant les parties. Dans le gouvernement de Liflande, ces setaires font la même opération en se bornant à couper ou à piquer le cordon spermatique. Les médecins affirment que cette dernière manière est très difficile et très dangereuse, car on peut en se trompant couper les veines qui l'entourent et mourir par hémorragie; mais l'avantage qu'ils y

ici-bas, que d'après sa conviction le tsar Pierre III doit venir de la contrée d'Irkoutsk, qu'il sonnera la cloche ouspinski, convoquera ses enfants, s'emparera de la couronne et de l'empire, et accomplira alors le dernier jugement sur le monde entier. Avec l'ignorance et la crédulité du peuple moscovite chez qui les idées des mutilés peuvent pousser de profondes racines, il est facile de comprendre pourquoi cette secte contre nature devient très dangereuse aussi dans le sens politique. Il suffit de se rappeler qu'un simple kosak rascolnik Pougatscheff mit en mouvement toute la Moscovie, et que par cet ébranlement le trône de la tsarine Catherine II faillit s'écrouler.

---

trouvent, est qu'il n'y a pas moyen de reconnaître à l'oeil si quelqu'un dans ce cas est mutilé ou non.

Sans aucun doute ils tentent aussi la mutilation des femmes. On en a trouvé plusieurs fois de mutilées. Les signes de castration chez elles se trouvaient aux seins et aux parties. Les premiers sont souvent coupés entièrement ou bien on ne détruit que les boutons, les coupant ou les brûlant; d'autrefois on se borne à couper la glande mammaire. aux parties on coupe le clitoris et les deux lèvres. Cette mutilation cependant ne peut avoir le même effet que chez les hommes, la castration réelle des femmes ne pouvant se produire qu'en coupant les ovaires; mais ils n'osent tenter cette opération regardée en médecine sinon comme tout à fait impossible, au moins comme excessivement aléatoire. Dans les Indes où les femmes condamnées à mort pour adultère doivent subir la castration; celles qui survivent sont très rares.

Dans l'histoire de la médecine on ne connait que deux exemples de couper d'ovaires. Le premier est rapporté par Pott qui mentionne que chez une femme où s'était formée une hernie, elle entraîna les ovaires et le tout fut coupé par un chirurgien ignorant. Le second est raconté par le célèbre Boerhaave, qui cite un boucher l'ayant fait subir à sa fille pour la punir et la retenir de ses débauches. Boerhaave dit que ce père inhumain ~~Boerhaave dit~~ fit l'opération de la même manière que celle qui se pratique

8ème Chapitre.

Napoléonowstchina, ou la secte des adorateurs de Napoléon, prit naissance à Bialystok, en Lithuanie, parmi les paysans moscovites en 1820, puis passa à Pskow, et en 1844 se montra en Moscovie (Grande-Russie) parmi les xhlysty et quelques unes des sectes sans prêtres.

Les adorateurs de Napoléon à Moscou se rassemblent avec un grand mystère, au milieu de la ville, dans une maison à part, appartenant à un des sectaires. Deux maîtres principaux après l'accomplissement de certaines cérémonies et prophéties font des révérences au buste de Napoléon comme à une image

---

sur les truies, et qu'il réussit.

Au reste de célèbres médecins prétendent que chez la femme l'ablation complète des deux seins produit la castration par leurs rapports directs avec la matrice. Cette opinion s'affirme en partie par la remarque, que toutes les femmes ainsi mutilées sont remarquables par la couleur jaune de leur visage flasque et privé de vie qui se retrouvent chez les eunuques.

La castration des femmes, selon les aveux des mutilés, commença aussi en 1816.

Il nous reste à dire où et comment ces fanatiques font l'opération. Plusieurs se pratiquent sur eux mêmes. Ainsi un paysan du gouvernement d'Orel se coupa simplement avec sa faux, un autre, tambour d'un régiment avec un rasoir, après s'être enfoncé dans l'eau jusqu'à la ceinture. Mais pour la plupart ce sont des adeptes bien expérimentés dans ce métier, comme les maîtres et les supérieurs de la secte qui font les opérations. Selivanoff, par exemple, en mutila quelques-uns de sa propre main. On observe alors certaines cérémonies. D'abord les novices sont déshabillés; ils font le serment de ne révéler à personne ce secret, puis le prophète ou la prophétesse ôte le caleçon et après avoir serré les testicules avec un cordon les coupe lestement et les jette au feu allumé tout exprès dans ce but; ensuite la victime est couchée dans une auge, où elle reste souvent très longtemps sans connaissance tandis que l'assemblée tourne autour en chantant, et se met à boire du thé, arrosant le malade de temps en temps avec de l'eau froide. On procéda ainsi

de la divinité. La croyance de l'existence de Napoléon, caché comme Pierre III, et devant comme lui venir bientôt du pays d'Irkoutsk, le dernier pour gouverner l'empire, le premier pour commander les régiments fidèles, dans l'établissement du nouvel état de choses, est très profondément enracinée chez les sectaires. Les ~~Khlisty~~ Khlysty ont la même idée à l'égard de Napoléon.

Indépendamment de son buste auquel on rend les honneurs divins, les adorateurs de Napoléon possèdent son image venant de l'étranger, qui le représente montant au ciel.

---

du moins avec un paysan Léontieff à Pétersbourg: le huitième jour seulement la plaie fut pansée. Le maître montrait à la victime la partie coupée en disant: regarde le serpent vaincu. Dans les temps primitifs, le lieu de prédilection pour procéder était une chapelle placée sur le tombeau de Chiloff. En général, cet acte se fait très secrètement, la nuit, dans une forêt, une grange, un bain ou magasin. Il va sans dire que cette opération faite par des maîtres qui y sont habitués, mais qui n'ont aucune notion de physiologie et avec n'importe quel instrument tranchant, se termine bien souvent par la mort sur place ou quelques jours après. Le moyen ordinaire employé par eux pour arrêter le sang est de brûler avec le fer rouge, ensuite pour guérir la plaie, ils emploient différents onguents.

Pour empêcher tout mouvement, surtout chez les enfants, on les attache à un arbre en croix comme le font les médecins pendant l'opération de la pierre. Quelquefois aussi on les garrotte avec des cordes ou on les fait tenir par d'autres.

Pour subir une chose pareille, menaçant la vie et toujours accompagnée de souffrances horribles, il faut bien un ~~un~~ grand fanatisme religieux. Ces malheureuses victimes sont entraînées par la persuasion, les conseils, les promesses de richesses et de bonheurs pour une souffrance d'une minute. Quand le moment approche, pour ranimer les hésitants, on les enivre au point de perdre connaissance. Celui qui est très craintif

Cette image faite sur du papier à lettres très fin, est introduite dans l'empire dans des cartes géographiques, ou dans les feuillets d'un livre, afin d'éviter la griffe de la douane. Les libraires les envoient en province à ceux qui en ont fait la demande. On ne sait pas jusqu'à présent quelles sont les cérémonies de cette secte. Les Malokanis, en 1812, expliquaient d'un façon étrange l'arrivée de Napoléon à Moscou. Convaincus qu'il avait la mission de reconstruire le trône de David, ils lui envoyèrent cinq députés vêtus de chemises blanches, pour le féliciter de son arrivée. Mais Napoléon ayant déjà commencé sa retraite, les députés furent arrêtés sur la Vistule. Leur destin resta inconnu. Il est impossible de ne pas remarquer l'étrange coïncidence qui fait de Moscou, dont l'incendie éveilla contre Napoléon une haine si fanatique, le principal séjour de ses adorateurs.

La secte des Chercheurs du Christ ou Rampeurs (Palzouny) acquit récemment en Sibérie. Elle est déjà fort nombreuse, augmentée chaque année par des ouvriers, des vagabonds de toutes sortes arrivant de Russie. Les hommes de cette secte n'ont pas de prêtres; ils sont convaincus qu'errant dans le pays et

---

t encore obstiné, après être enivré de boissons narcotiques, est enveloppé dans un drap, les jambes et les bras garrotés, un sac sur la tête, transporté dans un lieu solitaire, de sorte que, s'il revient à lui, ses cris ne peuvent le sauver. Il y a des cas où la victime se défendant est menacée de mort.

Ils n'ont pas peur des malheureux qui ne voudront ni n'oseront se plaindre: ce qui est fait étant sans remède, et d'ailleurs celui qui a subi la mutilation et celui qui l'a faite sont également responsables devant la loi. Il ne leur reste donc plus rien que de se taire et par une humiliation et une obéissance absolue à leurs assassins de devenir dignes des promesses d'or qui leur ont été faites.

La mutilation se fait avant d'être reçu sectaire, mais rarement après, et seulement dans les cas d'exaltation fanatique.

s'enfonçant dans les forêts sibériennes, ils finiront par y rencontrer le Christ, qui alors les enseignera de sa propre bouche. Celui qui le découvrira peut espérer un bonheur ineffable. L'importance de cette secte peut faire craindre de sérieuses conséquences pour le gouvernement, quand elle se répandra parmi le peuple ignorant. Il ne serait pas impossible que quelqu'un se trouvant en Sibérie, sachant mettre à profit ces espérances, entreprenne de remplir ce rôle de Christ: de sérieux troubles alors peuvent en résulter. Elle existe aussi dans le gouvernement de Perm, apportée probablement de Sibérie. Chacun de ses membres achète un morceau de toile neuve, et court dans une forêt chercher le Christ. Il étend cette toile à terre, et rampant dessus il chante:

Je rampe, je rampe,
Sur la toile neuve
Vers le vrai Christ.
Celui qui le premier achèvera de ramper,
A lui appartient la toile.

Voila tout ce que nous connaissons de ces singuliers sectaires.

Les Montanistes. (Montany). D'après tous les renseignements recueillis sur eux, on remarque qu'ils ne se donnent pas ce nom; ils s'efforcent au contraire de ne pas se distinguer des orthodoxes, et ne veulent que passer pour les meilleurs parmi ces derniers. C'est pour cela qu'ils s'appellent les „chrétiens spirituels." Il y en a beaucoup parmi eux qui voyagent vêtus d'un habit misérable, nu-pieds, simulant le mutisme ou la folie, et se faisant appeler ~~[illegible]~~ „pelerins". Mais ce nom n'est pas général pour toute la secte. Ils sont nommés montanistes par le clergé officiel, à cause de leur similitude avec les sectaires de ce nom, qui, au IIe siècle de l'ère chretienne, habitaient ~~alors~~ dans l'Asie Mineure, en

Phrygie, et s'étaient répandus de là en Galatie, en Afrique, à ~~[illegible]~~ et Constantinople. Ceux qui existent actuellement dans le gouvernement de Samara, enseignent que, pendant la prière, le St Esprit descend sur eux, et leur annonce des vérités qui restent inconnues aux autres, qu'il les ravit en extase, qu'alors ils aperçoivent l'avenir du monde, et découvrent les plus profonds mystères de chaque individu; que leurs maîtres seuls, guidés par cet Esprit Saint, enseignent la vraie morale, que n'apprend pas l'église orthodoxe; que l'Ecriture et les traditions de l'Eglise doivent céder le pas aux inspirations de l'Esprit, qui parle par leur bouche; car pour un inspiré les preuves écrites sont inutiles. Les Montanistes exigent que les adeptes célibataires renoncent au mariage, et que les autres divorcent. Les filles habitent des cellules à part, construites derrière la ligne des maisons des villages. Elles forment des sociétés, soumises à une supérieure, qui surveille strictement l'accomplissement sévère de toutes les lois. Ces supérieures prennent souvent chez elles des filles de paysans, et après leur avoir appris à lire et à écrire, en font des religieuses. La consecration pour elles consiste dans le don de leur virginité au maître principal.

Les femmes ayant reçu une certaine education, ont une grande influence pour la propagation de ces doctrines. Dans leurs assemblées, tous, hommes et femmes prophétisent; ils y chantent des hymnes religieuses, et lisent leurs révélations. De temps en temps la lecture est interrompue; une des femmes s'approche d'un homme, et lui dit: Sortons, mon frère, j'ai besoin de tes conseils. Ils sortent et..... nous ne les suivrons pas là où ils vont. Pourtant, en général, les Montanistes mènent, en apparence du moins, une vie modeste, et cherchent à dissimuler leur hypocrisie, afin de conquérir l'estime des orthodoxes. Dernièrement leur chef dans le gouvernement de Samara était un paysan nommé Vasilii Stchigloff. Son

portrait, que possèdent tous ses subordonnés, est honoré comme une image sainte. Cet homme fort adroit, conduit sa propagande avec tant d'art, qu'il a toujours été impossible de le prendre sur le fait. Visitant ses adeptes sous le prétexte de faire le commerce des images, il les enseigne et fait des quêtes destinée à racheter ceux d'entre eux, qui sont en prison.

Pour éviter la persécution, ils accomplissent toutes les cérémonies du rit orthodoxe, se confessent et communient. Seulement, pour prouver aux leurs qu'ils ne le font pas par conviction, ils s'approchent de la table de communion après avoir mangé et être convenus entre eux de ce qu'ils doivent dire et de ce qu'ils doivent taire au pope en se confessant. Ils se garantissent ainsi des recherches de la police, et trompent les popes qui n'entrant pas dans le fond de leurs idées, dans les secrets de leurs vies intimes, et ne jugeant que la surface, les regardent toujours comme leurs meilleurs paroissiens.

Quelques uns croient que les Montanistes ne sont autre chose qu'une branche de la secte des mutilés, celle que nous avons désignée sous le nom de „Mutilés en esprit." Mais on n'en possède aucune preuve. On a remarqué qu'ils ont des rapports continuels avec Moscou, qu'ils en reçoivent pour propager leur foi des secours en argent, et que sous prétexte de visiter les Saints Lieux, ils se rendent dans cette ville, à Nowgorod et à Kiew, pour y répandre leurs doctrines; après leur retour, ils passent au rang de maîtres et acquièrent parmi leurs coreligionnaires une grande considération. Les membres de cette secte portent d'ordinaire les cheveux très longs.

La secte des <u>Sauteurs</u> (skakounis), connue seulement depuis 30 ans, s'est répandue dans le gouvernement de Pétersbourg. A cette époque elle existait dans le village de Kopcha, d'où elle passa dans les districts de Péterhof, Jambourg, Tsarskoyé-Sélo et récemment dans celui de Gdow.

Il en est qui pensent que son berceau est en Amérique,

d'où elle fut apportée en Finlande par des matelots des Etats-Unis; de là elle aurait été répandue parmi les Tchoukhnis (nom russe des peuplades finnoises de la mer Baltique). Nous croyons plutôt qu'elle fut créée par le conseiller secret d'état, directeur du département de l'instruction publique, Popoff, dont nous avons déjà parlé dans la description de la secte des Khlystys. Quels furent à l'origine ses cérémonies et ses dogmes, on l'ignore. Aujourd'hui voici ce qu'on en sait.

Les sauteurs se rassemblent toujours la nuit pour prier, l'hiver, dans une maison ou une grange éloignées du village, l'été dans une épaisse forêt. Dans leurs assemblées sont admis même les étrangers, mais alors ils n'accomplissent pas devant eux leur cérémonie caractéristique. Après une préparation convenable, le chef de l'assemblée, debout au milieu d'elle, vêtu d'un habit blanc, lit les prières en langue finnoise, commençant sur un ton ordinaire qui passe insensiblement à celui de la joie.

Dès qu'il pense que la solennité du chant a suffisamment agi sur l'esprit des auditeurs, il commence à sauter. Les adeptes imitent ses mouvements; l'extase grandissant de plus en plus, s'exprime par des sauts toujours plus forts. Quelques uns, arrivés jusqu'au délire, sautent sur les mains et les pieds, criant d'une voix sauvage; ils sautent deux par deux, un homme et une femme, se prenant par les mains, ordinairement d'après un accord convenu d'avance; et quand ils sont fort fatigués, que le maître déclare entendre dans le ciel le chant des anges, sur la même place où ils sautaient ils se couchent, sans que dans les couples épars, la parenté soit en quoi que ce soit un empêchement; puisque, selon la parole de l'Evangile nous sommes tous frères et soeurs en esprit. Un sommeil de plomb s'appesantit sur eux après toutes ces fatigues.

Ils suppriment aussi complètement le sacrement du Mariage, s'appuyant sur certains passages des Stes Ecritures, sur la liaison de Loth avec ses filles, sur les deux cents femmes et les 300 concubines du roi Salomon etc. etc.; et quoique pour se soustraire

à la suspicion; ils contractent des liaisons maritales, ils évitent pourtant la vie de famille. On affirme que les plus fanatiques d'entre eux se font mutiler. On a remarqué aussi que dans les villages où ils sont en nombre, la population décroit chaque année. La communion existe, mais sous une forme répugnante. Les plus dignes et les plus zélés sucent la langue du maître; les autres l'embrassent et les moins méritants baisent sa main ou sucent son orteil. Pour ne pas éveiller les soupçons, ils fréquentent très-régulièrement les églises orthodoxes ou protestantes.

Tout en rejetant les bases principales de l'orthodoxie ou de l'église lutherienne, ils sanctifient toutes les fêtes orthodoxes, se rassemblant dès la veille pour prier et sauter. Ces assemblées renferment quelquefois jusqu'à 500 personnes. D'ordinaire elles se font la nuit avant le mercredi et le vendredi.

Leurs habillements sont blancs, noirs ou bleus, d'une seule teinte, jamais avec des couleurs bigarrées; ils ne portent pas de croix sur la poitrine. Aujourdhui tous coupent leurs cheveux égaux, n'ont ni boucles d'oreille, ni colliers, et les femmes mariées ne couvrent pas leurs têtes avec un mouchoir. Ainsi que les Mutilés ils ne font pas usage de boissons enivrantes, ne mangent pas de viande et sont très sobres dans leur nourriture. Leur visage est pâle, jaune la peau ridée, de sorte qu'on peut les reconnaître à la simple vue.

Le maître principal de la secte, paysan du district de Péterhof, Johann Mikel est regardé comme saint, et le vicaire de Jésus-Christ; il paraît même que lui seul a le droit de distribuer la communion en donnant sa langue à sucer. Il passe son temps à voyager perpétuellement pour se soustraire à la persécution de la police.

Ils ont beaucoup d'adeptes dans le district de Péterhof. Dans le village de Soubanitzi, il n'y a pas longtemps, se trouvait une de leurs adhérentes, qui était la cousine d'un pasteur local; elle se nommait Aurore et passait parmi les siens pour une sectaire des plus zélées. Il paraît que le pasteur lui même appartenait

aussi à la secte. En 1851 dans une assemblée, la veille du dimanche des rameaux, Aurore représenta une ânesse; on lui mit une bride avec laquelle elle fut conduite par deux des sectaires, tandis qu'un troisième, le maître supérieur représentant l'entrée de Jésus à Jérusalem était monté dessus. Après avoir fait tout le tour de l'assemblée, il en descendit et soulevant sa robe la flatta comme un cheval en disant: „lève toi, ânesse, et poulain de sous le joug." Dernièrement, par l'ordre de la police, le pasteur l'éloigna de sa maison, et elle se maria.

Il y a dix ans, j'assistais à une de ces assemblées dans une forêt près du village de Volosoff. Elle comptait au moins 500 personnes. Aux abords de la forêt attendaient des équipages venus de Petersbourg, preuve bien évidente que cette secte contient des personnes haut placées.

Les causes principales de son développement sont les suivantes: les garçons et les filles, ainsi que les jeunes mariés, peuvent librement s'abandonner à la débauche; puis, beaucoup de ceux, qui n'ont d'abord visité ces réunions que comme curiosité, sont touchés par l'aspect de la vie sobre et pieuse des adeptes; enfin et surtout, à cause de l'exposition des doctrines religieuses faite dans une langue accessible au peuple. Un paysan du village d'Ijora disait que le service divin dans les églises orthodoxes se faisait en slave, langue que les Tchouhny ne comprennent pas; qu'en outre la lecture en est rapide et peu distincte, et que malgré toute l'attention qu'on peut y apporter et le désir de s'unir aux prières du prêtre, on ne peut rien y comprendre. C'est aussi la raison par laquelle beaucoup de Finnois même orthodoxes, fréquentent plus volontiers les églises luthériennes, où la parole divine est expliquée dans une langue compréhensible pour eux.

9e Chapitre.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé complètement le sujet que nous avons entrepris de traiter, mais nous croyons avoir fait ce qui était possible, car le gouvernement russe lui même ne possède pas sur toutes ces sectes des renseignements plus complets. Il y en a beaucoup dont on ne connait que le nom ou quelques dogmes, ainsi

la secte *Lazarewstchina* qui s'est séparée de celle des Zhtyoty, empoisonne les hommes; les *Douchitstchiki* ou Etouffeurs, les *Tukatstchiki* et les *Socratitstchiki* qui achèvent les mourants, convaincus que celui-là seul qui meurt de mort violente peut obtenir le royaume céleste: il arrive parfois que ces fanatiques vont jusqu'à tuer des hommes bien portants. Les *Infanticides* (Dietobiicy) affirment qu'envoyer au paradis un enfant innocent est une chose bonne, honnête et agréable à Dieu.

La secte *Tiltowstchina* qui rejette les croix portant l'inscription I.N.R.J.

La secte *Nietowstchina* sourde, celle des *Drojniki*, des *Samokrestchintsi* (qui se baptisent eux-mêmes), des *Morelstchiki* (qui se mortifient) des *Bogoloubiey* (agréables à Dieu ou aimants Dieu), des *Swedenborgiens*, des *Condratiewstchi*, des *Adamites*, des *Pharisiens* etc. etc.

Cette accumulation de sectes, cette étonnante débauche d'imagination, a pour cause les rigueurs d'une oppression sans freins, physique et morale, que le gouvernement moscovite fait peser continuellement sur la malheureuse population de ce vaste empire, avec l'aide de la bureaucratie maudite, qui s'est infiltrée dans le clergé, la magistrature et l'armée. Le désir d'échapper à cette affreuse sujétion et de limiter en même temps l'arbitraire, a produit cet état de fièvre dans lequel les hommes rejettent leurs plus anciennes convictions, les traditions religieuses de leurs pères, n'y trouvant pas une satisfaction suffisante aux aspirations de liberté naturelles à l'homme.

Dans les quinze dernières années du règne de Nicolas et au commencement de celui d'Alexandre II, la persécution contre la pensée, cet esprit d'indépendance se développe dans la nation, atteignit les dernières limites du possible. On défendit de donner aux raskolniks les récompenses méritées. Pendant le recensement de 1850 on commença d'inscrire leurs femmes dans les listes séparées, ne reconnaissant pas la légalité de leur mariage et regardant leurs enfants comme des bâtards. En 1853 leurs chapelles construites avec leurs propres

fonds et embellies de richesses qui étaient leurs propriétés personnelles, furent confisquées, puis rendues au clergé orthodoxe; leurs prêtres et les principaux d'entre eux, furent sans jugement transportés en Sibérie; il leur fut interdit de s'inscrire dans la classe des marchands, on les maintint au rang de bourgeois soumis au recrutement et aux peines corporelles. Cette restriction frappa les capitalistes, ceux dont l'activité commerciale et industrielle nourrissait des milliers d'hommes. Nicolas, ce ~~roi~~ modèle des despotes, se mit dans les dernières années de sa vie à regarder les sectaires comme des conspirateurs violant la paix de l'état; des villages entiers furent soumis à la surveillance de la police, l'espionnage systématique à l'intérieur des familles réduisit au désespoir des millions de Russes. Ajoutons à cela que l'impossibilité où sont les plus misérables d'entre eux de changer de localités pour gagner leur vie, ou de chercher ailleurs des consolations religieuses qui leur manquent; ils vivent non seulement sans ces consolations, mais encore ~~sous~~ la crainte continuelle d'être saisis et envoyés sans jugement en Sibérie ~~des perquisitions toujours menaçantes~~. En vérité il n'est pas sur la terre un peuple où l'on puisse trouver une soumission portée si loin que chez les Moscovites. Si l'on imposait à l'Occident une pareille pression, il y a long-temps que des fleuves de sang auraient coulé, ce qui arriva du reste à l'époque de la réformation, de la guerre de Trente ans et des révolutions d'Angleterre et de France. En comparant la position des dissidents Russes à celle des protestants au commencement des guerres de religion, on ne peut s'empêcher d'avouer que les Raskolniks sont beaucoup plus mal traités que ces derniers ne l'étaient pendant les siècles de fanatisme religieux.

En examinant les sectes de l'empire russe du côté politique nous y voyons une arme puissante contre le gouvernement. Un Raskolnik persécuté dans sa patrie pour ses convictions religieuses, devient l'ennemi de ses persécuteurs.

Les Raskolniks des communautés admettant les prêtres reconnaissent ainsi que les orthodoxes, que l'église n'est véritable qu'autant qu'il y conserve trois dégrés de la hiérarchie, les évêques, les prêtres et les

diacres. Ils ont pour popes et diacres des prêtres sortis des rangs du clergé orthodoxe, mais ils n'ont jamais ~~eu~~ un évêque. La pensée de se procurer ce dernier avantage parut chez eux dans les dernières années du règne de Pierre I. En 1724, le métropolitain de Moldavie consacra comme évêque Epiphane; ses successeurs furent Amphinogène, Amphime et Raphaël. Après eux huit fois ils en cherchèrent un autre en Moldavie, en Grèce, en Crimée et en Pologne, mais toujours en vain. Ceux mêmes qui n'admettent pas de prêtres tentèrent sous le règne de Catherine II de faire un évêque d'un de leurs maîtres, en l'introduisant clandestinement la nuit dans l'église d'Ouspenski à Moscou, et en imposant sur lui la main de saint Jonas, dont les reliques y reposent. On ne sait ce qui empêcha de mener la chose à bonne fin. Sous la domination d'Alexandre I, ils restèrent en paix, s'imaginant qu'on allait leur permettre d'avoir enfin leur évêque. Mais lorsque les popes qu'on avait tolérés moururent, avant que de nouveaux fussent consacrés, et quand on leur défendit de conserver ceux qui sortaient du clergé orthodoxe, ils perdirent tout espoir de posséder les trois degrés de la hiérarchie, et se mirent de nouveau à chercher un évêque à l'étranger. Après beaucoup de démarches ils arrivèrent à posséder un métropolitain dans la personne d'Ambroise, d'abord métropolitain de ~~Kazan~~ Bossan, et qui avait perdu cette dignité. Le gouvernement autrichien comprenant quelle influence ces sectes pouvaient donner contre la Russie, permit à ce prélat d'habiter la Boukowina, dans le grand village de Bialakrinitza, à six lieues de Tchernowtzé. En 1846, non seulement dans toutes les villes, mais même dans les forêts désertes qui s'étendent au delà du Volga et dans la lointaine Sibérie, ils reconnurent que le tsar autrichien protégeait la vielle croyance, qu'il avait donné un diplome à leur métropolitain Ambroise, qu'il se l'était fait présenter, et qu'il l'avait établi dans son empire. Des masses de Raskolniks moscovites envahirent cette sainte demeure autour de laquelle ils formèrent des villages entiers. Ambroise aussitôt se mit à consacrer des évêques pour les adeptes autrichiens, turcs et moscovites.

Mais si le gouvernement autrichien comprit tout le parti qu'il pouvait tirer de la permission donnée aux raskolniks d'avoir leurs évêques sur son territoire, le gouvernement russe comprit aussi l'outrage qu'on lui faisait. Le tsar Nicolas, avec la violence grossière qui lui était ordinaire, écrivit dans le mois de septembre 1847, sur un rapport qui lui fut présenté à ce sujet, la note suivante: "Le comte Nesselrode (ministre des affaires étrangers) doit exiger de suite du gouvernement autrichien la fermeture du monastère de Bialokrinitza, et en expulser le métropolitain usurpateur comme un vagabond; faire connaître à ce gouvernement que si je ne reçois pas une prompte satisfaction à mes justes demandes, je serai obligé de recourir à d'autres moyens qui me seraient fort désagréables".

Nicolas avait alors une telle puissance, que l'Autriche rappela de suite Ambroise à Vienne.

En 1848 une nouvelle période commença pour l'Autriche. La révolution força l'empereur de donner une constitution, par laquelle toutes les croyances reçurent une complète liberté. Alors Bialokrinitza revit à la place d'Ambroise, le métropolitain Cyrille.

Par suite de cela, les Rascolniks moscovites commencèrent à témoigner beaucoup de sympathie au gouvernement autrichien, et ce fut avec une joie inouie, qu'ils apprirent qu'en 1852 François Joseph étant à Tchernowtse, avait permis au métropolitain de venir le saluer. Cyrille, soutenu par 2 moines, se présenta devant l'empereur avec le costume complet d'évêque. François Joseph le reçut avec beaucoup de bienveillance, lui demanda par un interprète s'il faisait des prières pour lui, et après avoir reçu un réponse affirmative, cela va sans dire, le congédia en lui promettant sa protection.

En 1855 le jour de l'Epiphanie, un archiduc d'Autriche marchait pendant la procession derrière ce métropolitain, et lorsqu'on plongea la croix dans l'eau pour la bénir, les canons autrichiens réunis pour agir contre les Russes, tirèrent chacun deux coups afin

de célébrer cette cérémonie.

~~D'après cette~~ L'affection pour l'Autriche, qui protège leur religion, fait que les raskolniks ~~ils~~ regardent avec malveillance leur propre gouvernement. Dans le gouvernement de Moscou en 1855, on a trouvé la description de la métropole de Biatokrynitza (ouvrage très répandu parmi les sectaires) dans lequel on parle de l'empereur d'Autriche ~~allemand~~ avec grande estime, tandis qu'on y appelle Nicolas un tyran pire que Néron et Dioclétien. L'exemplaire qu'on a saisi était copié par un enfant de quatorze ans: on voit donc que, même dans l'esprit de la jeunesse, ils soufflent la haine contre leur gouvernement. Dans les interrogatoires judiciaires ils disent avec franchise qu'ils seraient contents de devenir sujets autrichiens, mais qu'on les arrête à la frontière.

La fidélité au métropolitain et la reconnaissance pour l'Autriche s'accroissent chaque jour. Bialakrénitsa est leur orgueil, leur espérance qui leur fait défaut sur le sol natal. C'est de là qu'ils attendent le salut; les évêques envoyés clandestinement à Moscou entretiennent ces sentiments parmi les cinq millions d'adeptes qui se pressent pour les entendre.

„En cas de guerre avec la Russie, dit un rapport secret du ministre de l'intérieur au grand duc Constantin, si le métropolitain Cyrille, vêtu de son antique costume et la croix à huit bouts dans les mains marchait avec les ennemis, sa seule présence ferait plus de mal que les carabines rayées et les canons autrichiens; car, au centre de la Russie même il peut entrainer après lui plus des cinq millions d'hommes. Ce serait d'autant plus grave qu'ils tiennent dans leurs mains la plus grande partie des capitaux. Cela ne prouve-t-il pas suffisamment, ajoute le rapport, qu'il est de nécessité urgente d'apaiser les Raskolniks, de détruire leurs sympathies pour l'Autriche, et de réveiller leur amour pour leur patrie. Continuer le système de la persécution et rester indifférent à l'état actuel de chose, c'est s'exposer de gaité de cœur à un danger inévitable".

Les vieux croyants, quand on les soumet aux enquêtes, disent: „Nous sommes comme vous, Russes, de la même religion, de la

même foi ; nous croyons au Christ unique, et entre nous il n'y a qu'une seule différence, le changement des livres et de quelques cérémonies. Vos choses saintes sont les nôtres, votre église est notre église vénérée ; mais nous n'estimons pas vos pasteurs, car les évêques orthodoxes sont des loups voraces, des brigands sanguinaires, qui entrent non pas par la porte, mais par un trou secret ; prenant les popes parmi les séminaristes non pour leur science et le bien de la religion, mais parce qu'ils reçoivent de l'argent ou pour un motif de parenté... Nos évêques à nous sont tout différents : ils ne vendent pas la grâce du St Esprit."

Si on essaie de les faire rentrer dans l'orthodoxie, ils répondent : „Corrigez d'abord votre église, alors nous irons de nous-mêmes, et vous n'aurez pas besoin de tant de discours." Si on leur demande : comment faut-il la corriger ? „Selon la doctrine du Christ. Le Christ attirait ses disciples par la seule bonté, et les popes veulent nous convertir par la délation : celui ci a enterré sa mère dans le cimetière des Raskolniks, cet autre n'a pas baptisé son fils dans l'église orthodoxe ; un troisième ne s'est pas marié dans cette église ; ils ne savent dire que cela pour toute doctrine évangélique, et on nous saisit, on nous livre aux enquêtes, et on fait venir des témoins. On est obligé de pécher et de mentir : la justice marche d'un pas lent ; on est souvent arraché à ses affaires pendant 4 ou 5 ans, car celui qui est entre ses mains ne peut obtenir de passeport. Si l'on ne dit pas la vérité, on vous envoie aux consistoires, et là pour chaque leçon il paie deux roubles, ordinairement pendant l'époque du travail ; si l'on dit la vérité, on reste longtemps en prison, on fait connaissance avec le knout, ou on est envoyé au Caucase. Quelle est donc cette église qui craint toujours que ses enfants ne la quittent ! Elle ne sait pas se défendre par la vie honnête de son clergé, par la sainteté de sa doctrine ; elle a recours contre nous au bras séculier. C'est une triste église que celle qui fait sentir sa grandeur par le knout et l'exil. Autre était l'enseignement du Christ." –

C'est ainsi qu'ils regardent l'église et le gouvernement. Nous savons déjà ce qu'est le clergé moscovite, et s'il peut s'attirer l'estime et la considération. Le St Synode le sait parfaitement bien. On y vérifiait tout récemment le rapport du ministère de l'intérieur sur les Raskolniks du gouvernement de Novgorod; on pouvait y lire qu'une des causes du développement et de l'accroissement continuel du schisme se trouve être le clergé lui même, qui a fait du service divin un métier, des autels une affaire; que les consistoires ne sont pas guidés par des lois et des règles, mais par le compérage et la corruption, détruisant dans le clergé le reste de l'honnêteté etc. etc.

Ces persécutions religieuses, ce manque d'amour pour la nationalité qu'ils trouvaient ~~Haïssant profondément leurs persécuteurs les raskolniks ne leur~~ dans le tzar, parurent aux rascolniks tellement contre la nature des choses, qu'ils ~~accordent même pas le patriotisme~~ commencèrent à l'expliquer par l'usurpation; ils prétendent que le tsar Pierre I était un homme pieux; mais parti au delà des mers il ~~devint~~ a disparu sans qu'on sache ce qu'il était devenu ~~mahométan~~; à sa place arriva un juif de la race de Dan, l'antechrist, qui prit son visage, envoya la tsarine en retraite dans un monastère et tua son fils; il se maria à une Allemande prise dans une maison publique, et envahit avec des Allemands la terre Russe; il abrogea la dignité de patriarche, établissant à sa place un sanhédrin juif; il rasa tous les boyards et soldats, fit d'eux des Allemands, et convertit tout le monde à la détestable foi allemande". En 1853, un prêtre sectaire interrogé par la justice, répondit: „nous tenons l'église orthodoxe pour déréglée, car elle est fréquentée non seulement par les fidèles, mais aussi par les Allemands; ils n'en sont pas chassés pendant l'exposition du saint Sacrement, ce qui est exigé par les règles des conciles, mais au contraire on les laisse occuper la place d'honneur. On nous donne aussi pour nos supérieurs des Allemands. Beaucoup de seigneurs se marient avec des Allemandes qui restent de leur religion païenne. Il faudrait au moins que tout le monde agît comme les tsars, qui en se mariant aux Allemandes les forcent à embrasser la foi

orthodoxe". (Pour ces réponses ce malheureux, nommé Konon, fut exilé en Sibérie après avoir reçu 30 coups de knout* de la main du bourreau).

Dans les commencements on se mit à persécuter toutes les sectes, ne faisant aucune différence entre elles; puis, sous le règne d'Alexandre I[er] on accorda à toutes le droit d'exister, en sanctionnant ainsi même les plus dangereuses.

Sous le règne absolu de Nicolas, où la bureaucratie et la concussion atteignirent leur apogée, on divisa les sectes en dangereuses et non dangereuses. Dans les premières on a compté les Mutilés (les Khlysty non), Doukhobortsi*, Malokany, Ikonoclastes, Judaïsans ou les juifs russes etc. etc. Ces etc. etc. se trouvant dans la loi permirent aux tchinowniks de commettre des abus affreux. En vérité, réfléchissant au manque complet de connaissance de tous ces dogmes de la part des magistrats, à leur rapacité, nous comprendrons comment cet ukase avec sa fatale terminaison d'etc. est devenu une source nouvelle pour les exécutions de la loi, d'impots énormes et de vexations de tout genre. Quoique l'oppression fut grande, cela donna aussi la possibilité aux sectaires réellement dangereux, mais riches, de se soustraire aux poursuites et de s'accroître.

Le ministère de l'intérieur divise à présent les Raskolniks en quatre catégories:

1, A la première appartiennent ceux qui professent que les tsars moscovites et leur gouvernement ont été toujours contraires à la divinité, dès le commencement de la vie historique de la nation, que S[t] Wladimir reçut une religion fausse et odieuse à Dieu. Ceux-ci ne reconnaissent aucun pouvoir, et attendent la décadence prochaine de l'orthodoxie et de l'état présent. A cette catégorie appartiennent: les Malokany, Doukhobortzy, Communistes, Judaïsany et

les sectes qui prophétisent: les Mutilés, Khlysty, Lazarewstchi-
na, les Pharisiens, les Adamistes, Napoléonistes etc.

2., Dans cette seconde division sont classés les Raskolniks qui croient que le gouvernement moscovite à partir du tsar Alexis Mikhailowitch se mit en lutte avec Dieu, et que c'est l'antechrist qui règne en Russie dans la personne du tsar, dont le gouvernement attire le peuple dans les filets de Satan. Nommons: la Nietowstchina-Sourde, les Drojdniki, Tukalstchiki, Théodosiens, Philippons, Samo-krestchentsis, Pelerins etc...

3., Dans la troisième sont classés ceux qui reconnaissent que le gouvernement dès le règne d'Alexis Mikhailowitch est devenu abominable à Dieu; que l'antechrist règne visiblement en Russie, s'étant incorporé dans les évêques et les popes orthodoxes, que le tsar et le gouvernement rendant hommage à l'antechrist, sont soumis à la volonté de Satan en toute connaissance. Ici on trouve les Riverains et les différentes sortes de Sposowstchina.

4., Enfin à la quatrième appartiennent les vieux croyants qui, quoique ne différant définitivement pas beaucoup des orthodoxes, restent cependant sous l'influence de la haine, à cause de la persécution, regardent le gouvernement comme privé de la bénédiction de Dieu; leurs maîtres et les plus fanatiques parmi eux admettent que l'antechrist règne aujourd'hui „spirituellement": le tsar et son gouvernement en les persécutant, accomplissent sans le savoir la volonté de Satan.

Par tout ce qui précède nous voyons donc que la stupide oppression et la persécution par le gouvernement de tous les sectaires sans excepter même les vieux croyans, qui n'étaient pas dangereux, forcèrent ces derniers à se chercher un point d'appui à l'étranger, et que les ennemis de la Russie, en cas de besoin,

s'ils savent s'y prendre;
pourront, trouver des alliés au centre même de l'empire et cela parmi des hommes qui arrivent au chiffre de 11 millions.

Le grand duc Constantin avait voulu déterminer le tsar à faire consacrer l'évêque des Raskolniks, mais le métropolitain de St Pétersbourg s'y opposa, et lorsque le grand duc à ses paroles „qu'il ne se prêterait jamais à cette concession," répondit: „nous nous passerons de votre permission," celui-ci lui dit: „quoique l'influence de votre altesse impériale auprès du tsar soit reconnue de tout le monde, cependant la piété de l'empereur est un sûr garant que cette fois votre voix ne sera pas écoutée." Le Métropolitain avait raison, car cette querelle se termina par un voyage du grand duc à l'étranger.

Bibl. Jagel.

~~Sposób~~ Kaleczenie ciała ~~za pomocą~~ przez trzebienie jest zewnętrzną oznaką sekty rzezańców. Powód do tego jak widzieliśmy wyżej jest dążność do najwyższej cielesnej „czystości" wyłączna i u Chłystów. Lecz u Chłystów ona nie ma charakteru obowiązującego; tam wielu ludzi, którzy ~~nie~~ odważają się na ~~tak~~ okropną operację, ~~ale~~ lecz uważają to jako ~~rz~~ rzecz wyjątkową, nie każdemu dostępną. U prawdziwych zaś rzezańców, trzebienie jest pierwszym warunkiem czyli istotą rzeczywistego zbawienia. Dla tego też trzebienie u nich nazywa się „ogniowym chrztem". Wszystko co kościół mówi o sakramentach, o ich zbawiennej sile rzezańcy przypisują trzebieniu, które według ich pojęcia, zgładza wszystkie grzechy, „~~ubiela~~ nie tylko ~~ciało~~ „ubiela" ciało, lecz robi nas czystemi, bez grzechu, świętemi, wybranemi, synami bożemi." Operacya trzebienia w pierwszych czasach zawierała się w ~~odrzynaniu jąder~~ odpalaniu worka jądrowego rozpalonym żelazem, co literalnie odpowiada mistycznemu imieniowi dawanemu operacyi — „ogniowego ~~ch~~ chrztu". Potem weszło w zwyczaj urzynanie brzytwą, nożem, lub innym ostrym narzędziem po poprzedniem ściągnięciu worka cienką nitką; przypalanie zaś używało się jako środek powstrzymania krwotoku. Lecz fanatyzm nie zatrzymał się na tem okaleczeniu. Według zeznania samych że rzezańców, oderznięcie jąder nie pozbawia chuci i okaleczeni nie tracą możności połączenia się; ~~które~~ jednak to się odbywa bez wydzielania siemienia, z uczuciem nadzwyczajnie długiego trwałym i okropnie męczącym. Że to jest prawdą, zsyłamy się na świadectwo J. Bowlego wielkiego, który mówi „że chuci u rzezańców działają daleko silniej jak u ludzi w zwyczajnym stanie; że niektórzy z badanych przez niego rzezańców widocznie nawet przychodzili w szaleństwo. Juwenal pisze ~~że~~ (Juvenalis sat. IV. 314–6) że rzymianki jego czasów oddawały się eunuchom, ~~dla~~ z powodu odziczałej rozpusty i dogodności nie rodzić dzieci. Uczony Frank w swoim dziele ~~przez~~ „Policya medyczna" powiada, że w jednym wielkim miasteczku we Włoszech czworo kastratów związkami swemi z kobietami i dziewczętami najlepszych familij, ~~to~~ robili taki skandal że nareszcie zwrócili na siebie uwagę rządu.

Dla tego też dla dojścia do zupełnej utraty namiętności i pełnej czystości, fanatycy postanowili odrzynać sam członek, który u nich nazywa się wielkiem przypieczeniem, czyli wtórą pieczęcią. Operację tę, która najczęściej robi się powtórnie, czasami w ślad lub po oderznięciu jąder, rzezańcy nazywają ~~połączeniem~~ przypieczętowaniem „carską pieczęcią". Narzędziem do tego służy siekiera lub proste dłuto, którym urzyna się członek. Ze wszystkiego widać że ten drugi rodzaj zupełnego okaleczenia otrzymał początek później. Rzezańcy powiadają, że on ~~zaczął~~ rozpowszechniać się w Petersburgu od 1816 roku. Sam Seliwanow jak widać ze śledztw okaleczył siebie podobnym sposobem idąc na Sybir.

Nie jest to jednak jedyny sposób trzebienia. W Tambowskiej gubernii są rzezańcy którzy nazywają się „Pierewiertyszami" czyli przewracającemi, gdyż od dzieciństwa przewracają siemienne sznurki (funiculi spermatici) i przez to rozrywają organiczny związek między niemi i między resztą ciała, co przeszkadza wyrabianiu siemienia, a zatem dochodzą do ~~z~~ skutków ~~do~~ zupełnie jednakowych. W Liflandskiej gubernii trzebienie odbywa się przewiązaniem lub przekręcaniem siemiennych ~~ni~~ sznurków, co daje te same następstwa jak i od urzezania. Doktorowie powiadają, że operacya ta bardzo trudna, ~~lecz~~ bo przerzynając lub przekręcając można przerznąć żyły otaczające sznurki siemienne i zginąć z krwotoku, ale niema sposobu przekonać się ~~przez~~ naocznie czy człowiek ~~wytrzebiony~~ jest rzezańcem lub nie.

Że były przed trzebienia kobiet to już niema żadnej wątpliwości. Kobiety które n-
zywają się „Skopczychami", rzezańcami, odkrywają się w sekcie bardzo często. Trzebie-
nia znajdują się u nich na piersiach lub na wstydliwych częściach. Pierwsze obcina-
nia polegają się, odrzynają, ~~obcinam~~ lub wypalają się, wyrzynają się, niekiedy się wycina tylko
same brodawki cycek, lub ograniczają się wyrznięciem podpiersiowych gruczołów, osobliw-
pod lewą piersią. W wstydliwych częściach wyrzyna się łechtaczka części wielkich i mał-
wstydliwych warg. Takie okaleczenie jednak nie może mieć tych skutków jak od-
u mężczyzn siemiennych jąder. Prawdziwe wytrzebienie kobiet może być zrobione tylko przez
wyrznięcie jajowników, ale ta operacia w medycynie uważa się jako rzecz jeżeli nie zupeł-
niemożliwa, to przynajmniej jako nadzwyczajnie trudna. W Indyi i Turcyi kobiety
odwoływano razem ~~się śmiercią, bez~~ ~~przed~~ jeszcze miarą trzebienia jeszcze przed śmiercią. Lecz
wiele z nich przeżywają tę operację. W historyi medycyny wiadome są tylko dw-
wypadki wyrznięcia jajowników. O pierwszym mówi Pott, że u kobiety jednej zrob-
się kila nowa wypadła razem z jajownikami i była oderznięta ~~przez~~ przez operatora
z powodu jego niewiadomości. O drugim mówi sławny Boerhave, że rzeźnik to jeden
rzezał ze swoją córką dla ocalania jej i powstrzymania od rozpusty; Boerhaave
powiada że niektórzy ojcie zrobili z nią tę operację tak samo jak robił to po-
przednio ze świniami i ta operacya udała się.

Wreszcie znakomici doktorowie powiadają że jeżeli u kobiety będą wyrznięte
obydwie piersi to można ich uważać prawdziwie wytrzebionemi, gdyż piersi są w
wielkim stosunku z macicą, więc pozbawienie ich pozbawia możności kobiety
przyjmować, a razem z tym i przyjemności płodzenia. To zdanie potwierdza u-
w części uwaga że pokaleczone takim sposobem kobiety odznaczają się tym że
samym żółtym, ~~t~~ zwiędłym twarzy, tą samą otyłością i bezpłciowością jak m-
~~ż~~czyźni. Inne kaleczenia ~~w~~ ~~pol~~ u „rzezanek" patrzeć uważać jako nie przynoszą-
cych, bo przy nich mogą one płodzić się i zachodzić w ciążę, a zatem nie
pozbawiają przyjemności i chuci. Takie kobiety zupełnie mają kolor twarzy in-
ny, otyłość z innych powodów, bo łączące się z rzezańcami nie pozba-
wione łona, mogą się rozpić i otrzymują ten charakterystyczny kolor twarzy. Trzeb-
nie kobiet według słów rzezańców otrzymało także początek w 18 wieku.

Zostaje nam powiedzieć gdzie i jak robią operację rzezańcy. Wielu nad sobą ro-
operację sami. Naprzykład jeden włościanin Orłowskiej guberni obrzezał sob-
jądra nakaleczonym nożem; inny — do koła jednego pełnym krzyżem i zalaszczony po pas
do morza. Lecz większa część robią tę operację drudzy, przyzwyczajeni ja-
do tego rzemiosła Nauczyciele i starsi w sekcie. Seliwanow naprzykład sam ich
osobiście trzebił niektórych. Przy tem zachowują ~~wypełniają~~ się i niektóre obrzędy.
Z początku rozbierają ich, potem przyprowadzony daje przysięgę że nikomu nie
powie potem nie prorok lub prorokinia odejmuje portki i ściągnąwszy mocno
[illegible] szybko odcina jądra i rzuca je w rozpalony naumyślnie przed
potem stodołą go w nauczyło, gdzie on leży skazany bez czucia, a rzezańcy
krążą się śpiewające około niego różne pieśni, a potem zsadzają pod kocioł, i pr-
czający od czasu do czasu na wytrzebionego zimną wodą. Tak przełożono z w-

ucinienia teoretycznej w pełnoletności. Tylko na 8 dzień przewiązano nie ranę w innym miejscu po wykrzebieniu nauczyciel pomagał oficerze swojej odcinając czę-ści mówiąc jemu pałką na zwalczonej rzecz. W przeszłym czasie ulubionym miejscem dla trzebienia była łaźnia nad gankiem [illegible] Tawa. W czasie tym nóż odbywa się zawsze bardzo sekretnie, w nocy, w lesie, w gumnie, w łaźni, w stajni. Przy takich okolicznościach rozumie się że operacyjny, robioną chce i najlepszymi, ale najlepszymi co się czemu nawykli i za pomocą pierwszego ostrego narzędzia, z barbarzyńską nieostrożnością bardzo często rzucają się szarzając na miejscu, lub umierają potem. Zwyczajnym środkiem zatrzymania krwiotoku jest przypalanie gorącym żelazem, a potem już dla zagojenia rany używają się różne maście;

Żeby powstrzymać od ruchów trzebionych (szczególnie dzieci) przy operacji ofiary rozpinają na osobnym przyrządzie podobnym do krzyża jak to robią dowodowie w czasie wyjmowania zawieszenia z pętlicą. W drugich wypadkach związują ich sznurami, albo powierzają trzymać drugim w ciągu operacji.

Żeby odważyć się na taką okrutną operację, często niebezpieczną nawet dla samego życia, a w każdym razie połączoną z cierpieniem potrzebny jest wielki fanatyzm religijny. Dla tego więc niedojrzali w ofiary przygotowują się często namową, radą, obietnicami, nie rzadko te namowy trwają czas bardzo długi, używają wszelkich wpływów na imaginację, obietnice bogactwa i szczęśliwości za wyniesione cierpienia. Gdy następuje chwila operacji to dla pokrzepienia wahających się często upajają do utraty zmysłów często bez przygotowania do tego samych ofiar. Bardzo bojaźliwych i upornych upoiwszy narkotycznemi napojami, zawijają w prześcieradło, związują ręce i nogi, [illegible] odwożą w jakie bezludne miejsce, tam że jeżeli i otrzeźwi się nieszczęśliwy do operacji, to jedyny środek zbawienia, krzyk do niczego już jemu nie służy. Bywają wypadki że jeżeli nie przyjęto potrzebnych ostrożności to zdarza się że ofiara budzi się zaczyna sprzeciwiać się wtedy jej grożą śmiercią.

Biedny to ofiar oni się nie bronią, to okazuje się nie z chęcią, a żeby i zechcieli to nie pomyślą najprzód dla tego że już zrobionego nie powrócisz, a powtóre że według istniejących praw i rodzice i wykrzebiony jednakowo odpowiadają przed prawem. Biedni żeby i w samej rzeczy byli nieszczęśliwemi ofiarami nic nie zostaje jak nic tylko i pełnym bezwarunkowym posłuszeństwem swoim odbijcom zastąpię na wypełnienie ślepych obietnic ich dozorców.

Trzebienie wypełnia się do wstąpienia do sekty, ale rzadko i już po wstąpieniu, w przypadku fanatycznego uniesienia.

Bibl. Jag.